

Hederick Le Théocrate

Lancedragon

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.com



ELLEN DODGE SEVERSON

Hederick Le Théocrate



LA SECONDE TRILOGIE DES AGRESSEURS



HEDERICK LE THÉOCRATE

**Par
ELLEN DODGE-SEVERSON**

Couverture de
JEFF EASLEY

Fleuve Noir

Titre original :
Hederick the Theocrat
Traduit de l'américain par
Céline L'Official

This material is protected under the copyright laws of the United States of America. Any reproduction or unauthorized use of the material or artwork contained herein is prohibited without the express written permission of TSR, inc.

Collection dirigée par
Patrice Duvic et Jacques Goimard

Représentation en Europe :

Wizards of the Coast, Belgique, P.B. 34,
2300 Turnhout, Belgique. Tél : 32-14-44-30-44.

Bureau français :

Wizards of the Coast, France, BP 103,
94222 Charenton Cedex, France. Tél : 33-(0) 1-43-96-35-65.

Internet : www.tsrinc.com.

America Online : Mot de passe : TSR

Email US : ConSvc@aol.com.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5,2 et 3 a), d'une part, que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple ou d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

©1994,1999 TSR Inc. Tous droits réservés. Première publication aux U.S.A. TSR Stock n° 8355.

TSR, Inc est une filiale de Wizards of the Coast, Inc.

ISBN : 2-265-06593-5
ISSN : 1272-2812

PROLOGUE

Astinus, chef de l'Ordre des Esthètes, surveillait ses trois apprentis scribes. Comme d'habitude, il affichait l'expression agacée de quelqu'un qu'on vient de distraire de son travail.

Les trois novices, deux jeunes hommes et une femme d'une trentaine d'années, avancèrent jusqu'à lui d'un pas hésitant. Chacun était persuadé d'être la cause du mécontentement d'Astinus, et convaincu que sa présence dans la Grande Bibliothèque de Palanthas, au côté du premier historien de Krynn, se révélerait bientôt une erreur. Des années d'étude et de préparation ne suffiraient pas. Se sentant indignes de cette charge, ils se préparaient à une grande déception : être renvoyés chez eux dans le déshonneur, pour devenir patron d'une boutique ou vendeur de rue.

En réalité, Astinus n'était pas tant contrarié par la présence des apprentis qu'impatient de continuer à écrire l'histoire de Krynn au fur et à mesure que survenaient les événements. En restant là pour surveiller ces trois jeunes gens, il manquait des détails, et il savait que ce serait difficile à rattraper.

À la différence des autres scribes, qui se relayaient, on n'avait jamais vu l'historien s'endormir ou s'éloigner de son travail plus de cinq minutes. Certains de ses aides allaient même jusqu'à prétendre qu'il était immortel, car ils avaient vu son nom sur des rouleaux de parchemin datant de plusieurs siècles. Sauf, et ils envisageaient également cette possibilité, si tous les historiens s'appelaient Astinus depuis la nuit des temps.

Le chef de la Grande Bibliothèque était satisfait de cette promotion d'apprentis. Ces trois-là, même s'ils perdaient toute contenance devant lui, lui avaient été envoyés avec la recommandation de ses conseillers. Ils avaient juste besoin de mûrir un peu, lui avait-on dit, avant de prendre place parmi ses nombreux assistants au sein de l'Ordre des Esthètes.

Il faudrait mettre à l'épreuve leur capacité à participer à l'élaboration des chroniques, songeait Astinus. Le test devrait bien sur porter sur quelque chose qu'il puisse vérifier lui-même, d'après ses connaissances.

— Hederick, marmonna-t-il. C'est ça.

Les scribes se regardèrent, chacun se demandant lequel des deux autres se nommait ainsi.

— Maître ? hasarda la femme.

Elle arborait le teint cendré de ceux qui passent leur temps à errer dans les sombres rayonnages des bibliothèques. De taille moyenne, elle portait le même type de vêtement, sans manches et semblable à une toge, qu'Astinus et les deux garçons.

— Monsieur ? répéta-t-elle, hésitante. Y a-t-il quelque chose que nous...

Ses deux homologues ne perdirent pas une seconde pour l'interrompre. Dans la compétition pour une position enviée au sein de la Grande Bibliothèque de Palanthas, personne ne voulait être coiffé au poteau.

— Vous avez un travail à nous confier, maître ? s'enquit le cadet, un grand roux à la peau laiteuse et aux yeux bleus.

— Nous sommes à votre entière disposition, renchérit le second, dont les yeux étaient aussi noirs que sa chevelure bouclée.

Tous trois se mirent à parler en même temps. Le visage d'Astinus, déjà sévère, se durcit davantage.

— Vous me mettez en retard, tonna l'historien, irrité. Donnez-moi vos noms, pour que je puisse vous assigner vos tâches. Dépêchez-vous.

— Marya, s'empressa de répondre la femme.

— Olven, enchaîna fièrement le garçon brun.

— Eban, termina le cadet.

— Bien, dit Astinus, notant leurs noms pour les inclure plus tard dans son histoire de la Grande Bibliothèque. Votre mission sera la suivante : relater les agissements d'un nommé Hederick, récemment promu Grand Théocrate de Solace. Je suis d'avis que les intrigues de ce personnage auront un jour une grande influence sur l'histoire de Krynn.

Son regard pénétrant scruta les nouvelles recrues.

— En premier lieu, reprit-il, vous fouillerez son passé. C'est vous, Eban, qui vous occuperez de cela. Vous êtes tous assez instruits pour admettre qu'on ne peut comprendre une personne sans connaître son passé.

— Oh oui ! approuva Eban.

— Sans aucun doute, ajouta Marya.

— C'est évident, lança Olven.

— Vous, poursuivit Astinus, désignant ces deux derniers, vous relaterez le présent du Grand Théocrate Hederick.

Il désigna une écritoire de bois, dans un angle de la bibliothèque.

— Quand vos recherches seront terminées, vous vous relayerez, jour et nuit à cette table. Cette chaise ne doit jamais rester vide.

Astinus ne prêta pas attention aux trois paires d'yeux écarquillés.

— Comme vous le savez, l'histoire suit son cours, qu'il soit midi ou minuit, poursuivit-il. Des événements surviennent pendant que vous folâtrez ici.

Eban sursauta, saisit un morceau de parchemin et une plume sur un comptoir, puis disparut dans les rayonnages.

L'historien prit bonne note de l'empressement du jeune homme et songea avec satisfaction qu'à ce rythme-là, son travail serait vite terminé.

Il se dirigea vers la sortie de la Grande Bibliothèque.

— Je vous laisse décider de la manière dont vous répartirez les tours, ajouta-t-il. Quiconque ne sera pas en train de répertorier les événements actuels devra aider Eban. C'est l'étape préliminaire à votre travail écrit. À

présent, je dois retourner à mes activités.

— Euh... maître ? risqua Olven. Une question ?

Astinus s'arrêta, une main sur le chambranle de la porte.

L'apprenti avait l'air embarrassé.

— Comment saurons-nous ce qui arrive ? demanda-t-il.

— Après tout, ça n'est encore écrit nulle part, renchérit Mary a. Nous allons rester à l'intérieur de la bibliothèque, alors...

Astinus les regarda longuement ; un imperceptible sourire passa sur son visage.

— Asseyez-vous à l'écritoire, se borna-t-il à répondre. Vous verrez bien assez tôt. Si vous tenez à travailler ici, bien sûr.

Il sortit.

Marya et Olven s'observèrent durant quelques instants et se retournèrent pour détailler la chaise capitonnée, près de la table.

— Elle a l'air assez ordinaire, nota Marya.

— Tu crois qu'elle est magique ? s'enquit le jeune homme. Astinus nous aurait-il ensorcelés à notre insu ?

La jeune femme haussa les épaules et déglutit péniblement, avant de poursuivre.

— Peut-être. Toi d'abord, suggéra-t-elle.

Olven prit une profonde respiration et se glissa dans la chaise.

CHAPITRE PREMIER

Le cri pénétra jusque dans les entrailles d'Hederick. Il semblait venir de partout et de nulle part à la fois.

Quand le son résonna à nouveau, le garçonnet se précipita vers un bosquet d'arbres. Mais il était trop loin, beaucoup trop loin, par Tiolanthe ! Il bondit au-dessus des rochers, trébucha sur des racines, laissant des traînées de sang sur son passage.

Enfin, trois arbres se détachèrent. Hederick plongea dans la clairière d'Ancilla, celle où sa sœur s'était cachée, dix ans auparavant.

Ses poumons le brûlaient.

Il s'écroula face contre terre et attendit, résigné, le cri indiquant que la créature était sur lui. Mais il n'entendit que le silence, parfois troublé par les bruits naturels de la forêt.

L'enfant s'assit, les sens encore en alerte, et sonda attentivement la futaie. D'immenses arbres au tronc massif projetaient des ombres qui semblaient danser autour de lui.

Les yeux dorés d'un gigantesque lynx l'observaient.

L'animal, au pelage brun tacheté et aux pattes massives, mesurait au moins dix pieds de long. Il se tenait à une demi-douzaine de pas, tapi entre les branches d'un arbre.

Un éclair déchira le ciel ; le garçon et le lynx hurlèrent de concert.

— Va-t'en ! cria Hederick.

Alors une épée apparut, s'interposant entre lui et le prédateur géant. Une main gantée, prolongée par un bras aux muscles tendus, en tenait la garde. Hederick se laissa choir sur son séant, apeuré et impuissant.

Le lynx hurla encore ; l'emprise de la main se resserra sur l'arme.

— Laisse-nous tranquilles, gros chat ! ordonna une voix retentissante.

Le félin se prépara à bondir. L'homme jura avec ferveur, invoquant des dieux dont Hederick n'avait jamais entendu le nom. Au moment où le lynx sauta, il brandit une torche.

Des étincelles rouges et jaunes éclaboussèrent les fougères. La bête recula, percuta un érable et s'écroula sur le flanc. L'homme laissa tomber sa torche et avança vers elle, l'épée toujours prête.

Hederick se redressa et, de sa main gauche, ramassa le flambeau. Puis il se précipita aux côtés de l'étranger, braillant une sorte de cri de guerre. Il jeta en direction du lynx tout ce qu'il pouvait ramasser de la main droite : des pierres, des branches, des feuilles, de la boue, de la

mousse...

L'homme restait immobile, son arme toujours brandie.

— Par les Nouveaux Dieux, quel jeune imprudent ! grogna-t-il.

Hederick se préparait à lancer la seule chose qui lui restait : la torche. L'homme pesta encore, puis tâtonna au niveau de sa ceinture, pour jeter lui aussi quelque chose.

Une nouvelle explosion de topaze et d'écarlate illumina la clairière, projetant Hederick en arrière. Quand la lumière se dissipa, le félin avait disparu.

— On l'a tué ? demanda à grand-peine le garçonnet.

L'homme rengaina son épée en riant et secoua la tête.

— Par les Nouveaux Dieux, ce minou ne doit pas être loin des Monts Grenat à l'heure qu'il est ! s'écria-t-il.

Hederick tremblait de tous ses membres. Du sang coulait de son front jusque dans ses yeux.

— Il est encore là ? balbutia-t-il. Il n'est pas mort ?

— Pas mort, mon garçon, mais pas prêt de revenir non plus.

Les genoux de l'enfant tremblaient tant qu'il tenait à peine debout. L'homme l'aida à se relever.

— Je n'arrive pas à comprendre ce que cette bête faisait si loin des montagnes, grommela l'homme. Mais après tout, qui sait quelle distance ces animaux sont capables de parcourir pour chasser ? Peut-être cherchait-elle de la nourriture pour ses petits.

— Mais c'est à *moi* qu'elle en voulait ! glapit Hederick.

L'homme haussa les épaules.

— Tu t'en es sorti, lâcha-t-il.

Le sauveur du garçonnet ne devait pas avoir plus de vingt ans. Il portait une barbe sombre soigneusement taillée, et ses yeux gris reflétaient bonne humeur et gentillesse. Une tunique de toile grossière couvrait ses puissantes épaules.

— Par Ferae, tu n'es pas bien grand ! lança-t-il en dévisageant Hederick. Quel âge as-tu ? Huit ans ? Neuf ?

— Douze.

— Comment t'appelles-tu, mon garçon ?

— Hederick.

— Moi, c'est Tarscenian. Laisse-moi t'inviter à souper, jeune Hederick.

L'homme entoura d'un bras les épaules encore tremblantes de l'adolescent et le guida plus loin dans la forêt, jusqu'à un endroit où crépitait un petit feu de camp. Il le fit s'asseoir sur un rondin et lui tendit une écuelle de bois, dans laquelle trois morceaux de viande nageaient dans un jus grassex.

— Tu peux dîner comme un théocrate d'un lapin fraîchement rôti, suggéra-t-il. Ensuite, tu me diras comment, au nom du Panthéon

Mineur, tu as fait pour atterrir ici.

En quelques instants, Hederick vida le récipient, et envoya les os noircir dans le feu.

Étendu sur une couverture face à lui, Tarscenian le regardait avec étonnement.

— Que tu t'occupes d'un lynx ou d'un dîner, tu as l'air de le faire de bon cœur, mon garçon, ironisa-t-il.

Hederick se raidit. L'homme lui avait offert à manger. Qu'aurait-il dû faire ? Admirer la nourriture jusqu'à ce qu'elle pourrisse ? Son hôte sourit et leva la main.

— Calme-toi, mon garçon. Ça n'était pas méchant, assura-t-il. En affrontant cette femelle lynx, tu as montré plus d'esprit que beaucoup d'adultes.

Apaisé, Hederick se détendit et considéra son bienfaiteur avec respect. Tarscenian ne ressemblait pas aux hommes de son village d'origine, Garlund. Ses yeux pétillaient de vie, son regard était direct, et ses mouvements vigoureux. Si jamais le dieu Tiolanthe devait un jour s'incarner, il ressemblerait certainement à cet homme.

— Alors, Hederick, que faisais-tu seul dans la forêt, à une heure si tardive ? demanda l'étranger. J'imagine que tu ne chassais pas le lynx.

Tarscenian écouta le récit du jeune garçon avec étonnement. Hederick lui parla de ses parents, Venessi et Khonn. Après avoir marché des jours durant, depuis Caergoth vers l'est, ils avaient fondé le village de Garlund, au sud. Ils voulaient s'installer dans un endroit où leurs descendants et eux pourraient adorer Tiolanthe, le dieu qui leur apparaissait régulièrement –, mais à eux seuls. Puis Hederick était né, premier bébé à avoir vu le jour dans leur nouveau village.

Deux ans plus tard, quand Khonn s'était trouvé en désaccord avec son épouse sur une question de doctrine tiolanthéenne, Venessi avait ordonné aux habitants de le tuer. La sœur d'Hederick, Ancilla, de quinze ans son aînée, avait fui Garlund peu après la mort de leur père.

— Elle a promis de revenir me chercher, mais elle ne l'a jamais fait, dit le jeune garçon. Et maintenant, je viens d'être banni par Venessi.

— Ta mère a eu le courage d'envoyer un gamin de douze ans seul dans la prairie, à la tombée de la nuit ? s'étonna Tarscenian.

— Elle a dit que je devais apprendre l'*humilité*. Puis le lynx est arrivé et j'ai couru vers le premier endroit auquel j'ai pensé : la clairière d'Ancilla. C'est là qu'elle s'est cachée quand elle a fui Garlund, quand j'avais deux ans.

— Tu ne dois pas te rappeler grand-chose de ta sœur, n'est-ce pas ?

— Oh, si ! s'exclama Hederick. Je me souviens très bien d'elle. Ses yeux étaient verts comme de l'herbe fraîche et elle était jolie, tellement jolie ! Elle savait tout des plantes et des herbes. Et quand

Venessi me battait pour avoir péché, elle me soignait. Ancilla était formidable.

— Mais elle est partie...

Hederick baissa les yeux et hocha la tête.

— Elle avait peur que les villageois la tuent, comme notre père. Alors elle s'en est allée. Et elle m'a complètement oublié. Je... je suppose que je ne méritais pas qu'elle revienne pour moi.

Il se rappelait la nuit qui avait précédé le départ d'Ancilla. Venessi avait battu le garçonnet pour une bêtise anodine. Sa sœur l'avait défendu, avant de soigner ses blessures. Hederick l'avait suppliée de rester avec lui.

— Tu seras toujours ma sœur, hein ? avait-il pleurniché.

— Ferme les yeux, petit frère, avait répondu la jeune fille en le berçant près du feu.

Elle lui avait murmuré des mots qu'il n'avait jamais entendus, en caressant doucement son visage et ses cheveux. Puis elle lui avait préparé du thé et, quand il avait essayé de parler, elle l'en avait empêché en posant la main sur sa bouche.

Un peu plus tard, elle l'avait couché et bordé.

— Je te promets cela, petit Hederick, avait-elle annoncé avec détermination : je ne cesserai jamais d'être ta sœur. *Jamais je ne te ferai de mal.* Je te protégerai de toutes mes forces et je lutterai, même de loin, pour empêcher Khonn et Venessi de faire de toi... ce qu'ils sont. Tu n'auras jamais à me craindre. Je te le jure.

Ce souvenir était trop sacré pour qu'il le partage avec un étranger. De toute façon, Hederick était si fatigué qu'il se sentait happé par le sommeil.

— Ce village, il est grand ? s'enquit Tarscenian. Grand et prospère ?

— Soixante personnes, peut-être, dit le jeune garçon.

— Opulent ?

— Venessi entrepasse beaucoup de nourriture dans les étables. Mais les villageois ne le savent pas. Ils n'ont droit qu'à deux repas par jour. Personne ne mange à sa faim, sauf ma mère, mais *elle*, elle est dans les bonnes grâces de Tiolanthe. À part la nourriture, il n'y a dans la salle de prière que les chandeliers et quelques icônes.

— Des icônes en acier ? interrogea Tarscenian.

Depuis le Cataclysme, l'acier était le métal le plus précieux de Krynn. Hederick hocha la tête. Son hôte se tut quelques instants, et le garçonnet crut qu'il s'était endormi. Il allait faire de même, quand la voix de l'homme résonna de nouveau.

— Mon garçon, dit-il, je crois qu'il est temps pour moi de poser mes bagages. Le moment est venu pour Garlund de connaître les Nouveaux Dieux.

Hederick se redressa brusquement.

— Les Nouveaux Dieux ? s'étrangla-t-il.

Tarscenian eut un sourire en coin.

— Tu ne m'as pas demandé de te parler de moi, mon garçon, remarqua-t-il.

L'homme avait secouru Hederick, il lui avait offert à dîner et il avait écouté son long récit. N'était-ce pas suffisant pour connaître quelqu'un ?

— Vous êtes un marchand, hasarda le garçon, ou un mercenaire ?

— Je suis un prêtre Questeur, annonça Tarscenian.

Un prêtre ! Les genoux d'Hederick tremblèrent. Il ne savait pas ce qu'était un Questeur, mais peu importait ; l'homme qui lui avait sauvé la vie était un hérétique, et un *prêtre* pour couronner le tout !

— Je parle au nom des Nouveaux Dieux, fiston, annonça l'étranger.

— Non ! hurla Hederick.

Il se sentait trahi par l'homme en qui il commençait à voir un héros.

— Il n'existe qu'un seul dieu, vociféra-t-il. Les autres nous ont abandonnés à l'époque du Cataclysme, mais Tiolanthe parle à ma mère. Et je ne suis pas ton fils, menteur !

Des larmes ruisselaient sur ses joues.

Tarscenian observa la réaction du jeune garçon, et ses yeux perdirent un peu de leur air amical.

— Qui, d'après toi, nous a sauvés du lynx ? interrogea-t-il. Qui l'a fait fuir... moi ? Toi, Hederick, et tes mottes de mousse ? Une plus grande puissance ? Ou peut-être Tiolanthe ?

Hederick refusa de le regarder.

— C'est toi, lâcha-t-il. Tu avais une épée.

— Ma lame n'a pas touché le lynx, fiston. Et les explosions ?

Le jeune garçon ne savait que répondre. L'homme lui saisit délicatement les poignets.

— Ce sont les Nouveaux Dieux qui nous ont sauvés, Hederick, dit-il tout bas. Ta mère peut-elle faire ce genre de choses en invoquant son dieu ? Est-ce que ce Tiolanthe se dérangerait pour ce genre de problème ?

— N... non.

— Alors, les Nouveaux Dieux ont peut-être un projet pour toi, fiston. Et peut-être fais-je partie de ce projet. Qui sommes-nous pour mettre en doute la volonté des dieux ?

Hederick se risqua à lever les yeux. Le regard de Tarscenian était franc et direct.

— Et alors ? glapit soudain l'enfant. Pour qui me prends-tu ? Pour un idiot ? Je ne fais partie d'aucun projet...

Il rampa hors de la tente, tout surpris que Tarscenian le laisse

partir. Dehors, la pluie tombait, et il fut trempé en quelques instants. Mais il refusait de retourner chez cet homme.

— Où comptes-tu aller, mon garçon ? demanda le prêtre Questeur.

— Chez moi ! cria Hederick, désespéré. Ma... ma mère s'inquiète sûrement de me savoir dehors par ce temps.

— Ta mère ne se préoccupe que d'elle-même. Elle ne te reprendra pas si tu retournes à Garlund. Cette femme veut que tu souffres, pour faire de toi un exemple. Elle désire le pouvoir, et tu es une menace pour elle. À mon avis, aucun des villageois n'aura le cran de lui tenir tête.

— Mais c'est ma mère, murmura le jeune garçon. Tu ne la connais pas. Qu'en sais-tu ?

— J'ai rencontré des centaines de gens comme Venessi. Je suis un prêtre qui voit toutes sortes de personnes à l'âme troublée, qui croient avoir réinventé les dieux.

Tarscenian bâilla.

— Je te ramènerai chez toi demain matin, proposa-t-il. Je suppose que je peux arranger les choses avec ta mère. Pourquoi ne me ferais-tu pas confiance, du moins pour le moment ? Je ne t'ai pas sauvé des griffes d'un lynx pour te dévorer, mon garçon...

Hederick hésitait encore.

— Tu me ramèneras ? demanda-t-il.

Il imaginait la tête des villageois quand il entrerait dans Garlund avec ce grand hérétique.

— Demain ? insista-t-il.

— Si tu veux.

— Tôt ?

— À l'aube, si tu le désires. (L'homme sourit) Mon garçon, je suis exténué. J'ai parcouru des lieues aujourd'hui. J'ai combattu un lynx géant et, pire encore, j'ai bataillé avec une tête de mule de douze ans. Les Nouveaux Dieux veilleront sur nous cette nuit, fiston.

« Je dois dormir, et je n'y arriverai pas si je m'inquiète de te savoir dehors sous la pluie. Tu serais à la merci de toutes les créatures de la prairie. (Un nouveau bâillement.) Fais ton choix, mon garçon.

— D'accord, je reste. Mais je ne veux plus rien entendre au sujet des Nouveaux Dieux.

— Ça ira pour cette nuit.

Trempé comme une souche, Hederick rampa jusqu'à la tente. Il se déshabilla et accepta la chemise que lui tendait Tarscenian.

Une fois sec, il se recroquevilla sur sa couche. Le prêtre ronflait déjà.

En approchant de Garlund, le jeune garçon, perché sur les épaules de l'étranger, eut l'impression de voir son village à travers les yeux de Tarscenian. Des gens les observaient, tapis derrière les portes et les fenêtres des habitations.

Venessi apparut sur la place, aussi abasourdie que les villageois à la vue du grand homme. Elle lui fit signe de s'arrêter.

Hederick réalisa à quel point sa mère était petite. Ses cheveux d'un blond délavé moutonnaient en boucles folles autour de son visage. Ses yeux, verts sous certains éclairages, semblaient ce matin d'un bleu glacial.

— C'est ta mère ? demanda le prêtre. La femme rondelette aux mains qui tremblent ?

— C'est elle, confirma le garçonnet.

— Je ne m'attaquerais pas à elle sans être armé, grinça Tarscenian.

Hederick attendait que sa mère ordonne l'assaut. Un homme seul, fût-il aussi fort que l'étranger, ne pourrait pas résister longtemps aux villageois.

Un peu plus tôt, le prêtre avait passé un moment à marmonner des prières, et à tracer des figures sur le sol, avec du sable coloré. Apparemment, il envisageait d'invoquer ses dieux pour se protéger.

Hederick lui tira les cheveux.

— Tarscenian, peut-être qu'on devrait...

— Chut, mon garçon. Je suis très bien armé, et je ne parle pas de mon épée, lui assura l'homme.

Son baluchon était trop petit pour contenir autre chose que de la nourriture, du matériel de couchage et peut-être une ou deux dagues.

— Un couteau ?

— Tu me déçois, Hederick. Je suis prêtre. Mes dieux sont avec moi. Suis-moi. (Tarscenian tourna la tête vers la gauche.) C'est le bâtiment où l'on entropose les icônes précieuses ? s'enquit-il. Ce taudis de pierre et d'argile ?

— C'est le temple, confirma l'enfant.

— Il est fermé ?

— Seulement de l'intérieur, quand quelqu'un s'y trouve. Il sert aux villageois : mère prie dans son propre sanctuaire.

Le prêtre grogna.

— Mes salutations, peuple de Garlund ! brailla-t-il. Je vous apporte d'heureuses nouvelles. Je me nomme Tarscenian, et je suis un Questeur. Je connais des dieux fantastiques, qui peuvent débarrasser vos vies des luttes et des ennuis et vous promettre l'immortalité ! Quelle chance de pouvoir vous rendre visite et vous apporter la parole des Nouveaux Dieux !

— Étranger, tu n'es pas le bienvenu ici, lança froidement Venessi. Et ce garçon non plus.

Tarscenian recula comme s'il venait d'être giflé. La colère l'empourpra.

— Tu es Venessi, celle qui a eu le front de bannir ce courageux enfant, répliqua-t-il. Hier soir, ton fils m'a aidé à vaincre un prédateur trois fois plus gros que lui. C'est clair, il est dans les grâces des Nouveaux Dieux. Et c'est en le bannissant que tu le récompenses ? Ne crains-tu donc pas pour ton âme, Venessi ? Avez-vous idée, toi et les pauvres gens qui t'ont suivie aveuglément, des péchés que vous avez commis aux yeux des Nouveaux Dieux ? As-tu l'intention d'aggraver ton cas ?

— Tuez-les, ordonna Venessi, à l'attention des villageois.

Hederick ferma les yeux. Tarscenian ne pourrait pas faire face à autant de gens armés. Il semblait évident que le prêtre avait peur ; il marmonnait d'un air préoccupé.

Les villageois avaient formé un cercle autour de lui, d'Hederick et de Venessi, mais ils n'avançaient pas.

Avec hésitation, le garçonnet rouvrit les paupières.

— Tuez-les ! cria sa mère. Tiolanthe vous l'ordonne !

Les villageois traînaient les pieds. Ils échangeaient des regards nerveux, mais aucun n'osait agir.

— Bonnes gens de Garlund, reprit le prêtre d'une voix douce, Venessi vous a-t-elle déjà prouvé l'existence de Tiolanthe ?

Aucune réponse ne vint.

— Je vous ordonne de les tuer ! cria encore la mère d'Hederick.

Tarscenian l'ignora.

— Tiolanthe est-il apparu à l'un d'entre vous ? Avez-vous la moindre preuve qu'il n'est pas le fruit de son imagination ?

Les villageois se regardèrent discrètement. Venessi pâlit.

— Va-t'en, étranger ! lui intima-t-elle. Et emmène ce jeune pécheur avec toi.

— Je te défie, hérétique, lança Tarscenian, avec une sérénité confiante. Mes dieux Questeurs réclament un duel. Tu représenteras Tiolanthe. Acceptes-tu ?

Cramoisie, Venessi regarda les villageois.

— Garlundéens, vous êtes ensorcelés ! glapit-elle. Cet homme est un sorcier ! Vous avez engagé vos vies, envers moi et envers mon dieu.

— Je ne suis ni sorcier ni mage, répliqua l'homme : juste le prêtre de vrais dieux. Relèves-tu mon défi ? Mes dieux agiront à travers moi, comme le tien à travers toi. Ou peut-être préfères-tu t'avouer vaincue, et permettre à ces pauvres gens de travailler dès maintenant pour le salut de leur âme souillée ?

— Tiolanthe, détruis-le ! mugit Venessi. (Elle leva ses bras dodus et les agita en direction de Tarscenian.) Détruis-les tous les deux !

Les badauds retenaient leur souffle. Au bout d'un moment, Venessi

baissa les bras et lissa sa robe. Elle était écarlate mais toujours déterminée.

— Mon dieu parle quand il le veut, et pas quand un hérétique le lui demande, lâcha-t-elle, vexée.

Tarscenian posa Hederick sur le sol et leva les mains vers le ciel,

— Omalthea, déesse mère, Sauvay, dieu de la pieuse vengeance, Cadithal, Ferae, Zeshun ! hurla-t-il. Apportez l'espoir à ce village ! Ces gens brûlent de vous connaître. Si vous êtes des dieux aimants, adressez-leur le signe dont ils ont besoin.

Il agita les mains ; des flammes se mirent à danser autour de lui.

— Montrez-leur votre pouvoir ! exhorta-t-il. Prouvez-leur que contrairement à leur faux dieu, vous n'avez pas peur de montrer votre force à ceux qui croient en vous.

Les flammes plongèrent, ondulèrent, puis encerclèrent les badauds.

Quand Tarscenian fit un geste, elles s'éteignirent.

— Les dieux Questeurs sont prêts à t'accueillir, peuple de Garlund, annonça-t-il. Renonce à cet imposteur de Tiolanthe.

— Non ! cria Venessi. C'est un test, imbéciles ! Ne voyez-vous pas qu'il ment ? Mon travail n'a-t-il servi à rien ? N'avez-vous donc rien appris ?

Les villageois semblaient à peine l'entendre.

— Mes Nouveaux Dieux ont fait leurs preuves, Garlundéens, dit doucement Tarscenian. Ouvrez vos réserves. À mon signal, elles seront pleines.

— Mais elles sont vides, dit un homme. Nous sommes rationnés...

— Plus maintenant. Les dieux Questeurs veillent sur ceux qui croient en eux. Ouvrez vos greniers, gens de Garlund. Voyez vos nouvelles richesses.

Les yeux de Venessi étaient exorbités.

Comme chaque fois qu'elle avait une vision, elle tomba à genoux.

— Tiolanthe, aide-moi ! supplia-t-elle.

Les villageois ne lui accordèrent aucune attention. Ils ôtèrent les clés pendues à sa ceinture, ouvrirent les portes des entrepôts et regardèrent, bouche bée, une quantité de nourriture qui aurait nourri Garlund plus de dix fois.

— Loués soient les Nouveaux Dieux ! cria une femme.

Les villageois poussèrent des cris de joie, et remplirent leurs poches de nourriture.

Tarscenian se tourna vers Venessi.

— Tu peux garder ta demeure, dit-il, magnanime. Je logerai dans le temple. Mon devoir est d'enseigner la véritable religion à ces gens, et en particulier au courageux Hederick.

Il gratifia l'enfant d'une tape sur l'épaule et poursuivit :

— Il sera dispensé des travaux des champs : il est trop menu pour

ça. Ses talents sont d'ordre intellectuel. Il sera mon assistant.

Venessi regarda froidement Hederick, jurant de se venger de l'enfant démoniaque qui avait causé sa perte.

Puis elle retourna dans sa demeure et y resta retranchée durant quatre jours. Pendant ce temps, les Garlundéens reconnaissants festoyèrent.

*

* *

— ... Sauvay, Zeshun, Cadithal, Ferae et Omalthea, termina Hederick, dans l'attente d'un signe d'approbation.

— Tu apprends vite, fiston, approuva Tarscenian. Tu connais par cœur les deux panthéons et leur histoire. Tes prières sont parfaites. Ça te servira si tu veux un jour rejoindre l'ordre des prêtres.

L'homme se dirigea vers un plateau de bois, où il prit un bout de pain et un ramequin rempli de beurre.

— Encore un peu de pain béni ? proposa-t-il.

Hederick hocha la tête, reconnaissant des marques d'attention dont le gratifiait Tarscenian.

Le jeune garçon était maintenant son bras droit.

Le prêtre avait transformé le temple délabré en une demeure convenable. Une natte tressée couvrait le sol, des coussins plats avaient été posés sur les bancs, et une table carrelée meublait le centre de la pièce réchauffée par un brasero.

Tarscenian prêchait devant le temple, comme Khonn quelques années auparavant. Mais les sermons du Questeur ne comportaient pas d'allusions à la colère divine, ni aux menaces du destin. Au lieu de ça, l'homme promettait abondance et jours meilleurs.

*

* *

Si le nouveau venu était le messenger des dieux, il était le plus formidable de ceux qu'avait connus Garlund. Il parlait du Péché et de la Rédemption, mais il apprenait aussi aux villageois comment fabriquer de la bière et les initiait au plaisir de boire.

C'était un cadeau des Nouveaux Dieux pour aider la digestion, affirmait-il. Il chantait des chansons et attirait à lui les enfants grâce à l'affection et aux sucreries qu'il leur dispensait généreusement.

Il avait également ordonné à l'une des villageoises, Jeniv Synd, de confectionner pour Hederick de nouveaux hauts-de-chausses et une ample tunique brodée ornée de pierres brillantes. Ainsi, il s'assurait l'admiration sans bornes du garçonnet.

Tarscenian accomplissait quotidiennement des miracles, lançant des sorts à l'aspect innocent qui se terminaient par des explosions

écarlates ou faisaient apparaître des lapins. D'après lui, les Nouveaux Dieux montraient ainsi qu'ils avaient accepté les Garlundéens.

Le meilleur moyen d'impressionner les dieux Questeurs, rappelait toujours Tarscenian, était de se montrer généreux envers leurs représentants. Quand les offrandes commencèrent à s'entasser dans le temple, Hederick devint anxieux : en dehors de ses nouveaux habits, il n'avait rien à offrir.

Tarscenian organisait régulièrement des festins en l'honneur des Nouveaux Dieux. Peu à peu, les villageois perdirent leur allure décharnée. Seuls ceux qui étaient jadis les favoris de Venessi se plaignaient dès que l'étranger tournait le dos.

— Ça n'est pas juste, dit Jeniv Synd à son amie Kel'ta, en observant Tarscenian, qui dirigeait les services du soir.

Appuyé au mur de la demeure maternelle, Hederick surprit leur conversation.

— Dame Venessi prie de l'aube au crépuscule, approuva Kel'ta. Sa foi ne faillit jamais. C'est une authentique sainte femme.

— Tarscenian prétend qu'elle ment, mais il tolère qu'elle demeure ici, renchérit Jeniv. Si elle était vraiment la servante d'un faux dieu, ne la bannirait-il pas ?

Hederick allait exprimer son indignation à voix haute quand il réalisa qu'il existait de meilleurs moyens de punir ceux qui médisaient de Tarscenian et des Nouveaux Dieux.

Cette nuit-là, à minuit, quand Venessi se fut retirée, il se glissa hors du village et, à la lueur des lunes, creusa le sol de la forêt. Malgré les dix années qui s'étaient écoulées depuis, le jeune garçon se rappelait la voix d'Ancilla quand elle avait brandi le bulbe sous ses yeux pour le mettre en garde.

— Ne mange *jamais* ça, Hederick, lui avait-elle dit. Ça ressemble à un oignon, mais c'est du poison. C'est une racine de macaba. N'y touche jamais !

Maintenant, il avait besoin de ce poison.

Il ne fit aucun bruit en rampant dans la demeure des Synd. Il alla jusqu'au placard à provisions et choisit un pot d'épices : un récipient banal, mais pas trop. Rien ne pressait : le poison serait consommé tôt ou tard.

Le jour suivant, Tarscenian ordonna la construction de deux énormes chariots. Une semaine plus tard, quatre hommes prirent la direction de l'ouest pour aller vendre les meilleurs produits de Garlund à Caergoth.

— La moisson est proche, rappela le prêtre aux adeptes de Venessi, de moins en moins nombreux. Nous remplirons à nouveau les greniers. Pour l'instant, Garlund a besoin d'argent.

La poussière soulevée par les chariots s'était à peine dissipée quand un cri retentit dans le centre du village. L'amie de Jeniv, Kel'ta, se tenait sur le seuil de la demeure des Synd et braillait jusqu'à devenir écarlate.

— Jeniv est morte !

Santrev, l'époux de la défunte bouscula Kel'ta et se précipita vers le corps de sa femme. Elle était recroquevillée sur elle-même, ses cheveux blonds cachant son visage. Autour de sa bouche, la peau semblait décolorée, comme si des flammes avaient touché ses lèvres.

Venessi se fraya un chemin jusqu'au cadavre, tomba à genoux et pria Tiolanthé. La moitié de la foule la suivit dans cette oraison, tandis que l'autre moitié criait ou bayait aux corneilles.

Tarscenian posa une main sur l'épaule de Kel'ta.

— Que s'est-il passé ? demanda-t-il.

— Je ne sais pas, gémit la villageoise. Nous avons passé la matinée chez moi, à jardiner, puis elle est rentrée chez elle pour préparer le déjeuner. Je suis venue lui emprunter des œufs, et je l'ai trouvée comme ça.

Kel'ta fondit en larmes.

Tarscenian renvoya tous les badauds sauf Venessi, Santrev Synd et Hederick, puis il entonna la Prière de l'Esprit Trépassé des Questeurs.

— Grande Omalthea, accepte l'engagement de cette âme innocente. Recueille-la dans ton giron et console-la. Jeniv Synd est maintenant libérée des douleurs de ce monde. Réconforte ses proches, et aide-nous à nous rappeler que nous connaissons aussi ce destin. Prends cette âme, et prépare les autres à la rejoindre.

Hederick buvait les paroles de son maître. Cette prière pouvait-elle être autre chose qu'une invitation à continuer sa croisade ?

Le Questeur était informé du sacrifice consenti par le garçonnet. Il savait que son jeune disciple avait pris la vie d'une ennemie des Nouveaux Dieux, et il l'approuvait ! Que pouvaient être les derniers mots de sa prière, sinon une exhortation à aller plus loin ?

— J'entends, murmura Hederick. Je serai vainqueur.

Tarscenian lui lança un regard pénétrant mais ne dit rien.

Cette même nuit, Santrev Synd succomba aussi. Le soir suivant, les villageois se rassemblèrent sur la place et Tarscenian alluma le feu du double bûcher funéraire.

Pendant ce temps, Hederick s'introduisit de nouveau dans la demeure des Synd, reprit les épices empoisonnées et les déposa dans le placard à provision de Kel'ta. Puis il revint chez les Synd et renversa la lampe commémorative qui brûlait sur la table de leur cuisine.

— Le feu purifie, marmonna le jeune garçon, hypnotisé par les flammes qui commençaient à s'élever. Ainsi dit la *Praxis*.

Personne ne vit, ni ne suspecta Hederick. *Les Nouveaux Dieux*

protègent ceux qui les honorent, songea-t-il.

Après les funérailles, la vie reprit, presque comme avant. Quand il n'était pas en train de boire, de manger ou de diriger les séances du culte, le prêtre racontait des histoires ou chantait des chansons sur la rédemption et la gloire d'être libéré du péché. Il continuait aussi la formation d'Hederick, sept heures par jour, ne manquant jamais d'encourager l'enfant et de le récompenser pour son application.

Une semaine après les funérailles, le maître et son élève s'installèrent côte à côte sur le banc du temple. Tarscenian adressa à Hederick un regard pensif.

— As-tu songé à exercer des fonctions sacerdotales, fiston ? demanda-t-il soudain.

Hederick n'avait pratiquement que ça à l'esprit. Le magnifique Tarscenian avait à peine dix ans de plus que lui, et il était prêtre ambulant depuis l'âge de quinze ans.

Or, le jeune garçon allait sur les treize.

Le prêtre lui tendit un morceau de pain.

— C'est une vie agréable, lui assura-t-il, sans autre attache que celles qui te lient à tes dieux. Tu voyages librement, apportant des paroles de réconfort aux gens qui en ont besoin. En retour, ils t'hébergent et te nourrissent. Il y a beaucoup d'avantages.

« En tant que prêtre Questeur, tu leur offres l'espoir. Maintenant que les Anciens Dieux sont partis, les gens de Krynn adorent des centaines de divinités. Mais elles sont fausses, mon garçon. Imagine : moi, fils d'un simple tonnelier, je peux conduire des milliers d'âmes vers Omalthea et ses panthéons !

Le grand Tarscenian, fils d'un fabricant de tonneaux ? Hederick, avec ses parents visionnaires, pourrait sans doute faire bien mieux.

— Tu pourrais diriger des gens, continua le prêtre. Tu as la perspicacité nécessaire pour devenir un Questeur. Imagine, fiston !

Le jeune garçon s'imaginait. Vêtu encore plus fastueusement que Tarscenian, il surplombait des foules en leur accordant sa bénédiction.

— Tu me révéleras le secret des miracles ? s'enquit-il. Des explosions ? Du feu ?

Tarscenian lut le regard malicieux de l'enfant.

— Tu sais qu'ils sont le fruit de mon travail... Et tu y crois encore ? l'interrogea-t-il.

— Tes miracles aident les gens à croire aux Nouveaux Dieux, murmura Hederick avec respect. Les Questeurs *sont* la vérité. Les actions accomplies pour répandre, leur parole ne peuvent être des mensonges.

La ferveur l'enflammait.

— La manière dont nous appelons les gens à se tourner vers les Nouveaux Dieux importe peu, insista-t-il. Ce qui compte, c'est qu'ils se

tournent vers eux. Leur salut ultime en dépend. Je commettrai tous les crimes qu'il faut pour assurer cela !

Le prêtre posa une main sur son épaule.

— Tu parles comme un homme bien plus mûr et plus sage que toi, déclara-t-il. Il est des miracles que seuls les prêtres Questeurs peuvent accomplir : c'est le cas des démonstrations avec le feu rouge et jaune. Je t'enseignerai tout ça, et bien plus encore. Tu feras la fierté de la prêtrise, Hederick.

— Alors je suis accepté ?

Tarscenian hocha la tête.

L'adolescent s'éclaircit la voix.

— Je n'ai pas-pas de ri-richesses à offrir, bégaya-t-il.

Le prêtre haussa les épaules.

— Tu as des talents considérables, lui assura-t-il. Je t'ai vu les utiliser.

Alors il sait, pour le poison ? songea l'enfant.

— Et... ce genre de choses est acceptable ? demanda-t-il.

L'homme haussa les sourcils.

— Bien sûr, Hederick. Tout le monde n'a pas de richesses matérielles à partager avec nous. Les dons peuvent prendre d'autres formes.

— J'ai commencé à utiliser mes talents, admit le jeune garçon. Tu approuves mes... offrandes, alors ?

— Bien sûr, Hederick.

L'enfant adressa une prière de remerciement silencieuse à Omalthea, à Sauvay et aux autres.

À cet instant, un cri s'éleva, au dehors ; les villageois venaient de découvrir le corps de Kel'ta.

*

* *

Sur ordre de Tarscenian, les villageois dînèrent sur la place pour honorer la mémoire de Kel'ta. Assis à table, dans leurs plus beaux vêtements, les hommes adressaient au prêtre des regards respectueux.

Ce dernier occupait un grand fauteuil placé sous un dais orné des symboles des Nouveaux Dieux. Il avait abandonné sa tunique de voyage pour une nouvelle, faite de lin et tissée avec soin par l'une des femmes de Garlund.

On avait persuadé Venessi de sortir de sa retraite pour les funérailles. Tarscenian était assis à côté d'elle, mais il lui prêtait peu d'attention, comme le reste des villageois. Les favoris de l'ancienne maîtresse du village avaient été réduits au silence.

Venessi paraissait si triste qu'Hederick choisit un siège libre, près d'elle et de Tarscenian.

Même quand il toucha sa main, elle ne le regarda pas.

— Mère ? murmura l'enfant.

— Laisse-moi tranquille, répondit-elle. Tout est ta faute...

— Vous êtes si entêtée, objecta le garçonnet.

— Tu as abandonné Tiolanthe. Tu as amené cet infidèle ici.

Hederick tapota la main de Venessi et imita le ton de son maître.

— Vous vous trompiez au sujet de Tiolanthe, mère. Mais grâce à Tarscenian, vous avez une autre chance. Omalthea vous pardonnera si vous l'implorez...

— Me pardonner ? Je devrais demander le pardon d'une déesse qui n'existe pas ?

Les yeux de Venessi étaient pleins d'horreur et de haine.

— Enfant païen, maugréa-t-elle.

Elle lui saisit le bras.

Un son retentit à l'autre extrémité de la table.

Une clameur de surprise se répandit parmi les villageois. Un homme se leva, renversant sa chaise.

— Toi ! suffoqua-t-il.

Hederick regarda Tarscenian. Sur le visage du prêtre, la panique succéda à la surprise, et fut suivie par un respect mêlé de crainte.

C'est comme s'il venait, de voir un véritable dieu, songea l'enfant.

Il se tourna vers l'extrémité de la table.

Tarscenian avait raison. Une déesse venait d'apparaître à Garlund.

Ses yeux étaient verts comme de l'herbe fraîche. Ses cheveux couleur de blé mûr dansaient autour d'elle. Elle portait une robe, mais pas de couleur indigo ni grise comme celles qu'affectionnaient les femmes du village. La sienne était d'un blanc immaculé, taillée dans un tissu moiré dont Hederick apprit plus tard que c'était de la soie.

Des broderies turquoise et vertes étincelaient à son cou et ses poignets. Une cordelette tressée ceignait sa taille et, terminée par des glands, tombait jusqu'à ses chevilles.

Alors, Hederick la reconnut.

C'était Ancilla.

CHAPITRE II

La sœur d'Hederick avait presque trente ans, mais elle semblait jeune et ravissante. Ses doigts fins tenaient un bâton noueux.

Abasourdis, les villageois la détaillèrent de pied en cap.

— Cilla ? murmura Hederick.

La jeune femme se tourna vers lui et sourit.

— J'avais promis de revenir pour toi, dit-elle. Je ne m'attendais pas à ce que mon petit frère soit devenu un homme...

Alors qu'Ancilla s'approchait d'Hederick, les ongles de Venessi s'enfoncèrent dans la chair du garçonnet. Il demeura impassible et n'avança pas pour prendre la main que lui tendait sa sœur.

— Vous êtes Ancilla, je suppose, intervint Tarscenian. Je suis un prêtre Questeur, annonça-t-il.

La jeune femme lui lança un regard glacial.

— C'est une sorcière, Tarscenian ! cria Venessi. Je l'ai condamnée il y a plusieurs années. Renvoyez-la ; elle est maléfique.

— Ma dame, cette femme est votre fille, répliqua le prêtre. On dirait que bannir vos enfants devient chez vous une habitude.

— Elle pratique la magie, insista Venessi. Regardez-la ! Est-ce la manière dont se vêt une honnête femme ?

Tarscenian regarda la nouvelle venue comme un assoiffé découvrant une source d'eau fraîche.

— Peut-être, admit-il. Mais on vous tolère ici seulement parce que vous êtes la mère d'Hederick. Taisez-vous,

Venessi lança à sa fille un regard plein de haine et serra encore le bras d'Hederick.

— Je pourrais vous détruire sans difficulté, vous savez, annonça Ancilla, qui n'avait cessé d'observer Tarscenian. Vos pouvoirs ne sont rien comparés aux miens.

Le prêtre demeura de marbre.

Vos Robes Blanches m'indiquent que vous êtes du côté du bien, lâcha-t-il. Cela signifie que vous ne tuez pas sans raison. Et mes dieux sont là pour me protéger, Ancilla.

Ils se dévisagèrent.

— Les Dieux Questeurs n'existent pas, lança la jeune femme.

— Nombre de gens croient en eux, Ancilla.

— J'ai vu beaucoup d'imposteurs comme vous. Vous faites espérer les pauvres gens, puis vous les abandonnez. Ou vous leur soutirez tous leurs biens, et ils ne s'aperçoivent de rien jusqu'à votre départ. Vous

êtes un charlatan.

— Ceux qui espèrent ne sont jamais pauvres.

— Leurs espoirs sont vains. Il n'y a pas de dieux Questeurs !

— *Je crois en eux*, répéta Tarscenian.

— Bien sûr, ironisa la jeune femme, puisqu'ils vous enrichissent.

Les villageois observaient la scène sans en comprendre le sens. Ils savaient seulement qu'une sorcière était en train de défier leur prêtre. Pour eux, l'intervention d'Omalthea, qui viendrait châtier la magicienne, n'était qu'une question de minutes.

— Et vos dieux, Ancilla ? demanda Tarscenian. Où sont-ils pendant que le monde meurt de faim ? Les Anciens Dieux sont la cause de la misère.

La jeune femme ne dit rien.

— Êtes-vous magicienne ? s'enquit le prêtre.

— Oui, répondit Ancilla. J'ai étudié dix ans et je viens de passer l'Épreuve.

— L'Épreuve ! murmura une villageoise.

— Tuez-la ! cria une autre.

D'autres enchaînèrent, encouragées par Venessi.

D'un geste, Tarscenian leur imposa le silence.

— Cette femme est sous ma protection. Pour l'instant...

Il ignore le ricanement de la magicienne.

— Ancilla, continua-t-il, vous portez ouvertement les Robes Blanches. Une telle ostentation vous coûterait la vie dans bien des villes, par les temps qui courent. Tout comme les Chevaliers Solamniques, les mages ont failli à leur promesse de sauver le monde du Cataclysme. Le peuple a de nombreuses raisons de se venger de cette trahison.

— Où voulez-vous en venir ?

— Pourquoi êtes-vous ici, Ancilla ?

— Je pourrais vous retourner la question.

La jeune femme tendit son bras droit. Une mixture faite d'herbes et de poussière bleue reposait dans la paume de sa main.

— *Bhazam illorian, sa oth setherat*, déclama-t-elle.

Elle ferma la main, puis la rouvrit. À la place de la poudre se tenait un dragon aux yeux de rubis ; la forme d'une lance semblait dépasser de son corps. Hederick crut d'abord à une statue, mais le dragon bougea, déploya des ailes fines comme du papier et regarda autour de lui.

Ancilla répéta son incantation en agitant la main gauche.

Une minuscule réplique de Tarscenian apparut et tira une épée de l'épaisseur d'une brindille, bien plus courte que la lance du dragon. L'animal aperçut la silhouette humaine, poussa un cri aigu, et s'éleva dans les airs, griffes sorties.

— Non, Ancilla ! hurla Hederick.

— *Bhazak cirick*, dit immédiatement la jeune femme.

Les deux figurines disparurent.

Ancilla regarda son frère. Compassion et contrariété semblaient s'affronter en elle.

— Tu protèges ce prêtre, Hederick ? demanda-t-elle, étonnée. Comment as-tu pu changer à ce point ?

Le garçonnet libéra son bras de l'emprise de Venessi.

— Tarscenian m'a sauvé la vie.

Il parla brièvement du lynx, et de tout ce qui s'était passé depuis l'arrivée du prêtre à Garlund.

— ... et il nous a appris l'existence des Dieux Questeurs, acheva Hederick. Je veux qu'il continue à m'éduquer, Cilla.

— Je suis revenue pour toi. Et j'ai rêvé de ce moment pendant dix longues années. Je t'instruirai. Mes dieux sont réels, contrairement à ceux de cet imposteur. Va chercher tes affaires, Hederick.

La tentation de quitter Garlund était grande, surtout quand l'enfant sentit les ongles de Venessi s'enfoncer encore dans sa chair. Mais Ancilla était partie depuis trop longtemps. Il avait trouvé un nouveau modèle, que sa sœur venait de calomnier devant lui.

— Je veux étudier avec Tarscenian, s'entêta-t-il. Il a beaucoup à m'apprendre.

Hederick repoussa une nouvelle fois la main de sa mère et entendit le prêtre exhaler un profond soupir.

Ancilla demeura silencieuse quelques instants.

— Je n'en doute pas, lâcha-t-elle enfin. Je serai dans la clairière, si tu changes d'avis.

Puis elle se tourna vers les villageois.

— Méfiez-vous de moi, peuple de Garlund, intima-t-elle. Sachez que je piégerai les abords de la clairière. Si vous tenez à la vie, n'essayez pas de vous opposer à moi.

— Sorcière ! cria un homme, avant de lui lancer un verre de bière au visage.

La jeune femme leva la main.

— *Esherat !* souffla-t-elle.

La chope heurta une barrière invisible et explosa. Aucun des morceaux n'atteignit Ancilla,

— Magicienne, sorcière, peu importe, répliqua-t-elle. Je manipule les arcanes, mais je le fais pour le bien.

Elle frappa des mains et disparut dans un tourbillon argenté. Quelque chose brilla au-dessus de la clairière et se perdit parmi les arbres.

Les villageois se turent un instant, puis les jurons ne tardèrent pas à fuser de tous côtés.

— Devons-nous la poursuivre, prêtre ? demanda l'homme qui avait lancé le gobelet.

— Tuez la sorcière ! s'empressa de crier Venessi.

— Ancilla n'a blessé personne, affirma Tarscenian. Et n'oubliez pas qu'elle est née dans ce village, elle aussi. Elle reste votre parente.

— Mais le dragon !

— Une simple illusion. N'importe qui pourrait faire ça avec un tour de passe-passe. *Sedelon talimen overart caloy* déclama le prêtre.

Il ouvrit la main. Un minuscule dragon et un Tarscenian miniature se tenaient dans sa paume, immobiles. Il referma la main. Quand il la rouvrit, les figurines avaient disparu.

*

* *

On n'entendit plus parler d'Ancilla.

Deux jours plus tard, au milieu de la nuit, Hederick se rendit au temple pour s'entretenir avec Tarscenian. Mais il était vide, et il en fut de même les nuits suivantes. Le jeune garçon conclut que le prêtre allait sans doute prier dans la forêt. En tous les cas, il revenait à Garlund avant l'aube.

Pour calmer son inquiétude au sujet de son mentor, et apaiser les dieux qu'il adorait, Hederick redoubla ses efforts d'éradication des blasphémateurs. Il était passé maître dans l'art de pénétrer chez les gens sans un bruit.

Depuis la mort de Kel'ta et des Synd, plusieurs Garlundéens prenaient la précaution de fermer leur porte, à la nuit tombée. Mais le garçonnet était assez menu pour se faufiler par les fenêtres et les autres ouvertures qu'ils n'avaient pas songé à barricader.

Il élaborait une nouvelle préparation, qui n'avait quasiment aucun goût et ne laissait pas au pécheur le temps de crier au secours. C'était parfait.

Quatre personnes supplémentaires moururent cette semaine-là. Les villageois imputèrent la faute à la sorcière, qu'on n'avait pas revue depuis son arrivée. Toutefois, ils la craignaient bien trop pour l'attaquer.

Hederick poursuivit son inquisition nocturne. La journée, en compagnie de Tarscenian, il étudiait la parole des dieux Questeurs sur de vieux parchemins comme la *Praxis*. Ainsi, il découvrait sans cesse de nouveaux péchés, que les dieux lui ordonnaient de punir.

Un jour, il faillit l'avouer à son maître.

— Regarde Frideline Bacque, commença-t-il. Pas plus tard qu'hier, je l'ai vue s'appliquer sur le visage un mélange d'avoine, de maïs et de lait pour cacher ses taches de rousseur. La *Praxis* affirme que ce genre de futilité est un péché, et elle le fait quand même.

Hederick s'attendait à ce que le prêtre bondisse sur ses pieds pour aller réprimander la villageoise, mais Tarscenian n'en fit rien. Il se contenta de hausser les épaules.

— Elle a presque quarante ans, Hederick, signala-t-il. Elle essaie juste de gagner le cœur de Peren Volen. Si c'est un péché, il est véniel. De toute façon, je doute que Frideline ait jamais entendu parler de ce passage de la *Praxis*. Peu de villageois savent lire, et je n'ai pas encore abordé ce sujet dans mes prédications.

— Est-ce une excuse ? s'emporta le jeune garçon. Elle viole la loi des Questeurs ! Et ne devrait-on pas aussi châtier Peren Volen, pour être rentré dans son jeu ? Toute action pieuse n'est-elle pas importante, Tarscenian ?

Hederick dut s'interrompre pour reprendre son souffle. Il était hors de lui. Ses cheveux roux trempés de sueur collaient à son front.

— Hederick, tous les mots de la *Praxis* ne peuvent être d'une importance ni d'une vérité égales. Ce document est vieux de plusieurs siècles, fiston. Il a été copié et recopié par des clercs aux talents hétérogènes. Des erreurs ont pu s'y glisser.

— Des erreurs ? Dans la *Praxis* ? Comment peux-tu dire ça ? s'étrangla Hederick.

— Je suis fatigué, fiston. Laisse-moi, ordonna Tarscenian.

Mais Hederick revint à la charge. Son cœur battait la chamade.

— Comment les Nouveaux Dieux pourraient-ils laisser des erreurs s'introduire dans la *Praxis* ? reprit-il. Es-tu en train de dire qu'ils sont faillibles ? Si les dieux Questeurs ne contrôlent pas chaque mot de leurs saintes écritures, comment pourrais-je distinguer le vrai du faux ? Tu te trompes forcément.

« Es-tu en train d'éprouver ma foi ? C'est un test, n'est-ce pas ? (Il adressa à son maître un regard plein d'espoir.) Tarscenian ?

— Laisse-moi !

— La *Praxis* donne des conseils pour la vie de tous les jours, insista Hederick.

— Seulement pour les choses de moindre importance, lâcha sèchement le prêtre. Elle nous ordonne aussi de ne pas porter tels ou tels types de laine en certaines saisons. Et il me semble que s'ils existaient, les Nouveaux Dieux ne perdraient pas leur temps à de telles futilités.

— Si les Nouveaux Dieux existaient ? répéta Hederick, horrifié.

— Prends ce maudit parchemin et va l'étudier ailleurs, fiston. Tu me donnes mal à la tête.

Le prêtre se laissa tomber sur une chaise, tournant le dos à Hederick.

L'enfant se sentait trahi et blessé. Il obéit mécaniquement, et passa le reste de la journée derrière le paddock, penché sur le parchemin. Il

examina chaque mot à la recherche d'une preuve que l'erreur venait de lui et non de Tarscenian.

Il ignore même le signal du souper.

Hederick trouva le passage au sujet de la laine et se réjouit que les Nouveaux Dieux se préoccupent des moindres détails de la vie de leurs fidèles. Il relut le passage sur la glorification du corps au détriment de l'esprit et conclut que Frideline et Peren, ainsi que la plupart des habitants de Garlund, avaient commis bien plus de péchés qu'il ne l'imaginait. Il avait beaucoup de travail devant lui.

Il examina une par une les lettres manuscrites de la *Praxis*, jusqu'à les voir danser sous ses yeux. Enfin, quand le soleil couchant emmena avec lui le dernier rayon de lumière, il trouva un passage qui l'inspira et l'effraya à la fois.

Ne laisse point vivre un jeteur de sorts, disait la Praxis. La magie corrompt et infecte. Elle vient des Anciens Dieux, ceux qui ont trahi, et détourne du bien même les plus vertueux. Ceux qui croient aux Nouveaux Dieux n'ont pas besoin d'elle.

Tarscenian se comportait différemment depuis la venue d'Ancilla. La sœur d'Hederick l'avait-elle ensorcelé ? Ne l'avait-elle pas appâté, ce jour-là, avec l'usage de la magie ? Elle l'avait étudiée pendant dix années qu'elle aurait dû passer à s'occuper de son frère !

Comme si cette idée lui avait été inspirée par Omalthea, le jeune garçon sut immédiatement où Tarscenian passait ses nuits. Ancilla l'avait corrompu, c'était évident. Ce qui signifiait qu'Hederick était désormais le seul fidèle dans un village de pécheurs. Mais que faire ?

Il jura de prier jusqu'à ce que ses dieux lui envoient un signe.

*

* *

Il était plus de minuit. Depuis quatre heures, Hederick se tapissait dans la forêt, à l'est de Garlund. Il priait les Nouveaux Dieux, fixant la lune rouge avec la sensation d'être seul au monde en leur compagnie.

Le temps passa, et une seule lampe resta allumée dans le village. Quand elle s'éteignit, Tarscenian se glissa discrètement hors du temple. Il s'arrêta et scruta la forêt, en direction de la clairière d'Ancilla. Après un bref regard à la Lunitari, il prit la direction du nord.

Hederick le regarda partir, le cœur empli de déception. Aidée par la magie, la sorcière avait détruit un prêtre dévoué en moins d'une semaine. Il devenait évident que les Questeurs ne pourraient pas exercer le pouvoir sur Krynn avant d'éradiquer la magie.

Hederick suivit Tarscenian des yeux ; une voix dans son esprit lui ordonna de le filer.

Le prêtre avançait comme un automate, un seul but en tête : la

clairière. *Arrête-toi*, reprit la voix. *Reste éloigné de la sorcière. Elle a posé des pièges magiques.*

— Omalthea, implora le jeune garçon, envoie-moi un signe. Dis-moi ce que tu désires. Je suis le seul qui te soit sincèrement dévoué. Ton prêtre a perdu la foi. Je sais que mon destin est de continuer sans lui. Je t'en prie, rends-moi en digne. Envoie-moi un signe.

Hederick était au bord des larmes. À cet instant, il aperçut une lumière.

— Par les Nouveaux Dieux ! souffla-t-il.

C'était bien plus que la lueur émise par Lunitari et Solitari. Elle s'élevait comme une colonne, juste devant lui.

— Omalthea, aie pitié, gémit-il.

Était-ce le signe qu'il attendait ? Ou Ancilla l'avait-elle repéré, et lui envoyait-elle sa magie ?

— Ferae, fille des dieux, viens à mon secours. Cadithal, Zeshun, Sauvay, Omalthea, je vous en prie ! Je ne désire que vous servir. Ne me tuez pas...

Hederick était debout, muscles tendus, dans un cercle de lumière. Son cœur semblait vouloir jaillir de sa poitrine. Un frisson glacé le parcourut des pieds à la tête.

Hederick, murmura une voix, semblable au souffle du vent.

Le jeune garçon n'osa pas ouvrir les yeux.

Hederick.

Il poussa un gémissement, certain qu'il deviendrait aveugle ou fou s'il levait la tête.

Hederick. Je t'ordonne de te relever.

— Je vais mourir, se lamenta-t-il.

J'ai des projets pour toi. Tu dois devenir mon prêtre. J'ai besoin de toi.
Debout, reprit la voix.

Le jeune garçon respira profondément, puis expira, comme pour évacuer sa peur.

Les dieux l'appelaient. Était-ce cela qu'avait ressenti Venessi dans ses visions de Tiolanthe ? Non, ça ne pouvait être la même chose : sa mère était folle, en proie à des hallucinations.

Mais ce qu'il vivait ne pouvait qu'être réel. Hederick se redressa péniblement et se tint immobile dans le cercle lumineux.

Ouvre les yeux.

Hederick obéit. Au début, il ne distingua qu'une silhouette imprécise. Puis il aperçut un torse musclé, drapé dans une chemise de gaze, supportant une tête fière aux abondants cheveux blonds. Le menton était volontaire et la mine sévère. Un bandeau tressé de fils irisés barrait le front du dieu, d'où jaillissaient de minuscules étincelles dorées et pourpres. Ses yeux semblaient faits de feu.

Hederick.

— Mon seigneur ? s'efforça d'articuler l'enfant.

Tu me connais donc ? C'est bien. Prononce mon nom, Hederick de Garlund. Crains-moi comme tu le dois.

— Je te rends hommage et je te souhaite la bienvenue. Tu es Sauvay, dieu suprême du pouvoir et de la vengeance, Père de tous les Panthéons Mineurs, ânonna l'enfant.

Et ?

— Époux d'Omalthea, Mère des Panthéons, et père de la déesse Ferae.

Et maintenant relégué à un rang inférieur à celui de ma fille. Hederick, tu seras le chef de mes fidèles. Tu me serviras. Car je suis Sauvay, dieu de la Vengeance et tu en as une à accomplir.

— Moi ?

Beaucoup de mauvaises actions ont été perpétrées ici au nom d'une fausse vérité. Tu as commencé à punir les coupables ; et je t'approuve. Tu dois continuer. Poursuis cette guerre sainte. Détruis les pécheurs, même si ça doit prendre le reste de ta vie.

— Je ferai selon ta volonté.

Tu dois éliminer la sorcière.

— Et Tarscenian ?

C'était un prêtre Questeur, Hederick. Il a commis le plus grand des péchés. Si sa foi était forte, la magie n'aurait pas de prise sur lui. Il a fait son choix. Sache une chose, si tu m'es fidèle, je serai toujours à tes côtés.

— Je ferai ce que tu exiges, mon maître, promit le garçonnet.

L'apparition s'évanouit.

*

* *

Hederick courait à travers les herbes. Il savait que Sauvay l'observait. Quand le moment serait venu de détruire sa sœur et son traître d'amant, le dieu se manifesterait dans toute sa splendeur. Pour quelques instants, son pouvoir appartiendrait à Hederick.

Ancilla et Tarscenian mourraient. Inutile d'avoir recours à la ruse : Sauvay était là pour le protéger.

— Ancilla ! Tarscenian ! cria le jeune garçon.

Seul le silence lui répondit. Aucun démon, aucune créature carnivore ne se rua sur lui.

Quelque chose brilla dans la nuit. Un globe couleur argent et écarlate de la taille d'une vesse-de-loup oscillait devant Hederick. Le message était clair : il devait le suivre. Peu importait qu'il fût envoyé par Sauvay ou par Ancilla. L'un était de son côté, et l'autre serait sans défense face à lui. Il avança.

Hederick se trouva bientôt devant une petite maison de pierre. Elle avait été créée par magie, puisque aucun bâtiment ne s'élevait ici

jusque-là. Le globe disparut.

La porte était fermée. De la lumière brillait à l'intérieur de la demeure.

— Ancilla ! cria Hederick. Tarscenian ! Vos pièges n'ont aucun effet sur moi !

La douce voix de sa sœur s'éleva, de l'autre côté de la porte.

— As-tu cru que je placerais des pièges contre mon petit frère ? demanda-t-elle. Après avoir travaillé si longtemps pour revenir le libérer ?

Elle apparut sur le seuil.

— Ces pièges étaient pour les gens du village, ajouta-t-elle.

— Pas pour Tarscenian, lâcha Hederick avec mépris.

— Tarscenian n'est pas venu me faire du mal, mais pour apprendre. Entre, petit frère : nous avons beaucoup de choses à nous dire, tous les trois.

Le prêtre était assis en tailleur devant le feu. Il ne leva pas la tête à l'entrée d'Hederick. Ses yeux fixaient un petit objet brillant, que le jeune garçon prit pour une miniature du globe qui l'avait conduit jusque-là.

En approchant, il reconnut le Dragon d'acier et de diamant qu'Ancilla avait utilisé au village. L'objet était joli, mais pas au point de fasciner ainsi Tarscenian.

Il était clair que la sorcière le tenait en son pouvoir.

— Hederick est arrivé, annonça celle-ci, en s'installant confortablement sur le sol.

Le prêtre leva la tête avec effort, comme si le dragon l'en empêchait.

— Enfin, tu es venu, dit-il d'une voix rauque. J'ai commis beaucoup d'erreurs, fiston. Je te suis reconnaissant d'être ici. Nous devons nous racheter, toi et moi.

— J'ai enseigné à Tarscenian la parole des Anciens Dieux, intervint Ancilla.

— Les traîtres ! cracha le jeune garçon.

— Non, Hederick, corrigea le prêtre. J'avais tort.

Les Questeurs font fausse route. Les Anciens Dieux ne nous ont pas trahis lors du Cataclysme. C'est entièrement notre faute...

Il approcha pour saisir la main de l'enfant.

— Il n'y a pas de dieux Questeurs, Hederick, poursuivit-il. Omalthea, Sauvay et les autres sont de simples illusions. Ils ne sont pas plus réels que le dieu de Venessi, Tiolanthe. Crois-moi.

— Non ! cria le garçonnet. Les dieux Questeurs sont les vrais dieux. J'en ai la preuve.

— Comment peux-tu prouver quelque chose qui n'existe pas ? demanda Tarscenian.

— Sauvay m'est apparu ce soir ! triompha Hederick. Il m'a parlé, à moi ! Sauvay, le dieu du pouvoir et de la vengeance ! Mon destin est de punir les pécheurs. J'ai été choisi spécialement.

« Ta mission était de me conduire aux dieux Questeurs ; voilà pourquoi tu as été amené jusqu'à Garlund. Peut-être est-ce Sauvay qui a envoyé le lynx géant afin de nous réunir. Tu as accompli ton devoir.

Le garçonnet se sentit soudain des talents d'orateur.

— N'aggrave pas ton péché en reniant ta foi et en trahissant les panthéons, conseilla-t-il. Prie avec moi ! Si tu te sou mets, tu mourras peut-être pardonné !

Ancilla observait la scène, impassible.

— Tu as vu... Sauvay, commença le prêtre avec une moue de désapprobation. Un dieu... s'est montré à toi ?

— Oui, confirma Hederick. Devant la clairière. J'ai...

— Sa voix grondait-elle ? Venessi disait toujours que la voix de son dieu ressemblait au bruit du tonnerre.

— Non. On aurait plutôt dit le souffle du vent, comme un murmure. Je...

— Y a-t-il eu des explosions ? Portait-il une tunique ? Ou t'est-il apparu comme Tiolanthe à Venessi, torse nu tel un forgeron de Caergoth ?

— Je n'ai vu que son buste. Il portait une chemise ample. C'était peut-être une tunique, je...

La voix de l'enfant s'éteignit et il sentit la force le quitter. Le faux prêtre était en train de rire !

Il était hilare au point d'en avoir les larmes aux yeux.

— Par les Vrais Dieux ! pouffa Tarscenian. Il est aussi fou que sa mère !

Ancilla avança vers l'enfant et posa doucement la main sur son épaule.

— Tu ne peux pas avoir vu un dieu qui n'existe pas, petit frère » murmura-t-elle. Tu n'es pas dans ton état normal. Pardonne Tarscenian, il n'a pas dormi depuis une semaine. Calme-toi. Peut-être quand tu te seras reposé, admettras-tu que...

— Je vous dis que j'ai vu Sauvay ! Il m'a mis en garde contre toi, sorcière. C'était Sauvay et il n'a parlé qu'à moi. Il m'a honoré. Que ça vous plaise ou non, les Anciens Dieux ont disparu. Je conduirai les fidèles des Nouveaux Dieux. Ensemble, nous éradiquerons la magie et nous purifierons le monde. *C'est écrit !*

Effrayé par les paroles du garçonnet, Tarscenian cessa de rire et se releva. Hederick s'empara du dragon et se jeta sur son ancien maître. Du coin de l'œil, il vit Ancilla jeter des herbes dans le feu et l'entendit psalmodier un sortilège.

Guidé par Sauvay, Hederick frappa le prêtre si fort que celui-ci

tomba à terre. Du sang coula du coin de sa bouche, mais il ne sembla pas le remarquer.

— La magie ? demanda-t-il anxieusement à Ancilla.

Elle paraissait contrariée.

— J'ai essayé, mon amour, répondit-elle. Désolée.

— La magie ne peut rien contre un véritable croyant, pauvres fous ! tonna Hederick.

— Qu'allons-nous faire, Ancilla ? lança Tarscenian.

— Hederick a le dragon. Nous devons le récupérer, murmura-t-elle.

— Sauvay ! invoqua l'enfant, les yeux levés vers le ciel. Tue-les tous les deux !

Il saisit un morceau d'étoffe et le lança dans les flammes. Quand le tissu commença à brûler, il le reprit et l'agita comme un étendard. Bientôt, les rideaux prirent feu, ainsi qu'une manche de la tunique du prêtre. Mais pas celle d'Ancilla ; la jeune femme semblait inattaquable.

— Le feu purifie ! brailla Hederick.

Le toit s'enflamma à son tour.

— Il faut partir, Tarscenian ! cria Ancilla. Je suis liée par mon serment. Je ne peux pas faire de mal à mon frère.

— Bien sûr que tu l'es, sorcière, la nargua Hederick. Je suis le seul être vertueux. Tu as détourné l'âme de Tarscenian du droit chemin. Par ta faute, vous êtes condamnés tous les deux. Vous...

La jeune femme jeta de nouveau des herbes dans le feu.

— *Ranay nansensharn...*

Hederick se précipita vers sa sœur et vers le prêtre.

Un instant, les deux traîtres se tirent côte à côte, enlacés au milieu des flammes. Puis ils disparurent.

Hederick s'échappa de la demeure au moment où le toit commençait à s'effondrer.

*

* *

Quand Hederick regagna le village, des flammes montaient de la clairière. Les lunes s'étaient couchées. Le garçonnet alluma une lanterne et la posa à l'arrière d'un chariot, sur la place.

— Peuple de Garlund, lève-toi ! ordonna-t-il.

Sauvay l'assistait. Sa voix n'avait jamais été si profonde ni si confiante.

Les villageois sortirent peu à peu de leurs demeures.

— Un grand moment est venu ! annonça Hederick. Les Nouveaux Dieux sont sur le point de nous offrir un précieux cadeau !

Sur chaque visage, du plus jeune au plus vieux, il lisait l'impiété. Il se demanda comment il avait pu être aveugle au point de se contenter de les châtier un par un, en secret. Rechercher ceux qui n'avaient pas

péché aurait été plus simple.

Un murmure s'éleva autour d'Hederick :

— Pourquoi nous réveille-t-il à cette heure-ci ?

— Que se passe-t-il ?

— Quelqu'un est blessé ?

— C'est Venessi qui nous fait encore des ennuis ?

— Où est le prêtre ?

— Tarscenian est parti. Le temple est vide. Ses affaires ne sont plus là.

Hederick leva les mains.

— Le faux prêtre nous a abandonnés, annonça-t-il. Il nous a trahis, et s'est allié à la sorcière.

— De quoi parle-t-il, cet imbécile ? Tarscenian est aussi pieux que moi, affirma quelqu'un. Qu'on renvoie cet enfant au lit ! Où est sa mère ?

— Laissez Venessi se débrouiller avec lui, renchérit un villageois. Mais où est le prêtre ? Hederick l'a-t-il blessé ?

— Ce cafard, blesser quelqu'un ? ironisa un autre.

Les voix renforçaient la conviction de l'enfant.

Sa mère se fraya un chemin parmi de la foule.

Elle semblait en colère.

— Que fais-tu, Hederick ? cria-t-elle. N'as-tu pas suffisamment péché ? Dois-je te bannir encore ? Vois où nous a conduits ton obstination ! Tiolanthe te châtier.

Elle tenta de saisir son fils, mais l'enfant se libéra facilement.

— Venessi ! cria-t-il. (Il ne l'appellerait plus « mère » car, désormais, ses parents étaient les dieux Questeurs.) Tiolanthe est un mythe ! Tu l'as *imaginé* pour plonger ces pauvres gens dans le péché et satisfaire ta soif de pouvoir. Ton dieu n'existe pas. Il n'a jamais existé !

— Viens ici, Hederick ! ordonna Venessi. Tu n'es qu'un enfant. Ce maudit prêtre t'a donné des idées de grandeur. Viens ici, je te dis !

— Non !

— Tarscenian s'est enfui comme un traître et un voleur, dit-elle, l'air satisfait. Je l'avais prévu. Tiolanthe te pardonnera, Hederick, si tu arrêtes ça tout de suite. Même moi, je te pardonnerai. Repens-toi immédiatement.

L'enfant refusa de nouveau.

— Alors, tu mourras. Je ne tolérerai pas un tel comportement.

Venessi désigna trois des hommes les plus robustes du village.

— Peren Volen, Willad Oberl, Jerad Oberl. Saisissez-vous de ce fils indigne !

Ils s'empressèrent d'obéir.

— Sauvay, dieu de la vengeance, viens à mon aide, pria Hederick.

Rien ne se produisit.

— Sauvay, ton serviteur attend, essaya-t-il encore. Viens à moi maintenant.

Toujours rien. Sauvay avait promis de l'assister tant que sa foi demeurerait forte. Hederick avait-il faibli ? Le dieu était-il en colère contre lui ? Peut-être était-ce une épreuve qu'il lui envoyait.

— Je me montrerai digne, Sauvay, murmura-t-il.

Il fouilla ses poches à la recherche d'un objet qu'il pourrait utiliser pour se défendre. Il n'y trouva que le dragon miniature qu'il avait dérobé à la sorcière. Les Garlundéens étaient des gens simples, peut-être cela suffirait-il à les distraire.

Hederick brandit la figurine.

— Arrêtez !

Il s'apprêtait à lancer l'objet quand il s'interrompit, médusé. Le dragon brillait d'une lueur sinistre.

Un miracle !

— Le signe ! souffla le jeune garçon. Sauvay est avec moi. Je suis béni par les dieux Questeurs ! entonna-t-il en élevant la voix. Peuple de Garlund !

Les villageois en restèrent bouche bée.

— Regardez, dit une femme qui l'avait condamné quelques instants plus tôt, c'est le jeune Hederick. Comme il a grandi ! Venessi doit être fière.

Cette dernière affichait un sourire béat.

— Bien sûr, Marta, Hederick est le bonheur de ma vie, affirma-t-elle. Les épreuves paraissent bien légères, au vu de son triomphe. Tout ce que j'ai fait, je l'ai fait pour lui. Je suis bénie.

Les villageois commencèrent à parler et à sourire en désignant Hederick.

— Quelle chance d'avoir un saint parmi nous !

— Il est promis à un grand destin !

— Je l'ai toujours su !

— Il a été choisi par les dieux Questeurs !

Le jeune garçon se sentit porté par leurs acclamations. La générosité de Sauvay allait au-delà de ses espérances.

— Peuple de Garlund ! répéta-t-il, baissant la voix.

Les villageois se turent pour boire ses paroles.

— Venessi nous a conduits sur la mauvaise voie, déclara Hederick. Pendant longtemps, nous avons suivi ses faux dieux. Mais les vrais, ceux des Questeurs, réclament justice. Venessi mérite d'être châtiée.

— Il a raison, dit quelqu'un. Venessi préférerait nous voir damnés plutôt que d'admettre ses torts.

— Elle est trop fière. Elle a assassiné son propre mari !

— Et regardez sa maison, tellement plus confortable que les nôtres. Nous l'avons nourrie, servie, pour quels remerciements ?

— Chassez-la ! Bannissez-la !

— Peuple de Garlund ! reprit Hederick.

Venessi s'éloigna du chariot, mais deux femmes la saisirent par les bras pour l'empêcher de fuir.

— Cette femme vous a plongés dans le péché ! beugla l'enfant, désignant celle qui avait été son bourreau treize années durant. (Un murmure d'approbation monta de la foule.) Elle a mis vos âmes en danger, en vous menant sciemment vers un faux dieu, et vous vous contenteriez de la bannir ?

— Tuez-la ! mugirent Peren et les Oberl.

— Tuez-la ! reprit la foule.

— Les dieux Questeurs te regardent, peuple de Garlund, les encouragea Hederick. Ils attendent que tu démontres ta foi. Aimes-tu les Nouveaux Dieux, peuple de Garlund ? Les crains-tu ? Les adores-tu ?

L'assistance hurlait et dansait, comme en transe.

— Tuez la pécheresse ! ordonna le garçonnet. Tuez-la !

Avec un grondement sourd, la foule s'abattit sur Venessi et la piétina aveuglément. Les cris de la femme se mêlèrent aux insultes des villageois.

Puis la masse reflua. Certains semblaient ahuris, comme s'ils venaient de se réveiller.

Venessi gisait sur le sol, sans vie.

— Peuple de Garlund ! dit calmement Hederick. Regardez ce que vous avez fait. Cette femme n'a vécu que pour vous. Elle a risqué sa vie pour vous arracher à la ruine de Caergoth et vous conduire dans ces plaines.

« Elle a sacrifié son époux bien-aimé pour vous, parce qu'il avait péché et ne pouvait plus incarner l'exemple dont vous aviez besoin. Elle a chassé sa fille pour la même raison : vous protéger. C'est grâce à ses actions que vous vous êtes élevés jusqu'aux Nouveaux Dieux.

Hederick soupira, désignant le corps. Il serra si fort le dragon, que les diamants lui coupèrent les doigts.

Des larmes lui montèrent aux yeux ; il les laissa couler le long de ses joues.

— Elle était ma mère. Ne l'oubliez jamais, dit-il, se forçant à pleurer davantage. Vous venez de commettre un meurtre. Tu as péché, peuple de Garlund. Un tel acte ne saurait être racheté par le jeûne ou la prière, ni par des sacrifices ou des présents. Il n'existe qu'une seule punition.

« Willad, Jerad, Peren, assistez-moi, enjoignit-il. Au nom de Sauvay, dieu du pouvoir et de la vengeance, je vous ordonne d'exécuter les pécheurs de ce village.

Puis, s'adressant aux villageois :

— Je vous ordonne d'accepter votre châtiment, au nom de Sauvay et des panthéons.

Les villageois demeurèrent immobiles, tels des moutons résignés. Aucun ne tenta de fuir.

Bientôt, seuls restèrent les trois exécuteurs. Hederick ordonna à Peren d'assassiner les Oberl. Enfin, sur l'ordre du jeune garçon, l'unique survivant des villageois marcha docilement jusqu'à la rivière et s'y noya. Le peuple de Garlund n'était plus.

Quelques instants après, Hederick attacha le meilleur cheval des Oberl au chariot, qu'il remplit de divers objets en prévision d'un long voyage. Puis il incendia le village.

— Le feu purifie, murmura-t-il.

Une fois encore, des flammes saluèrent son départ. Hederick s'éloigna rapidement.

— Pense aux convertis que tu vas pouvoir amener aux Questeurs, et à Sauvay ! souffla-t-il.

Il mit le dragon dans un morceau de cuir, y attacha une lanière, et la passa autour de son cou.

Désormais, Hederick affronterait le monde seul. Mais il savait qu'un dieu veillait sur lui.

*

* *

Pendant plus de trente ans, il voyagea à travers Krynn. Prêtre Questeur errant, il apportait la parole des Nouveaux Dieux. La *Praxis*, sa fidèle compagne, servait à l'inspirer et à prouver que son objectif lui était fixé par les divinités. Ses dons d'orateur se développèrent au fil des ans et de l'expérience.

Il se servait aussi des tours que lui avait enseignés Tarscenian. Bientôt, sa renommée le précéda : Hederick, l'homme pieux du Nord, avait converti des centaines de milliers d'âmes.

Quand il entrait dans un village, il serrait toujours dans sa main le petit dragon de diamant. Les dévots se réjouissaient de sa venue. Les gens offraient de le loger aussi longtemps qu'il le voudrait, lui proposaient le meilleur de leur table et des vêtements raffinés.

Il vivait aussi bien que possible pour un prophète. Après tout, il était l'élu de Sauvay. Le dragon, la racine de macaba et son dieu l'aidaient à débarrasser le monde des pécheurs irrécupérables.

Après quelques années, Sauvay lui envoya le Grand Questeur Elistan, qui lui dit ce qu'il savait déjà : le Haut Conseil des Questeurs, à Haven, avait besoin de ses talents d'orateur.

Pieux et rusé, Hederick s'éleva rapidement dans la hiérarchie. Connaissant bien la loi des Questeurs, il n'eut aucun mal à faire démettre certains de ses supérieurs, pour des fautes que nul autre

n'aurait remarquées. Ceux qu'il ne pouvait atteindre par la calomnie ou le chantage succombaient rapidement au poison de la racine de macaba.

En tout cela, Hederick jouissait de l'approbation de Sauvay.

*

* *

— Voilà, annonça Eban, jetant l'énorme rouleau sur l'écrtoire de la Grande Librairie.

Olven y était assis, une plume d'oie à la main, devant une feuille de parchemin blanc.

— J'ai fait ma part du travail, continua Eban, et en une demi-journée seulement ! Les origines d'Hederick (Il caressa amoureusement le papier.) Tout est là, écrit noir sur blanc.

« Oh, vous devriez voir les parchemins ! Par les dieux ! Dans une seule pièce, il y a plus de livres que je n'en ai vus de ma vie ! C'est stupéfiant... Quoi ? Quel est le problème ?

Le jeune homme s'interrompt. Olven l'observait d'un air revêché. Appuyée contre une étagère, Marya lui lançait elle aussi un regard menaçant.

— Ton enthousiasme juvénile fait plaisir à voir, mon garçon, lança-t-elle, sarcastique. Mais il semble que nous ayons un problème.

— Nous ? répéta Eban. Moi aussi ?

— Nous sommes tous concernés. Regarde.

Elle désigna le parchemin blanc, devant le malheureux Olven.

— Rien ? glapit Eban, provoquant immédiatement un double « chut ». (Il baissa la voix.) Vous êtes ici depuis des heures et vous n'avez rien écrit ? Pas un mot ? Mais qu'avez-vous fait ?

— Eh bien, j'ai taillé toutes les plumes, grogna Olven.

— Je suis allée chercher de l'encre, ajouta Marya. Nous n'avons pas la chance de relater des événements passés, donc déjà consignés. Nous savons tous effectuer des recherches, Eban ; tout le monde peut faire ça. Olven et moi sommes chargés d'écrire le présent. Mais c'est particulièrement difficile.

— Que se passe-t-il ? s'enquit Eban.

— Rien. Il ne se passe rien, maugréa Olven.

Eban jeta un regard à Marya.

— Et toi ? demanda-t-il.

— Pareil, se désola la jeune femme. Rien. Quelque chose cloche.

— Peut-être l'écrtoire est-elle cassée, risqua Olven, l'air abattu.

— Vous êtes-vous concentrés sur Hederick, tous les deux ?

— Oui. Sur Hederick, et Hederick seulement.

Eban regarda le parchemin.

Dans son agitation, Olven avait cassé presque toutes ses plumes.

— C'est peut-être ça, murmura le jeune homme. Laissez-moi essayer.

— Nous avons des années d'expérience derrière nous, railla Marya. Tu es à peine un adolescent. Que pourrais-tu faire que nous n'ayons déjà tenté ?

— Laisse tomber, Eban, conseilla son aîné. Ta volonté de nous aider est louable, mais nous sommes fichus. Je vais devoir retourner chez moi pour vendre des pommes de terre et des saucisses dans une voiture à bras.

— Je vais devoir rentrer et épouser le boucher, geignit la jeune femme. Il a déjà six enfants. Par les dieux, je n'aurai plus jamais le temps de lire un livre !

Ignorant ses collègues, Eban tira sur la manche d'Olven pour l'obliger à lui céder sa place. Deux paires d'yeux désespérés le regardèrent s'installer au pupitre.

— Peut-être vous concentriez-vous trop strictement, risqua-t-il, en ne pensant qu'à Hederick. L'histoire, ça n'est pas ce qui arrive à un seul homme. Nous devrions vider nos esprits.

Tandis que ses deux compagnons affichaient une mine pessimiste, il inspira profondément et saisit une plume neuve. Il la plongea dans un encrier de céramique, la plaça juste au-dessus du papier, et attendit. Marya retint son souffle.

La plume commença à gratter le parchemin.

CHAPITRE III

Une quarantaine d'hommes et de femmes se tenaient immobiles dans le brouillard. Leurs tuniques blanches semblaient alourdies par l'humidité. On n'aurait su dire si c'était le jour ou la nuit, le nord ou le sud, la montagne ou la plaine ; la brume décolorait le paysage.

Au milieu du cercle se tenait un homme, le seul qui ne portait pas la tenue des mages. Vêtu d'une chemise, de hauts-de-chausses rapiécés et des bottes poussiéreuses, il était aussi le seul à posséder une épée. Assez grand, il devait avoir environ soixante-dix ans.

Robuste et puissant malgré son âge, il tenait dans ses bras une femme si fluette qu'on aurait pu se demander si elle vivait encore.

Elle avait bien quatre-vingts ans. Malgré son état de faiblesse, on devinait qu'elle avait été autrefois d'une grande beauté. Elle aussi portait les Robes Blanches des mages du Bien.

Tarscenian balaya calmement du regard le cercle de mages.

— Ancilla a plaidé trois jours devant le Conseil des Magiciens, expliqua-t-il. Quand ils ont à nouveau refusé de l'aider, elle s'est effondrée. Elle est très faible. (Il s'interrompt, réticent à prononcer les mots qui l'effrayaient tant.) Elle se meurt.

Les autres savaient qu'Ancilla avait passé des décennies à tenter d'arrêter le fanatique Hederick. Celui-ci s'était fixé un but : prendre la tête de la religion des Questeurs, puis conquérir Krynn. Il s'était déjà autoproclamé Grand Théocrate de Solace. Maintenant, il tentait d'impressionner ses dieux, dans l'espoir de se voir admis au sein de leur panthéon. Il se faisait appeler l'« Élu » et se considérait comme le favori de Sauvay.

— Hederick détient le Dragon de Diamant des Robes Blanches, expliqua Tarscenian.

Les mages baissèrent la tête. Ancilla avait reçu cet objet magique après avoir passé l'Épreuve. Son jeune frère le lui avait dérobé. Ironie du sort, le Dragon des Robes Blanches le protégeait de leur magie.

— Et vous avez essayé de le lui reprendre, ajouta l'elfe Calcidon.

— Sans résultat, se désola l'ancien prêtre Questeur. Voilà pourquoi Ancilla voulait s'assurer le soutien du Conseil, y compris celui des mages du Mal et des mages de la Neutralité.

— Mais le Conseil a refusé, dit Calcidon. Même les mages du Bien.

— Les Robes Blanches étaient assez bien disposées à notre égard, les mages Neutres semblaient indécis, quant à ceux du Mal, ils y étaient catégoriquement opposés, précisa Tarscenian.

— Quel intérêt les Robes Noires ont-elles à soutenir un homme qui prendrait un immense plaisir à les voir brûler ? s'enquit Calcidon. Ce sont des *magés*, après tout. Comme nous, ils vénèrent les Anciens Dieux.

— Des réfugiés du Nord ont rapporté d'étranges histoires d'armées de mercenaires et d'infâmes créatures, intervint un mage nommé Benthis. Ils parlaient de minotaures, de hobgobelins, de gobelins, et pire encore. Il n'y aucune logique dans ces rumeurs, à moins qu'une force maléfique inouïe ne se cache derrière ce déploiement militaire. Une force à l'échelle divine...

— Tu insinues que..., souffla l'elfe.

— Takhisis elle-même, confirma Benthis.

— La Reine des Ténèbres ! ironisa Calcidon. Pour sûr, aucun des Anciens Dieux ne se manifesterait sur Krynn...

Il se tut, décontenancé par le regard des autres mages. La dernière fois que les Anciens Dieux étaient intervenus, ils avaient pratiquement détruit le monde.

Trois siècles plus tôt, le Cataclysme avait asséché des mers, créé des océans et des déserts, tué des centaines de milliers d'humains, d'elfes, de nains et de kenders. Tout ça parce qu'un humain, le Prêtre-Roi d'une lointaine cité, avait aspiré à la divinité.

Affectant l'air posé des elfes, Calcidon se tourna vers Tarscenian.

— Le Conseil a refusé de vous aider, dit-il, mais quarante mages en Robes Blanches vous écoutent en ce moment. Qu'attendez-vous de nous ?

— Hederick a assassiné de nombreux jeteurs de sort, répondit Tarscenian. Vous avez tous perdu un proche à cause de lui.

C'était vrai, ils devaient le reconnaître. Durant les trois derniers mois, Hederick avait abattu des forêts entières. Si les arbres de Solace étaient sacrés pour les adeptes des Anciens Dieux, ils représentaient du bois de chauffage supplémentaire pour les Questeurs. Hederick employait des hobgobelins, aussi bien que des espions ou des assassins. À leur tour, les hobgobelins avaient engagé d'autres créatures maléfiques pour les assister.

Au nord de Solace, sur les rives du lac de Cristalmir, le Grand Théocrate avait érigé un immense temple. Il le nommait Erolldyon, ce qui signifiait « la terreur de l'hérésie » en abanasinien ancien. Là, il avait installé les quartiers généraux de l'Inquisition.

Quiconque était surpris à pratiquer la magie était jugé hérétique selon la doctrine des Questeurs, et frappé d'un ordre d'exécution rapide et sans recours.

Les mages présents avaient tous perdu un proche de cette façon.

— Qu'attends-tu de nous, Tarscenian ? répéta Calcidon.

— Ancilla m'a donné certaines instructions avant de s'adresser au

Conseil, répondit l'ancien prêtre. Elle craignait de ne pas parvenir à les convaincre. Et elle redoutait d'être trop faible, par la suite, pour vous parler elle-même.

Tarscenian cherchait soigneusement ses mots.

— Ancilla a découvert un moyen de rassembler les pouvoirs d'autres mages, et de les canaliser à travers sa propre volonté, poursuivit-il. Elle pensait ainsi arracher le Dragon de Diamant des mains d'Hederick. Ensuite, elle envisageait d'utiliser l'objet pour le vaincre.

— Prendre nos pouvoirs ? s'insurgea Benthis. C'est inacceptable. Où cela nous mènerait-il ? Nous nous retrouverions sans défense à un moment où Hederick envoie des espions partout sur Krynn pour capturer les magiciens ! Vous nous livreriez à ce tyran ?

— Ancilla a trouvé un moyen de résoudre ce problème. Si vous lui transmettez vos pouvoirs, les arbres magiques vous protégeront jusqu'à ce que le Dragon de Diamant vous libère.

Un mouvement de protestation s'éleva, mené par Benthis. Mais quand Calcidon et certains autres commencèrent à énumérer les noms de leurs proches massacrés par l'Inquisition, les opposants se turent.

Benthis tenta l'argument de la dernière chance.

— Et si Ancilla échoue, qu'advient-il de nous ? demanda-t-il. Que se passera-t-il si elle meurt, en dépit de nos pouvoirs réunis ?

— Je ne peux rien affirmer, avoua Tarscenian. Vous ferez partie des bois, mais peut-être mourrez-vous ou resterez-vous dans les arbres à jamais. Ancilla ne peut pas le prédire.

— Devons-nous *tous* participer ? risqua en dernier recours un mage récalcitrant.

— Tous ceux qui sont présents ici. Sinon le sort ne fonctionnera pas.

Benthis ferma les yeux et les rouvrit quelques instants plus tard. Il s'essaya à un faible sourire.

— Si nous devons mourir... que ce soit sur ordre d'Hederick ou dans une forêt, ça ne fait pas une grande différence, je suppose, concéda-t-il.

D'un revers de manche, il épongea la sueur qui perlait sur son front.

— Je suis avec vous, conclut-il.

Le reste de la journée, Tarscenian leur montra les différents sorts qu'Ancilla l'avait forcé à mémoriser. Enfin, il étendit sa cape au milieu du cercle et y déposa sa compagne. Puis, parce qu'il n'était qu'un magicien de faible pouvoir, il laissa les autres accomplir leur tâche.

Calcidon dirigea l'incantation.

— *Shiriff intoann ejjitt*, entonna-t-il.

— *Boruntalcon*, répondirent ses pairs.

Ils levèrent les mains et décrivirent les figures requises. Dans un camaïeu arc-en-ciel, chaque magicien exécuta une partie de la trame magique. La brume commença à briller. Les Robes Blanches des jeteurs de sort luisaient comme de l'argent poli.

— *Bilum merit ayhannti*, scanda Calcidon.

— *Achet shiral pescumi. Relaquay*, répondit le chœur des mages.

Les quarante Robes Blanches scintillèrent tels des diamants. Des larmes montèrent aux yeux des magiciens. Ancilla avait été très claire : leurs paupières devaient rester ouvertes malgré la lumière.

— *Ayahannti, shiral livvix xhalot. Polopeque*.

Comme douée de vie, la lumière s'échappa des tuniques. Les signes formés par les mages se fondirent en quatre figures : un arbre, un dragon, une lance et une couronne. Puis ils disparurent. Le brouillard s'évapora autour des mages et s'épaissit au-dessus d'eux.

— *Shiral livvix trassdiv dhetti !* cria Calcidon.

Pourtant, les mages entendirent à peine sa voix ; on aurait dit que la brume l'étouffait.

— *Reveese rou trassdiv dhelli !* crièrent-ils à l'unisson. *Reveese rou ripow nad borrah rou carpeh !*

Le brouillard enveloppa les mages. L'éclat de mille étoiles explosa dans le cercle avec un formidable fracas. Quelques mages saignèrent des oreilles. D'autres hurlèrent de douleur, les yeux exorbités.

Puis tous disparurent, et la brume avec eux, dévoilant un sommet de montagne totalement nu, sans arbre ni être vivant.

Et le silence le plus absolu.

À cet instant, Ancilla trembla et se réveilla. Quelques secondes, ses yeux verts fixèrent Tarscenian sans le voir. Elle ferma ses paupières et ses lèvres remuèrent, mais on n'aurait su dire si elle parlait, invoquait ou priait. Puis elle sembla maîtriser un peu les forces déchaînées en elle.

— C'est notre dernière chance, Tarscenian, annonça-t-elle résolument, regardant son vieux compagnon. Nous allons à Erolydon, pour défier mon frère.

CHAPITRE IV

Des cris et des coups frappés à la porte de leur demeure perchée dans un arbre tirèrent les Vakon de leur sommeil. Il était minuit passé. Jeffers, le valet, arriva le premier à la porte, suivi de peu par Céci Vakon.

— Le maître est-il là ? murmura Jeffers.

Il tenait une hachette.

— Mendis n'est pas encore rentré, répondit son épouse. Peut-être lui est-il arrivé quelque chose.

— Mort aux hérétiques ! rugit une voix de l'autre côté de la porte.

Ceci reconnut le timbre grave du grand prêtre Questeur de Solace.

— Dahos ! souffla-t-elle. Et les gobelins d'Hederick. Que font-ils ici ?

— Je vous protégerai, lui assura le valet, le regard plein de défi. Je suis le seul homme de la maison.

— Non, ce doit être une erreur. Le Grand Théocrate a promis de nous protéger. Ouvre la porte ; je vais leur parler.

Jeffers obéit, mais garda la hachette à portée de main et demeura obstinément dans l'entrée, au côté de sa maîtresse. Ceci étudia le grand homme en tunique et les six gobelins alignés devant la porte.

Comme la plupart de celles de Solace, la maison des Vakon était nichée dans les branches d'un immense arbre, et reliée aux autres par des passerelles de bois et de corde.

— Que voulez-vous ? demanda Céci. Nous sommes au milieu de la nuit, Dahos. Vous avez effrayé mes domestiques et mes enfants.

— Dame Vakon, la Haute Cour des Questeurs de Solace vous a reconnus coupables d'hérésie, vous et votre famille, déclara le Grand Prêtre, une lueur de triomphe dans le regard. Nous sommes venus vous arrêter. Sortez.

— Certainement pas ! Vous faites erreur. Nous sommes sous la protection du Grand Théocrate de Solace. Mon époux réglera ce malentendu dans la matinée. Maintenant, allez-vous-en !

Dahos fit signe aux six gobelins. Une demi-douzaine de lances et de masses se levèrent, prêtes à frapper.

Jeffers bouscula sa maîtresse, la faisant tomber sur la passerelle. Il brandit sa hachette, mais n'eut pas l'occasion de s'en servir : une lance l'en empêcha.

Les jeunes fils de Mendis Vakon arrivèrent dans la pièce à temps pour voir le fidèle valet basculer par-dessus la rambarde.

Céci et ses enfants hurlèrent de terreur.

Quelques mois auparavant, les cris auraient provoqué l'arrivée de dizaines de voisins venus leur porter secours. Mais aujourd'hui, tous tremblaient devant Hederick, le nouveau Grand Théocrate du village dans les arbres.

— Yeux-Jaunes, prends deux gobelins et vide la maison, cria Dahos à l'un de ses séides, dont le nez frémissait à l'odeur du sang de Jeffers.

« Il y a peut-être d'autres domestiques à l'intérieur. S'ils tentent de résister, tuez-les. Sinon, ramenez-les ; ils rapporteront davantage d'argent aux coffres d'Erolydon. Trouvez la gamine. Rassemblez les Vakon sur la passerelle, dos à la rambarde.

C'était un ordre compliqué pour un gobelin, mais Yeux-Jaunes était plus intelligent que ses semblables. Il s'empressa d'obéir.

Dahos se tourna vers les autres demeures.

— Gens de Solace ! cria-t-il dans l'obscurité. Voyez comment Hederick, notre Grand Théocrate, traite les hérétiques et les pécheurs !

Céci Vakon, ses jeunes fils, sa fille de dix ans et ses servantes se retrouvèrent alignés sur la passerelle. Les gobelins se bousculèrent à l'intérieur de la maison, s'emparant de chandeliers de platine, de coupes ornées de pierres précieuses, et de tout ce qui semblait avoir de la valeur. Puis ils détruisirent le reste.

— Ces objets précieux seront mieux utilisés dans le saint temple Erolydon que dans l'ancre d'hérétiques, proclama Dahos. Nous les consacrerons d'abord, bien entendu.

— Mon époux vous fera payer ça ! lança Céci, blême de rage. Qu'allez-vous faire de nous ? Jeter une femme et des enfants de la passerelle, comme des lâches que vous êtes ? Mon mari aura votre tête pour ça, Dahos ! Il ira devant le Haut Conseil des Questeurs, à Haven ! Je vous répète que nous sommes sous la protection d'Hederick !

— Silence ! lui ordonna Dahos.

Yeux-Jaunes brandit une épée courte sous les yeux de Céci. Désarmée, tant par l'haleine fétide du gobelin que par son geste, elle mit une main devant sa bouche et décocha un regard furibond à la créature. Ses enfants accoururent, mais les hommes de main de Dahos les forcèrent à se remettre en rang.

Puis Céci entendit des piailllements au loin. Elle songea d'abord à des pigeons, mais ces oiseaux nichaient assez loin, au nord du lac de Cristalmir. Les cris se rapprochèrent, accompagnés de battements d'ailes.

— Maman ! hurla son plus jeune fils. Des chauves-souris géantes !

Céci se précipita vers ses enfants pour les mettre à l'abri dans la maison, mais Yeux-Jaunes et ses acolytes l'en empêchèrent.

Huit chauves-souris d'environ six pieds d'envergure se profilèrent dans le ciel. Pourvues de griffes et de canines énormes, elles pouvaient

facilement tuer.

— Mort aux hérétiques ! brailla Dahos vers les demeures silencieuses de Solace. Sortez à vos fenêtres et contemplez ces pécheurs ! Soyez témoins du sort réservé à ceux qui rejettent la béatitude offerte par les Nouveaux Dieux !

Chacune des créatures saisit un humain dans ses griffes et s'éloigna.

— Amenez-les au marchand d'esclaves Arabat ! ordonna le grand prêtre. Il attend au sud de la ville.

— Mon mari ! hurla Céci.

— ... Est mort, ma dame, acheva Dahos. Ou il le sera bientôt.

*

* *

Quand il se tapit dans la pénombre devant le portail de fer forgé d'Erolydon, Mendis Vakon entendit des cris. Il se trouvait au nord de Solace, et les hurlements qui lui donnaient la chair de poule venaient de la direction opposée. Mendis rampa sur quelques pas et se redressa devant les solides murs du temple.

Afin d'éviter l'agitation de Solace, Hederick avait choisi de l'édifier sur les rives du lac de Cristalmir, à moins d'une lieue au nord de la ville. Il haïssait la poussière, les villes et le bruit, même si, songeait Mendis Vakon, il en faisait lui-même beaucoup. Un certain désordre régnait à Solace, particulièrement maintenant que les réfugiés affluaient avec des histoires incroyables.

Quoi qu'il en soit, cet endroit boisé semblait aussi calme qu'une crypte. Les lunes argent et rouge de Krynn fournissaient une lumière assez inconfortable. L'humidité était mordante malgré l'heure tardive. Comme d'habitude au milieu de l'été, l'agressivité des moustiques ajoutait à la nervosité de Vakon.

Le temple de marbre luisait faiblement dans la pénombre, ses imposantes portes de bois étant fermées la nuit. Aucun garde n'était en vue. Tout se passait comme l'avait promis Hederick.

Un bruit de pas venant de l'intérieur du bâtiment fit sursauter Vakon.

Dans peu de temps, je serai loin d'ici, songea-t-il. J'aurai assez d'argent pour finir tranquillement ma vie, et je n'aurai plus jamais affaire à ce fou ni à aucun de ses Questeurs.

Les portes s'ouvrirent lentement ; Mendis Vakon se glissa à l'intérieur de l'édifice. Elles se refermèrent derrière lui.

— Par ici, idiot ! murmura une voix. Tenez-vous vraiment à ce qu'on vous voie ?

Dans l'obscurité, Vakon distingua le petit homme replet qui faisait trembler Solace. Malgré la chaleur, le Grand Théocrate portait une

lourde cape sur sa tunique brune aux galons dorés. Ses cheveux gris semblaient étrangement sombres, et le visiteur réalisa qu'il portait la perruque grotesque qu'il arborait pour les grandes occasions.

Hederick avait une soixantaine d'années, des yeux bleus et globuleux, un gros nez spongieux, des cheveux filasse et la peau marbrée de quelqu'un qui a bu trop d'hydromel durant des années.

— Vous avez pris votre temps pour ouvrir la porte, se plaignit Vakon, tirant parti de sa taille plus élevée que celle du religieux. N'importe qui aurait pu me voir.

— À minuit ? répliqua Hederick. J'ai ouvert à l'heure convenue, ni plus tôt, ni plus tard.

Il fit signe à Mendis de le suivre. Les deux hommes empruntèrent le corridor où les gens se rassemblaient habituellement pour assister aux exécutions des hérétiques.

— Je veux mon argent, lâcha Mendis après un instant d'hésitation. Où m'emmenez-vous ?

— Le chercher, imbécile. Vous croyiez peut-être que j'allais ouvrir la porte et vous le lancer ?

— Où est-il, dans ce cas ?

Pour se protéger, Vakon marchait quelques pas derrière le Grand Théocrate.

Au bout du corridor, Hederick ouvrit un portail donnant sur la cour centrale d'Erylodon. Puis, avec un cliquetis de clés, il déverrouilla une lourde porte de bois et pénétra dans un couloir obscur.

Vakon s'arrêta devant l'entrée.

— Pourquoi ne passons-nous pas par les portes principales ? s'enquit-il.

— Mendis Vakon, railla Hederick, vous avez l'intelligence d'une taupe. Pourquoi ne pas recevoir votre récompense à midi, au milieu de la cour du temple, avec des centaines de gens autour ? Nous devons être prudents. Venez.

Vakon protesta vaguement et le suivit dans le tunnel.

— N'avez-vous pas ordonné à tous les résidents de rester dans leur cellule ? risqua-t-il. Prêtres comme gardes ? Qui d'autre pourrait se trouver par ici ?

— Bien sûr, pauvre sot. J'ai imposé une nuit de prière et de jeûne.

— Alors, nous sommes tranquilles ?

— Ils sont enfermés, mais pas endormis, idiot. Maintenant, taisez-vous.

Mendis Vakon ne croyait en aucun dieu : ni les Anciens, ni les Questeurs. Ce qui l'intéressait, c'était que ces derniers étaient plus puissants, donc plus riches : *Plus avares, aussi*, ajouta-t-il mentalement.

Il se félicita d'avoir glissé une dague à sa ceinture avant de se rendre au temple.

— Où sommes-nous ? demanda-t-il.

— Tout près de la salle du trésor. Calmez-vous.

Encore quelques instants, songea Mendis. Mais il fait si sombre. Pourquoi Hederick n'allume-t-il pas une torche ? Nous sommes au-dessous du temple. Les prêtres et les gardes sont à l'étage supérieur, dans leurs cellules. Personne ne nous voit. Personne...

Il fit demi-tour et courut vers l'entrée du tunnel, mais glissa. Des mains le saisirent à la ceinture et le soulevèrent. Vakon tomba sur les genoux. Sa tête heurta une pierre ; il cria et tenta de sortir sa dague.

— Je l'ai déjà, ricana Hederick. J'ai pu apprendre ce genre de tours durant les années passées sur les routes.

Le prêtre était étonnamment fort. Vakon sentit qu'il le traînait par terre. L'air n'était plus seulement humide, mais fétide.

Un verrou crissa, une porte s'ouvrit et quelque chose remua dans l'obscurité. *Des rats ?* Le battant se referma.

— Le donjon ! protesta Mendis. Vous ne pouvez pas me garder ici ! Je suis le maire de Solace !

— Plus maintenant, ironisa Hederick, debout de l'autre côté de la porte. *Je* dirige Solace, désormais... en partie grâce à vous, Vakon. Ironique, n'est-ce pas, si on considère que vous avez refusé d'embrasser la religion des Questeurs ?

— Votre religion n'est qu'un tissu de mensonges, Hederick. De faux miracles et des révélations bidons...

— Je savais que vous réagiriez ainsi, Mendis Vakon. En fait, plusieurs témoins vous ont entendu tenir de tels propos hier soir, à *l'Auberge du Dernier Refuge*.

— Je n'ai pas bougé de chez moi hier soir.

— Mes témoins vous ont vu à l'auberge, pourtant. Vous savez que c'est un blasphème de critiquer les dieux Questeurs. C'est écrit dans la *Praxis*. Et la *Praxis* guide ma vie, comme celle de tous les authentiques croyants.

Un grognement s'éleva derrière le prisonnier. Quelle qu'elle soit, la chose qui rampait dans l'ombre se rapprochait.

— Vous êtes un hérétique, Vakon. Les hérétiques méritent la mort.

— Dans ce cas, intentez-moi un procès, gémit Mendis, terrifié.

Une créature le guettait. Il entendit un froissement et se plaqua sur le sol, cherchant quelque chose qu'il pourrait utiliser comme une arme.

— J'ai des amis à Solace, poursuivit-il. Si je disparaissais, les gens se poseraient des questions.

— Plus maintenant, *ancien* maire. Certains de ces amis étaient avec vous à l'auberge, quand vous avez proféré des paroles sacrilèges.

— Je vous dis que je n'y étais pas ! Vous ne pouvez pas prouver le

contraire.

— Le fait est que *je* suis juge et partie à Solace, railla le Grand Théocrate.

Le grognement se rapprocha.

Hederick continua de parler comme si de rien n'était.

— Je vous ai déclaré coupable d'hérésie il y a quelques heures, juste avant de faire conduire votre famille dans un camp d'esclaves. En tout cas, je peux affirmer que la sentence plaît à mon dieu Sauvay et à la Déesse Mère Omalthea. Écoutez le grondement joyeux du familier de Sauvay.

— Non ! cria Mendis.

L'animal rugit et cracha des flammes. La cape du prisonnier prit feu. Il l'arracha et la jeta loin de lui.

Alors, il vit ce qui l'attendait. Un lion, mais deux ou trois fois plus gros qu'un félin normal. La bête avait des yeux énormes, et une langue rouge qui s'agitait avidement devant l'homme terrorisé. Les griffes du monstre sortaient et se rétractaient, comme s'il cherchait sa proie.

— Un materbill ? s'étrangla Mendis. Mais ils n'existent pas !

— Ils existent, maintenant : Sauvay m'en a envoyé un, chuchota Hederick à travers la porte. Une sorte de cadeau d'anniversaire. Saviez-vous que je suis né au milieu de l'été ?

Les flammes s'élevèrent puis s'éteignirent. La pénombre revint, laissant l'atroce image du materbill tourbillonner dans l'esprit de Vakon.

Puis des griffes raclèrent le sol.

Un nouveau rugissement brisa le silence. La créature cracha encore du feu et fondit sur le prisonnier. L'ancien maire de Solace n'eut pas le temps de crier.

Quand il fut certain que son complice était mort, Hederick se dirigea vers une colonne de pierre. Il brandit une torche, examina une série de marques, et utilisa la dague dérobée à Mendis pour en tracer une supplémentaire. Alors, il compta les traits.

— Cinquante-six, cinquante-sept, cinquante-huit, murmura-t-il d'un air satisfait. Quel féroce appétit, ce materbill !

Le Grand Théocrate eut un petit sourire narquois en repensant à la terreur affichée sur le visage de l'impénitent Vakon.

— Une chance qu'il y ait assez d'hérétiques à Solace pour nourrir mon petit trésor !

CHAPITRE V

Au premier regard, Créalora Senternal n'avait pas l'air d'une femme qui aurait assassiné sa famille en utilisant un sort maléfique. Mais par les temps qui couraient, on ne pouvait se permettre de juger quelqu'un sur son apparence.

À Solace, seul le Grand Théocrate semblait avoir encore des certitudes.

En entrant dans la Grande Salle d'Erolydon, les fidèles détaillèrent la petite femme qui attendait son jugement, tête baissée. Ses mains étaient liées si étroitement que le sang avait déserté ses doigts.

Une douzaine de gardes, l'épée à portée de la main, se tenaient aux quatre coins de la pièce. Six novices agitaient des encensoirs autour de l'accusée. Peu de badauds osaient la fixer directement, mais tous lui lançaient des coups d'œil méfiants.

— Fais attention, Gilles, dit une matrone enceinte à l'attention de son époux. On dit que la sorcière de Zaygoth peut ensorceler un homme d'un simple regard.

La voix grinçante de la femme attira l'attention de Créalora.

— Si je possédais une once de pouvoir magique, je ne serais pas ici, grommela-t-elle. Je serais en train de voler au-dessus des forêts d'Ansalonie. Tous ces gens convertis par Hederick grâce à ses menaces et à ses gobelins...

La prisonnière ne se souciait plus de ce que les gens de Solace pensaient d'elle. Elle savait n'avoir pas plus de pouvoir magique que les liens d'acier qui la retenaient, prétendument pour l'empêcher de jeter des sorts.

Elle regarda les riches panneaux, taillés dans les arbres sacrés. Jadis, aucun des habitants de Solace n'aurait osé les abattre. Mais Hederick avait voulu leur bois pour son temple, et il l'avait obtenu.

L'atmosphère chargée d'encens faisait tousser Créalora. C'était aujourd'hui le dernier jour de son procès. Hederick allait prononcer la sentence, dont la nature ne faisait aucun doute. Le Grand Théocrate n'avait jamais acquitté quiconque. Seule la forme du châtiment restait en suspens.

L'accusée venait d'un village de pêcheurs et de tisseurs de filets. Un jour, alors qu'elle avait une vingtaine d'années, Kleven Senternal – un marchand sympathique mais impie – l'avait aperçue et s'était aussitôt épris d'elle. Créalora avait alors quitté son village natal pour Solace.

Avec son parler franc et ses manières d'étrangère, elle resta

toujours un peu à l'écart des autres habitants, mais vécu heureuse pendant quinze ans. Par le passé, avant que les Questeurs n'arrivent et ne répandent leur religion comme un poison, elle était assez bien tolérée à Solace.

Quelques semaines avant le procès, son mari, parti en voyage pour affaires, avait croisé le chemin d'une créature aux griffes puissantes qui crachait du feu. La bête, un materbill selon les témoignages, avait dévoré sa monture et éparpillé ses affaires, le laissant mourir de ses blessures sur le chemin.

Un novice en tunique jaune s'éclaircit la voix.

— Que tout le monde se lève pour honorer Hederick, révérendissime Grand Théocrate de Solace, et juge de cette sainte cour, ordonna-t-il.

Créalora se força à respirer calmement ; Hederick ne la verrait pas faiblir.

— Hederick l'Hérétique, tu ne me fais pas peur, siffla-t-elle.

Elle sourit avec toute l'insolence dont elle se sentait capable en cet instant. Le Grand Théocrate apparut entre les lourdes portes de bois, vêtu d'une tunique de soie brune. Dahos se tenait dans l'entrée ; Créalora le fixa d'un regard amer.

Quel malheur que Solace soit tombée aux mains d'un tel homme ! songea-t-elle.

Hederick s'installa à la chaire et entonna une prière. L'accusée tendit le cou pour mieux le voir.

— Qui aurait cru que tant d'arrogance et de malveillance puissent se loger dans un corps si petit et si mal fichu ! murmura-t-elle.

Hederick était résolument bien en chair, et plutôt petit. Ses cheveux plats cachaient des yeux bleus globuleux. Durant le procès, il avait parfois revêtu une tunique de velours bleu nuit et coiffé une ridicule perruque châtain foncé. Mais aujourd'hui, il avait délaissé ces excentricités pour les couleurs traditionnelles des Questeurs : brun et or.

— Pieux hypocrite, souffla Créalora. Hederick, tu es un hérétique, et un hypocrite, par-dessus le marché ! répéta-t-elle plus fort.

Quand il eut terminé sa prière, le Grand Théocrate la regarda sans un mot. Un grand silence s'abattit dans la salle.

— Tout le monde sait que vous détruisez vos opposants par n'importe quel moyen, éclata l'accusée. Ces gens ont juste peur de le dire ! Je vous le demande, Hederick, quelle menace puis-je représenter, moi, pauvre veuve, pour vous, si grand et si puissant ?

Le Grand Théocrate pointa vers elle un doigt accusateur.

— Vous m'accusez, *moi*, de motivations impures ? cria-t-il. De violer la loi des Questeurs ? Vous, une sorcière profane, créature des dieux maléfiques ?

Créalora demeura impassible. Cette voix, songeait-elle, avait hypnotisé plus d'une assistance. Les dons d'orateur d'Hederick faisaient sa réputation de la Solamnie jusqu'aux rives de la Nouvelle Mer.

— Je ne suis pas une sorcière, lâcha-t-elle sèchement. Les charges qui pèsent contre moi sont fausses.

— Sorcière de Zaygoth ! clama Hederick, levant les bras de façon théâtrale. Avez-vous donc oublié le témoignage sous serment de vos voisins de longue date, qui attestent vous avoir vue pratiquer la magie ?

Créalora se retourna pour lancer un regard furieux à l'assemblée. Comme un seul homme, des centaines de gens détournèrent le regard pour ne pas croiser celui de la sorcière.

— Ils mentent à votre avantage, Hederick, répliqua-t-elle. Et pour se protéger. Ils ont peur, comme toute personne sensée en ces temps troublés.

Le Grand Théocrate, d'ordinaire peu disposé à laisser les prisonniers s'adresser directement à lui, semblait ce jour-là d'excellente humeur. Il feignit l'incrédulité devant les paroles de Créalora.

— Ce n'est pas moi que craignent les justes. Je suis le protecteur de tous les fidèles des véritables dieux, les Questeurs. Vos voisins mentent-ils ? Dugan Detmarr ment-il, quand il dit avoir rêvé que vous lanciez des boules de feu magique sur les Bayard ?

— Les Bayard ont été tués par des flèches, pas par des boules de feu, objecta l'accusée. Comment une femme comme moi aurait-elle pu tous les massacrer sans aide, et sans qu'aucun d'eux ne se réveille pour crier au secours ? Comment auraient-ils pu périr par les flammes, sans que leurs corps ne présentent aucune trace de brûlure ?

— Le pouvoir maléfique des sorcières est grand comme doit l'être celui des bonnes gens qui espèrent l'anéantir, s'obstina Hederick.

— Je le répète encore une fois, hérétique, ce n'était pas moi. J'étais dans mon lit, en train de dormir, dit Créalora.

— À défaut de votre corps physique, votre incarnation spirituelle a pu massacrer les Bayard, déclara Hederick.

— Mon incarnation spirituelle ? répéta l'accusée. Balivernes de Questeurs ! Assurément, si j'en possède une, elle dormait à mes côtés cette nuit-là !

Plusieurs spectateurs sursautèrent, certains hommes allant jusqu'à ricaner.

Le Grand Théocrate balaya la foule du regard. Il repéra ceux qui riaient de trop bon cœur et saisit une plume pour griffonner sur un parchemin, qu'il tendit à Dahos. Celui-ci prit le document, s'inclina, et apporta le morceau de papier à deux gardes postés près de la double

porte.

Ceux qui avaient ri s'enfoncèrent dans la foule, tremblants, mais aucune main ne vint les réconforter.

— Pourquoi irais-je assassiner mes voisins ? insista Créalora.

— Marka Uth Kondas et d'autres personnes ont été témoins de votre colère quand les cochons des Bayard ont piétiné votre jardin, cet été, dit le chef des Questeurs.

— Vous pensez que je tuerais pour une parcelle de terre abîmée ? s'étrangla Créalora.

— La logique des sorcières n'est pas celle des gens honnêtes. Et pourquoi Elia Bayard aurait-elle crié votre nom avant de mourir, si vous n'étiez pas coupable ?

— J'ai souvent apporté des herbes à cette enfant quand elle avait des maladies bénignes. Si quelqu'un avait pu l'aider cette nuit-là, ç'aurait été moi. Elia le savait. Il était naturel que...

— Quoi ? Vous prétendez maintenant être une guérisseuse ? s'indigna Hederick. Chacun sait qu'il n'y a pas eu de véritable « guérison », excepté les miracles accomplis par les Questeurs, depuis que les Anciens Dieux ont abandonné Krynn à l'époque du Cataclysme. De toute évidence, vous ne vénerez pas les Questeurs, mais vous affirmez pourtant être capable de guérir. Quel est ce nouveau péché ?

Créalora savait qu'elle était condamnée. Mais peut-être y avait-il ici une personne douée de raison, qui se rappellerait ses paroles plus tard.

— Ça n'est pas de la sorcellerie, Hederick l'hérétique, clama-t-elle. Ce n'est pas non plus un miracle. Certaines plantes peuvent soigner les affections bénignes. Les seuls dieux qui peuvent en revendiquer le mérite sont les Anciens Dieux, qui ont créé ces plantes et leurs propriétés.

Hederick pouffa de rire, provoquant un nouveau murmure dans l'assistance.

— Ces dieux ont disparu depuis longtemps, dame Senternal, raillait-il. Il ne reste plus que les Questeurs à présent. Si vous affirmez être une guérisseuse, mais n'embrassez pas leur religion, il ne reste qu'une possibilité : vous êtes une sorcière.

— C'est *vous* qui avez tué les Bayard, Hederick ! explosa Créalora. Sethin Bayard s'était plaint parce que vous aviez abattu les arbres magiques qu'il chérissait. Vous aviez de multiples raisons de vouloir sa mort. Je dis que c'est *vous* qui avez envoyé les archers qui ont assassiné les Bayard, cette nuit-là. *Vous* qui êtes responsable de leur mort, et de celle de leur petite fille de cinq ans.

« C'est parce que je vous ai critiqué que vous avez monté cette parodie de procès pour vous débarrasser de moi ! Et qui peut dire que vous n'êtes pas pour quelque chose dans la mort de mon mari ? La piètre opinion qu'il avait de vous était bien connue dans Solace.

Hederick devint blanc, puis rouge de fureur. Il serra les poings si fort que ses ongles s'enfoncèrent dans sa chair.

— Vous osez vous adresser ainsi à l'un des plus hauts dignitaires des Questeurs ? cria-t-il. Voilà une preuve évidente de votre hérésie !

Créalora se tourna vers la foule. Elle tenta vainement de lever les mains en s'adressant aux gens massés dans la salle.

— Pourquoi aurais-je voulu la mort des Bayard ? demanda-t-elle d'une voix forte. Ils étaient mes voisins, comme la plupart d'entre vous ! Croyez-vous vraiment que je vous ferais du mal ?

Un lourd silence tomba sur l'assemblée. Les regards fuyants des badauds lui ôtèrent tout espoir. Les larmes aux yeux mais la tête haute, l'accusée se tourna de nouveau vers Hederick.

— À la satisfaction de cette cour, entonna le Grand Théocrate, il a été prouvé que vous avez tué les Bayard par magie. La sanction est la mort.

Avec un sourire satisfait, il fit signe aux gardes, qui bâillonnèrent la condamnée.

Triomphant, Hederick déclama quelque chose, mais Créalora l'entendit à peine.

— Attachez-la... arbre... la cour centrale... jusqu'à ce que mort s'ensuive, furent les seuls mots qu'elle comprit.

Les gardes la traînèrent hors de la salle et exécutèrent les instructions du Grand Théocrate. Ils attachèrent ses jambes à deux pieux, trois pieds au-dessus du sol, et ses mains à des anneaux d'acier fichés dans le tronc, six pieds plus haut. Créalora chercha des yeux de l'amadou ou des branches sèches, mais il n'y en avait pas. Comment Hederick espérait-il la brûler ?

Seule une poignée de spectateurs étaient dans la cour. Les autres avaient été repoussés derrière un mur pour pouvoir regarder le spectacle. Quand les gardes du temple eurent fini de les conduire à leur place, il ne resta que cinq hommes près de Créalora : ceux qui avaient ricané quand elle avait ridiculisé le Grand Théocrate.

Il y eut un bruit métallique. La condamnée tourna son regard vers le temple. Juché sur un podium derrière les barricades, Hederick donnait des instructions à quelques novices. Les apprentis prêtres ôtèrent les chaînes qui fermaient un portail, à côté des portes du bâtiment.

Une créature énorme entra dans la cour ; la porte se referma en claquant.

— Par les Panthéons Supérieurs ! cria un des cinq hommes. Qu'est-ce que c'est ?

Créalora aurait pu le leur dire, car elle avait entendu Kleven décrire des materbills. Son mari-pensait en avoir aperçu un, une semaine avant sa mort. Deux ou trois fois la taille d'un lion, lui avait-il

dit. La créature avait des griffes rétractables de la taille d'un bras, et une crinière couleur de feu. Quand elle rugissait, des flammes jaillissaient de sa gueule.

Il semblait fou qu'une telle bête puisse exister aux environs de Solace. Mais Créalora savait que le materbill avait tué son époux, et qu'il allait faire de même avec elle. Elle tenta de crier ; son bâillon l'en empêcha. Les cinq hommes se précipitèrent vers le mur, implorant l'aide de leurs amis.

— Peuple de Solace ! appela Hederick. Que cela te serve de leçon. Cette créature est un materbill. (Plusieurs personnes laissèrent échapper un cri de surprise.) Oui, un animal de légende envoyé par les Nouveaux Dieux pour nous mettre sur le chemin de la vérité !

Il s'interrompit un instant, laissant ses mots faire leur effet sur la foule.

— Sauvay, dieu du pouvoir et de la vengeance, m'a offert ce présent en témoignage de son approbation.

J'éliminerai tous ceux dont la foi faiblira. Je garderai une communauté saine, pour les âmes pures et entièrement dévouées aux dieux Questeurs.

Pas un murmure ne s'éleva de la foule. Alors, le materbill avança, se précipitant sur les hommes. Deux d'entre eux s'échappèrent, mais les trois autres n'eurent pas le temps de fuir. La créature les transperça de plusieurs coups de griffes, et saisit l'un d'eux dans sa gueule.

Puis la bête se tourna vers Créalora. La jeune femme était trempée de sueur. Elle faillit s'évanouir, tant son cœur battait la chamade. Elle entonna une prière silencieuse.

Cher Paladine, je souhaite mourir pour toi et pour les Anciens Dieux, mais je t'en supplie, si tu as encore un peu de pouvoir sur Krynn, et encore un peu de pitié pour tes fidèles, fais que mon trépas soit rapide et indolore. Ne me laisse pas montrer ma peur à l'hérétique et m'humilier.

Abandonnant les trois cadavres et ignorant les deux fuyards terrorisés tapis derrière un tronc d'arbre, le materbill avança vers la condamnée, qu'il fixa d'un regard vert aux pupilles d'obsidienne. Il s'arrêta, remuant sa longue queue et laissant avec ses griffes des traces sanglantes sur les pavés.

Créalora ferma les yeux. Ce serait son dernier instant dans ce monde. Les badauds tapis derrière le mur étaient terrorisés. On distinguait seulement quelques curieux à l'air tantôt horrifié, tantôt fasciné.

Seuls un homme et une femme faisaient exception à cette règle.

Le couple se tenait devant la porte principale. La femme était presque aussi grande que l'homme et, comme lui, portait la cape simple des voyageurs. Des réfugiés, peut-être. Tous deux semblaient d'un âge avancé.

Sous la cape de la femme flottait un long vêtement blanc.

L'homme croisa le regard de Créalora.

Il avait l'air ordinaire, avec sa barbe poivre et sel et son crâne dégarni. La condamnée ne se rappelait pas l'avoir vu pendant le procès.

N'aie pas peur, parurent lui dire les yeux du vieil homme. *Tu n'es pas seule.*

— Créalora Senternal, vous avez été reconnue coupable de sorcellerie et d'hérésie, annonça Hederick.

La jeune femme entendit ces mots, mais ne parvint pas à détacher son regard du couple.

— Puisse la mort de cette femme maléfique, ô Omalthea, Déesse Mère, montrer que nos cœurs et nos esprits t'appartiennent, reprit le Grand Théocrate. Puisse la mort de cette âme désolée fortifier la foi de ceux qui luttent contre le péché.

« Puisse la mort de cette impie servir d'exemple à ceux qui encourent la colère des Nouveaux Dieux en se détournant de la *Praxis*. Les Anciens Dieux ont disparu et toi, Omalthea, tu es venue à leur place, nous apportant tes bienfaits. Qu'il en soit ainsi.

Créalora jeta un nouveau regard au couple. La vieille femme avait ôté sa cape ; sa tunique blanche attira l'attention de l'assistance.

— Une magicienne ! s'exclama un des novices.

La femme tendit les mains, comme si elle avait la force de quelqu'un de beaucoup plus jeune.

— Hederick ! cria-t-elle. Cesse cette mascarade !

Le Grand Théocrate se tourna vers elle et la regarda longuement. Ses lèvres remuèrent, mais aucun son n'en sortit.

— Ancilla, souffla-t-il. Ancilla, en chair et en os... enfin !

— Mets un terme à ce péché, Hederick.

— J'aurais dû savoir que tu ne renoncerais pas, Ancilla, murmura-t-il. Toutes ces années, depuis que je t'ai vaincue à Garlund, tu m'as traqué. Tu as envoyé je ne sais combien de créatures magiques pour m'attaquer, mais tu ne t'es jamais montrée.

Hederick affichait un sourire moqueur.

— Je suppose que je devrais être flatté que tu viennes enfin me faire ta cour en personne, croassa-t-il.

— Cette fois, je t'arrêterai, Hederick ! lança Ancilla. J'ai le pouvoir nécessaire.

Le Grand Théocrate éclata de rire et désigna la vieille femme.

— Compagnons Questeurs ! appela-t-il d'une voix tonitruante, comme s'il pouvait vaincre par la seule force des mots. Une autre sorcière se dresse devant vous ! Qu'elle périsse avec celle de Zaygoth. Sauvay réclame sa mort. Gardes !

Ancilla se tourna vers Tarscenian.

Hederick sembla réaliser pour la première fois que sa sœur n'était pas seule. Il étudia l'homme barbu.

— Tarscenian ? murmura-t-il, dubitatif.

Il éleva à nouveau la voix.

— Le faux prêtre ! glapit-il. Gardes ! Arrêtez-les !

Le materbill gronda. Tarscenian regarda Créalora, de l'autre côté de la cour.

La créature gronda encore et la condamnée sentit ses cheveux brûler. Le bas de sa robe prit feu. Elle leva les yeux vers le ciel. Bientôt, son âme s'envolerait vers les Anciens Dieux.

L'animal grogna de nouveau ; le feu redoubla. Mais Créalora ne sentait presque rien. En larmes, elle observait Tarscenian et Ancilla.

La vieille femme psalmodiait. De la lumière s'échappait de ses doigts pour envahir la cour. Une poignée de gardes avaient encerclé le couple, mais ils semblaient comme pétrifiés. Que se passait-il ?

Le materbill gronda. Créalora entendit vaguement les cris des deux hommes qui essayaient encore de se cacher derrière le tronc. Tarscenian croisa le regard de la jeune femme, et le soutint longuement.

Lui aussi psalmodiait. Il jeta une poignée de poudre sur le sol.

Un calme nouveau envahit la condamnée. C'était la fin.

Le materbill rugit une nouvelle fois.

La sorcière de Zaygoth ferma les yeux et mourut.

CHAPITRE VI

— Votre Honneur ! cria Dahos. La femme a transformé les gardes en statues de pierre !

— Je le vois bien, imbécile ! cria le Grand Théocrate.

Une douzaine de novices se tapissaient sous le podium, mais Hederick refusait de céder à la panique.

— Envoie plus de gardes, demeuré !

Immobile, il observa la magicienne avec une crainte respectueuse.

— Quel pouvoir ! souffla-t-il.

— Votre Honneur, reprit Dahos, elle a pétrifié deux douzaines de gardes. Elle lance des boules de feu dans la cour et pourtant, elle n'a blessé personne. Qu'est-ce que ça veut dire ?

— C'est moi qu'elle veut ! cria Hederick. Elle me tuerait, si elle le pouvait. Mais je suis trop fort pour elle ! Double nos forces !

Dahos regarda la magicienne, puis le Grand Théocrate. Il fit signe au capitaine des gardes d'Erolydon, qui leva une corne et souffla.

Une porte s'ouvrit sur six gobelins en armure, brandissant masses et lances. Gênés par la lumière vive, ils fendirent la foule paniquée en jurant. Yeux-Jaunes se rua sur Ancilla et Tarscenian, suivi de près par ses cinq acolytes.

— Tuez la sorcière ! brailla-t-il.

Les gobelins ne firent pas mieux que les gardes. Arrivés à vingt pas d'Ancilla, ils heurtèrent un mur invisible et s'effondrèrent sur le pavé.

— Par Sauvay ! jura Hederick.

Sa sœur ne l'avait jamais défié si directement. Il plongea la main à l'intérieur de sa tunique et en retira un objet, qu'il brandit en direction d'Ancilla.

Soudain, Dahos et lui furent baignés d'une lumière brillante.

— Arrête, sorcière ! ordonna le Grand Théocrate. Mes dieux me protègent, ici comme ailleurs !

— Tu dois cesser de nuire au monde, Hederick, insista Ancilla.

Sa voix semblait résonner contre le marbre, les murs, les pavés et l'acier des portes.

Couvert de sang et de cendres, le materbill feula et se précipita vers la porte par où il était entré. Sur l'ordre d'Hederick, un novice tétanisé tira frénétiquement sur les chaînes, et la créature disparut dans les entrailles d'Erolydon.

— *Norvir tonwek* ! lança la magicienne.

— Tu ne peux pas m'arrêter, Ancilla ! cria Hederick.

— *Centinbil chuffhing, adon.*

— Je vois tes efforts pathétiques pour tenter de m'entraver. Mais tu ne pourras pas me blesser tant que je détiendrai le Dragon de Diamant de Sauvay ! Que mon peuple soit témoin du pouvoir de son Grand Théocrate !

— *Gatefil antogys adon.*

— Que vas-tu faire cette fois, Ancilla ? Utiliser ta magie pour tenter de détourner de moi mes fidèles et mes assistants ? Ils ne me trahiront pas. Mon dieu a rendu son Dragon de Diamant trop puissant pour céder face à des subterfuges.

« Abandonne, Ancilla. Je ferai en sorte que votre mort soit rapide, même si vous ne méritez pas ma pitié. Une magicienne et un faux prêtre ! Sauvay et Omalthea se réjouiront de votre trépas. Ils nous remercieront, mes fidèles et moi.

On distinguait à peine les mains d'Ancilla, tant elles bougeaient rapidement.

— *Gatefil antogys adon. Shiral,* continua la vieille femme.

Des poudres magiques tourbillonnèrent autour d'elle, créant des arcs-en-ciel de couleur. Le Grand Théocrate n'avait jamais assisté à un tel déploiement d'arcanes. Mais il n'y avait rien que le Dragon de Sauvay ne puisse maîtriser, il en était certain.

Il brandit l'objet plus haut, et l'agita de manière à ce qu'il reflète une multitude d'étincelles colorées. Comme d'habitude, tous les gens parurent médusés, sauf Ancilla et son compagnon. Elle devait avoir lancé un sort qui protégeait Tarscenian contre les effets du Dragon.

— Si tu ne cesses pas, Hederick, je t'arracherai à ton Erolydon chéri, avertit la magicienne.

Hederick esquissa un sourire méprisant, certain que la force de Sauvay prévaudrait.

— Oh, je ne t'enverrai pas très loin, précisa la vieille femme. Je ne te priverai pas de ton temple. Tu seras quelque part où tu ne pourras plus faire de mal à des innocents.

Le Grand Théocrate éclata d'un rire mauvais.

— *Ghezhit !* lança Ancilla.

Hederick vit un nuage pourpre fondre sur lui et s'ouvrir comme une gueule de dragon. Des griffes immatérielles s'abattirent avidement sur le Grand Théocrate. Comment sa sœur avait-elle pu accumuler autant de pouvoir ?

— *Centinbil chuffhing, adon, Ghezhit. Gatefil antogys adon. Ghezhit,* psalmodia la magicienne.

La gueule du reptile s'ouvrit davantage. Hederick tourna le Dragon de Sauvay face à la créature magique à laquelle il ressemblait tant.

Il y eut un éclair et de la fumée. La créature de brume remonta dans le ciel, au-dessus d'Erolydon.

Soudain, elle piqua vers Ancilla et Tarscenian.

— *Sederai donitan !* cria la vieille femme.

Elle plaqua son compagnon à terre et resta seule face au monstre. Le nuage l'avalait tout entière. Là où se tenait la sœur d'Hederick un instant plus tôt, il n'y eut soudain... plus rien.

Le chaos régna durant quelques secondes, avant que les gardes et les gobelins ne retrouvent leurs esprits. Le temps que les séides d'Hederick se reprennent et se fraient un chemin à travers la foule paniquée, Tarscenian filait déjà en direction de la forêt.

CHAPITRE VII

À cause de l'effet de surprise, les gardes du temple et les gobelins n'eurent aucune chance de rattraper Tarscenian. Ils se ruèrent à la poursuite des bruits de pas qui semblaient se diriger vers Solace. Mais grâce à une habile illusion créée par le vieil homme, ils ne suivirent bel et bien qu'un bruit.

Pendant ce temps, Tarscenian se tapissait derrière un bosquet de fougères, non loin du temple.

Ancilla était morte.

Après un demi-siècle passé à combattre les Questeurs ensemble, ils avaient échoué. Hederick était le Grand Théocrate, intimement convaincu de sa destinée divine. Il semblait plus fort et plus puissant que jamais, presque invincible.

Quarante mages en Robes Blanches étaient condamnés à une mort lente, dans l'écorce des arbres géants. Pire encore, les habitants de Krynn étaient désormais seuls face à Hederick et à ses Questeurs.

— Adieu, ma chère Ancilla, murmura Tarscenian. Je n'oublierai jamais...

— *Je suis là, mon amour*, murmura une voix.

Tarscenian se releva d'un bond et tira son épée. Alors, il réalisa. Il reconnut le timbre mélodieux et se força à prendre une profonde respiration.

Puis il se précipita entre les arbres.

— J'ai craint le pire, Ancilla, souffla-t-il. J'avais peur que tu ne sois...

Il s'interrompit et inspecta les alentours mais ne vit personne, et surtout pas une magicienne de quatre-vingts ans en tunique blanche.

La voix parla à nouveau ; Tarscenian comprit qu'elle résonnait à l'intérieur de lui, dans son esprit.

Même avec les pouvoirs de quarante mages, je n'ai pas pu le vaincre, gémit-elle. Le Dragon de Diamant est plus fort que je n'aurais cru possible. Par Paladine ! Je pensais que quarante mages suffiraient. Maintenant...

— Ancilla ! s'impatienta l'ancien prêtre. Dans quel abîme te trouves-tu ?

J'ai essayé de lui jeter un sort de translocation. Après tout, je contrôlais le pouvoir de quarante mages. As-tu déjà entendu parler de ce sort, Tarscenian ?

Bien sûr qu'il en avait entendu parler, même s'il eût été incapable de le lancer. Ce sortilège pouvait arracher quelqu'un ou quelque chose

à une réalité pour l'envoyer dans une autre, selon la volonté du magicien.

Maintenant, me voilà à l'endroit où j'avais projeté d'exiler Hederick, et le sort ne m'a pas laissé assez d'énergie pour l'inverser moi-même. Pas sans le Dragon de Diamant. Je...

— Où es-tu, Ancilla ? Je t'entends à peine.

Dans le tronc d'arbre de la cour du temple. Je suis piégée !

Le vieil homme s'assit au milieu des fougères pour digérer la nouvelle.

— Reste calme, mon amour, dit-il enfin. Au moins tu es vivante. Remercions Paladine pour ça.

Je vais faire ce que je peux pour t'aider. Mais je crains que tout repose sur toi, maintenant.

— Doit-on utiliser seulement la magie ? s'enquit Tarscenian.

Quel autre moyen suggères-tu ? Les soi-disant dieux Questeurs ont corrompu l'esprit de mon frère et embrouillé ses pensées ; tu sais qu'il n'écouterait rien...

— Ne peut-on pas simplement attendre qu'il quitte le temple pour l'attaquer ? s'agaça le vieil homme. Laisse-moi faire, Ancilla. Je suis âgé, mais encore robuste. Je t'assure, j'y prendrai plaisir.

Nous avons déjà parlé de ça, Tarscenian.

— S'il te plaît. Je pourrais facilement le tuer, si l'occasion se présente. Un coup rapide... je te promets qu'il ne souffrira pas.

Non ! Je ne blesserai pas Hederick. J'ai prêté serment. Si je ne peux pas l'arrêter ici et maintenant, son ambition dévorante s'en chargera peut-être à ma place. Mais je dois l'empêcher de nuire au monde de manière irréparable. Tarscenian, j'ai peur.

— Il est dangereux.

Parce qu'il est faible, et qu'il se croit fort. Ce n'est pas sa faute, Tarscenian. Sa malfaisance est née de la douleur.

— Ancilla...

Je crains que la déesse noire se serve encore d'Hederick. Quoi qu'il en soit, j'ai promis quelque chose à mon petit frère.

— Hederick te méprise, Ancilla. Je pourrais le tuer d'un coup d'épée. Il n'hésiterait pas à faire de même avec toi, tu le sais. Par égard pour vos liens, je m'assurerai que ce soit rapide. Il n'a pas pris tant de précautions, lui.

Non, Tarscenian. Je ne peux pas revenir sur mon serment.

— Laisse-moi le suivre, au moins, et découvrir où il cache le Dragon de Diamant. Je tenterai de le reprendre pour toi.

Nous avons déjà essayé ça. Tu es un bon illusionniste, mon chéri, mais tu n'as aucun talent de voleur. Et Hederick sait à quoi tu ressembles maintenant.

— Je pourrais engager quelqu'un.

Ça aussi, nous l'avons déjà essayé. Plusieurs fois. Mais peut-être les voleurs de Solace sont-ils plus habiles. Fais-le, embauches-en un. Ça sera toujours un début.

— Nous n'avons pas réussi à sauver Créalora, soupira Tarscenian.

Nous avons adouci son passage dans l'autre monde. Elle a très peu souffert.

— Mais elle est morte quand même !

Elle est maintenant avec Paladine, mon ami, loin de la douleur de ce monde. Ce n'est pas à nous de la faire revenir.

Tarscenian ne répondit pas. Cette fois, c'était au tour d'Ancilla de le réconforter.

Ne perds pas espoir, mon amour. Reste allongé jusqu'à ce que les gardes cessent les recherches. Ensuite, trouve-nous quelques voleurs. Je ferai ce que je peux pour t'aider. Ne t'inquiète pas, j'ai encore quelques moyens d'ennuyer mon frère. Je ne peux pas l'arrêter définitivement, mais rendre sa vie misérable est dans mes cordes... Comme il l'a fait avec la mienne.

CHAPITRE VIII

Après l'exécution, le Grand Théocrate changea de tunique et donna son vêtement souillé à un novice pour qu'il le brûle. Se dirigeant ensuite vers la Grande Salle, il congédia Dahos et les autres pour préparer seul les révélations du soir.

La coutume était sacrée ; les dieux Questeurs ne toléraient pas d'être négligés. Comme d'habitude, malgré les punitions régulières infligées aux assistants, un grand désordre régnait dans la salle.

Peut-être Hederick devrait-il faire un exemple avec un des novices. Pour l'instant, il s'affairait à ranger. Il n'était pas question d'imposer un tel fouillis aux panthéons, pendant qu'il prêchait leur parole devant des centaines de fidèles. En outre, le Grand Théocrate avait le goût du détail.

— J'ai peut-être soixante ans, mais je reste plus alerte que la plupart de mes prêtres, murmura-t-il. C'est pour ça que je suis Théocrate. Les Nouveaux Dieux m'ont béni. Après tout, ils m'ont aidé à vaincre Ancilla.

Hederick se redressa malgré la douleur qui lui cisailait les reins depuis sa lutte avec Mendis Vakon. Il repoussa son verre d'hydromel.

Soudain, le Grand Théocrate se figea ; un feu glacé lui brûlait l'estomac, de la sueur dégoulinant sur son front. Il balaya la pièce du regard. Sans aucun doute possible, il était seul. Pourtant, il sentait une présence.

Hederick plongea la main sous sa tunique et en retira le Dragon de Diamant. L'objet était toujours aussi brillant et aussi chaud au toucher. Hederick se concentra dessus. Comme d'habitude, cela lui valut un sérieux mal de tête.

La figurine était faite d'acier travaillé incrusté de rubis et de diamants. Plus tôt dans sa carrière de Questeur, à l'époque où il était pauvre au point de redouter la famine, Hederick avait été tenté de le gager. Mais Sauvay avait béni l'objet... Il le remplaça dans sa tunique.

La douleur, dans son estomac, diminuait peu à peu. Son intuition se précisa : il était observé par une personne animée de mauvaises intentions. Se forçant à ne rien laisser paraître de son inquiétude, le Grand Théocrate se versa un nouveau verre d'hydromel béni. Il leva le calice, et but d'un trait le liquide sucré.

— À vous, dieux Questeurs, j'offre ma fidélité, murmura-t-il. Je vous implore de punir la violation de votre sainte demeure... Car quelque chose menace la sérénité de cet endroit.

À cause de sa petite taille, Hederick avait ordonné que la chaire soit construite en haut d'un escalier. Ainsi, il pouvait dominer l'assemblée et contrôler tout ce qui se passait dans la Grande Salle. En outre, les fenêtres et miroirs avaient été orientés de telle façon qu'au coucher du soleil, le visage du Grand Théocrate s'illumine de reflets pourpres et écarlates.

Hederick sonda attentivement la pièce. Il ne décelait aucun signe de la présence d'un intrus, mais il avait la très nette impression qu'un regard était posé sur lui. Encore une fois, il sortit le Dragon de Diamant de sa cachette.

Regarde-moi, ordonna une voix.

Les mots secouèrent Hederick. Il sentit son esprit se dilater, puis se contracter douloureusement. Son corps demeura immobile.

Par la pensée, il se vit étendu sur le sol de marbre... en sang.

Regarde-moi.

— Créature sacrilège ! cria-t-il, tremblant de rage. Montre-toi !

Je suis Ancilla. Regarde-moi, petit frère.

— Tu es morte !

Tu te trompes.

Hederick brandit un poing vengeur.

— Durant des dizaines d'années, brailla-t-il, j'ai parcouru les routes de l'Ansalonie, en répandant la nouvelle d'une délivrance prochaine ! J'étais le Saint Vagabond des Questeurs. Grâce à moi, des villages entiers se prosternent devant les Nouveaux Dieux.

« Tu m'as toujours suivi, chère sœur. Jamais tu ne m'as vaincu, et ça n'arrivera pas : je te l'ai prouvé cet après-midi. Tu n'as jamais été aussi forte, mais je le reste davantage. Erolydon est *mon* temple. Tu ne peux rien contre moi ici.

Il n'y eut pas de réponse.

Après quelques instants, Hederick baissa les bras.

La douleur s'intensifia dans sa tête.

— Je vieillis, murmura-t-il. Combien d'années vais-je encore pouvoir tenir ?

Accepte-moi.

— Jamais ! Tu es un démon, Ancilla.

Il se surprit à fixer le sol, au pied de la chaire. Quelque chose bougeait. De la fumée s'éleva du parterre de marbre de la Grande Salle : un miasme démoniaque gris et pourpre.

— Va-t'en ! glapit-il.

Tu dois m'accepter si tu espères accomplir ce que tu désires.

— Tu ne me fais pas peur, mentit le Grand Théocrate.

Il pourrait partir en courant avant que la Présence d'Ancilla ne grandisse, pensa-t-il. Mais il grimaça à l'idée de voir Dahos entrer dans la pièce à cet instant. Le prêtre surprendrait le plus haut dignitaire de

Solace, fuyant devant... rien.

— Tu ne peux pas m'arrêter. Tu n'es que le dernier souffle des Anciens Dieux, une magicienne... et tu me crains. (Il se força à rire.) Tu as peur de *moi* ! Je vais mettre fin au règne de tes dieux sur ce monde. Je suis l'Élu.

Hederick, tu es vieux. Sous cette forme, je n'ai plus d'âge. Accueille-moi. Détourne-toi des faux dieux.

La brume couvrait désormais les deux tiers des marches. Elle était plus sombre, aussi, et suintante de marbrures noires. Hederick recula derrière l'autel. Une fois encore, il brandit le Dragon de Diamant.

Sous cette forme, il est inefficace contre moi. Vas-tu passer les dernières années de ta vie à fuir la vérité ? Tes dieux Questeurs ne sont que de pathétiques chimères. Te rappelles-tu Venessi ? Te souviens-tu du faux dieu de notre mère ?

— Je dirigerai les Questeurs ! hurla le prêtre. Et pas seulement à Solace ! Nous détruirons tous ceux qui adorent les Anciens Dieux. Seuls une poignée de mages et les Chevaliers Solamniques croient encore en eux. Soumets-toi, ad mets ta défaite !

Tu ne peux pas me vaincre. Tu dois m'accepter, petit frère, et m'aimer comme je t'aime. Je suis venue, un jour, pour t'apporter la parole des véritables dieux, et tu m'as repoussée. Laisse-moi t'aider maintenant.

Les marches disparaissaient l'une après l'autre sous la brume. Le Grand Théocrate brandit le Dragon, mais l'objet semblait avoir perdu son pouvoir.

— La magie des Anciens Dieux s'évanouit chaque jour un peu plus, lâcha Hederick. Les jeteurs de sort se cachent dans des couvents et des tours ; ils sont terrifiés par les Questeurs. La magie est en train de quitter Krynn !

Il te reste peu de temps, Hederick. Sous cette forme, j'ai l'éternité devant moi.

Il y eut un sifflement, puis une odeur de chair rôtie. Le Grand Théocrate ferma les yeux et brandit à nouveau le Dragon de Diamant. L'étoffe qui couvrait l'autel disparut sous ses pieds.

— Je mettrai fin à la sorcellerie, et Krynn n'adorera plus que les Nouveaux Dieux. J'ai exterminé les mages de Haven à Solace et au-delà. Mes espions... Les Anciens Dieux ont abandonné Krynn. Seuls les sots refusent de l'admettre !

Hederick rouvrit les yeux. La vapeur noire et pourpre dansait autour de lui. Il se recroquevilla derrière l'autel.

— Qu'es-tu donc ? Quel démon caches-tu ? rugit-il. Je te combattrai ! Montre-toi !

Hederick. Regarde-moi, petit frère.

Les ongles du prêtre s'enfoncèrent dans le bois. L'atmosphère crépitait de magie.

— Non ! hurla-t-il. Retourne d'où tu viens !

Il sanglotait comme un enfant.

— Je ne veux pas regarder. Va-t'en. Va-t'en, s'il te plaît. Je me conduirai bien, je le promets, geignit-il, tremblant.

Il attendit quelques instants, puis leva la tête. L'odeur de pourriture s'était évanouie, tout comme la brume. Mais le bois de l'autel était strié de traces d'ongles.

— Votre Honneur ?

Pivotant, Hederick aperçut une femme menue aux cheveux clairs coiffés en couronne, qui tenait un panier à la main. De loin, elle paraissait jeune, mais en s'approchant d'elle, le Grand Théocrate vit que sa chevelure était grise, et non blonde, son visage étant tout ridé. Avait-elle été témoin de son humiliation ?

— Avez-vous vu quelque chose ? demanda Hederick.

— Votre Honneur ? répéta la vieille femme, qui le regardait avec un respect mêlé de crainte. J'apporte un cadeau pour les prêtres. Je vous ai vu vous pencher sous l'autel et j'ai attendu que vous ayez terminé, au cas où vous seriez en train d'accomplir un rite religieux.

Elle s'inclina.

— Quel est ton nom, vieille femme ? s'enquit Hederick.

Il réalisa que le soleil était sur le point de se coucher. Bientôt, la foule envahirait la Grande Salle pour les révélations vespérales.

— Norah, Votre Honneur, répondit la visiteuse. (Elle sourit avec hésitation.) Votre grand prêtre a dit que je pouvais entrer, que vous aviez presque fini. Alors, je suis venue attendre ici.

— Et tu n'as rien vu ? Rien entendu ?

— Vous allez bien, Votre Honneur ? Puis-je vous aider ?

Elle s'approcha encore, jusqu'à se trouver à un pas du Grand Théocrate.

Hederick hésitait. Les yeux de la vieille femme brillaient de sympathie. Un instant, il eut envie de poser la tête sur son épaule. Ses mains tremblèrent à nouveau ; il les dissimula sous sa tunique.

— Vous avez une mine affreuse, Votre Honneur, si vous me permettez cette remarque. Je pourrais vous faire une décoction avec des herbes. Du thé ou un cataplasme, et dire quelques mots en plus. Ça vous remettrait d'aplomb, pour sûr. Ma mère et ma grand-mère faisaient ça ; un peu de magie familiale, inoffensive...

— De la magie ? Sorcière ! cria Hederick. Tu es Ancilla. Tu es la sorcière sous une forme humaine.

— Ancilla ? s'étonna la femme. Mais je vous l'ai dit, je m'appelle...

Le Grand Théocrate la gifla. Son panier alla rouler sur le sol avec un bruit de vaisselle brisée.

Norah recula, effarée, et dégringola le grand escalier, tête la première. Elle poussa quelques gémissements, tenta de se relever puis

s'immobilisa. Hederick attendait sur les marches.

La double porte s'ouvrit à la volée. Dahos fit irruption dans la pièce, suivi de deux gardes en costume d'apparat.

— Que s'est-il passé ? s'enquit le prêtre, alarmé. Votre Honneur, êtes-vous blessé ?

— Non.

Dahos se pencha sur la vieille femme pour vérifier si elle vivait encore. Il se releva, la tunique et le visage souillés de sang.

— Elle est morte, annonça-t-il.

Il baissa la tête et entonna la prière de l'Esprit Éphémère.

— Grande Omalthea, accepte cette âme innocente...

— Arrête ! cria Hederick. Cette vieille folle était maléfique. Elle ne mérite pas d'oraison funèbre.

— Votre Honneur ?

Hederick se dirigea vers la porte.

— C'était une sorcière, Dahos.

— Une sorcière ? cria le prêtre, horrifié. C'est Norah Ap Horat. Elle fabriquait du pain et des mélanges de thés qu'elle vendait sur le marché. Nous avons consommé ses produits, Votre Honneur !

— Calme-toi. Ordonne aux gardes de l'emporter et de la brûler. Non, mieux que ça, donne-la au materbill ; il aime la charogne.

Le Grand Théocrate sentit la flamme du pouvoir se ranimer en lui.

— Veille à ce que tous les artefacts de cette sorcière soient détruits. Et dis à tous ceux qui ont consommé ses produits de commencer un traitement émétique, assorti de deux jours de jeûne et de prière. Son thé a-t-il été servi à ma table, Dahos ?

— Aux novices, principalement.

— Une semaine de jeûne et de prière, dans ce cas. Dis-le-leur tout de suite.

Alors que le prêtre s'apprêtait à sortir, Hederick le rappela.

— Attends. Va te laver d'abord, et change de tunique. Ce sang me dégoûte.

Dahos hocha silencieusement la tête.

— Tu peux te retirer, dit Hederick.

À nouveau seul, il balaya la Grande Salle du regard. Aucun bruit, aucun signe d'Ancilla. Le soleil se couchait. C'était le moment le plus agréable de la journée.

Hederick.

Soudain, la chose se dressa devant lui. Un mélange de dragon, de femme et de fumée, qui s'évanouissait dès qu'Hederick essayait de le regarder. Le seul moyen de le voir, semblait-il, était de regarder du coin de l'œil.

L'ombre Ancilla tenait dans ses griffes une lance de la taille d'un homme. L'arme était réelle et la créature semblait avoir assez de force

pour la manier. Sa hampe de brouillard vert et pourpre se solidifiait, formant un tranchant terrifiant au-dessous du sternum du Grand Théocrate. La pointe frôlait le tissu de sa tunique. S'il bougeait, s'il criait au secours, l'arme le transpercerait.

— Tu es indésirable ici, murmura Hederick. J'ai béni cette salle au nom de Sauvay et d'Omalthea.

Mais il songea que le Dragon de Diamant n'avait pas réussi à le protéger quelques minutes plus tôt. Qu'avait-il fait pour offenser les Nouveaux Dieux ?

Te rappelles-tu les Monts Grenat, Hederick ?

Il n'osait pas bouger. La voix de la créature continua :

Ils se trouvaient à l'est de notre village. Les couchers de soleil de Garlund n'étaient pas extraordinaires, mais ils inspiraient les dieux. Je vois que tu as maintenu cette tradition.

Hederick garda le silence.

Tu te souviens, petit frère ? Nous étions des réfugiés. Khonn, notre père, Venessi, notre mère...

Une poignée d'âmes perdues de Caergoth, qui croyaient qu'un nouveau dieu était apparu à nos parents. Te rappelles-tu cette époque, Hederick ?

— Je n'oublie rien, marmonna le Grand Théocrate. Jamais.

Je t'ai observé durant des années, et tu as oublié beaucoup de choses.

Hederick réalisa une chose curieuse : la terreur que lui avait d'abord inspirée la Présence diminuait.

— Il est l'heure de mes révélations du soir, lézard, risqua-t-il.

Il tourna les talons et se dirigea vers le grand escalier.

Va-t-elle me tuer ?

Il regarda prudemment derrière lui. La Présence avait disparu.

Dahos se tenait près de la double porte. Il avait passé une tunique propre. Les novices se dirigeaient vers les allées. Hederick s'empressa de rejoindre son grand prêtre. Ce soir, comme toujours, il prophétiserait au nom des Nouveaux Dieux.

CHAPITRE IX

La foule s'entassait sur les bancs et dans les travées de la Grande Salle, Assis sur les genoux de leurs parents, les enfants se taisaient. Tout le monde fixait le Grand Théocrate qui s'affairait dans la chaire.

Hederick se versa un verre d'hydromel et passa en revue les fidèles massés devant lui. Ils étaient là, ébahis, comme autant de têtes de bétail.

Le chef des Questeurs s'imagina récoltant leurs âmes : une poignée pour Omalthea, un plein seau pour Sauvay, un panier pour Hederick...

Il résista à l'envie de pouffer de rire. Ce soir, l'hydromel faisait des miracles.

Le Grand Théocrate avait dit les grâces, encourageant Omalthea, Sauvay et les autres dieux des panthéons à investir la Grande Salle. Il avait aussi ingurgité deux verres de saint nectar, ou peut-être plus...

Pour l'heure, il exhortait la foule à abandonner le péché, à rejeter la magie et les enchanteurs, à dénicher et à punir tous ceux qui juraient encore fidélité aux Anciens Dieux. Et plus particulièrement, à dénoncer les péchés de leurs voisins,

— Venez à l'autel, les invita-t-il. Recevez la bénédiction des Nouveaux Dieux. Rejoignez-les !

— Rejoignez-les ! répéta le chœur des novices, conduit par Dahos.

— Nous venons à l'autel des Questeurs, à nous convertir, ô Nouveaux Dieux, pour recevoir votre bénédiction et joindre nos richesses aux vôtres.

Ils apportèrent leurs offrandes, des pièces de monnaie ou des pierres précieuses emballées dans des morceaux de parchemin, achetées à prix d'or aux Questeurs trafiquants qui régnaient sur Solace et sur le reste de Krynn.

Comme toujours, Hederick mena son office avec aplomb. Il regarda chaque converti dans les yeux.

— Les Nouveaux Dieux vous observent avec bienveillance, assura Dahos aux pénitents qui s'avançaient vers les prêtres chargés de récolter les offrandes.

Le Grand Théocrate vida un énième verre d'hydromel. L'agitation apparente des religieux lui indiqua que les présents excédaient de beaucoup leur valeur habituelle. *Rien de tel qu'une bonne exécution pour renforcer la foi*, songea-t-il.

Comme toujours, Hederick commença son sermon sur un ton à peine plus haut qu'un murmure.

— Omalthea, viens à ceux qui t'adorent. Amène avec toi le Haut et le Bas Panthéons. Puissent les Nouveaux Dieux savoir que je leur suis tout dévoué. Je joins ma volonté aux vôtres, certain que vous ne nous abandonnerez pas, comme l'ont fait les Anciens Dieux.

Il haussa la voix et poursuivit, les yeux clos :

— Omalthea, notre mère à tous, viens à nous qui te louons et t'adorons.

— Qu'il en soit ainsi ! lança Dahos.

— Les Nouveaux Dieux ne préparent aucun Cataclysme, ils n'abandonneront pas lâchement leurs enfants sur Krynn. Ce sont de vrais parents ! Nous avons confiance en eux !

— Qu'il en soit ainsi !

Hederick rouvrit les yeux. Plusieurs novices, en transe, se roulaient sur le sol. D'autres dansaient, les mains levées vers le ciel. Le Grand Théocrate se sentit brusquement jeune, puissant et plein de vitalité. Il redoubla de ferveur.

Après plusieurs minutes de libations, le silence se fit. La foule attendait. Hederick pressa une main contre sa poitrine jusqu'à ce que le Dragon de Diamant lui entaille la chair.

— Viens à moi, Sauvay, murmura-t-il.

Il prit son temps, fixant les convertis jusqu'à percevoir de la crainte dans leur regard. Quand la tension serait à son comble, les Nouveaux Dieux parleraient à travers lui,

Hederick ferma les yeux.

— Omalthea, gardienne de toutes les vertus, est avec nous, annonça-t-il.

Commencer avec la Déesse-Mère des Panthéons plutôt qu'avec Sauvay, voilà qui promettait ! Un très bon augure, sans aucun doute.

— Omalthea est mécontente, continua Hederick, car certains d'entre vous parlent de vertu mais se soucient bien peu de la pratiquer. Ils pêchent gravement, régulièrement... et sans vergogne. C'est blasphémer contre Omalthea elle-même ! La Déesse-Mère est très en colère.

Hederick porta la main à son menton : c'était le signal. Discrètement, Dahos mit le feu à une cordelette fine comme un cheveu. La flamme longea les travées jusqu'à la statue de la déesse.

— Omalthea, sois avec nous ! cria le Grand Théocrate.

À cet instant, une explosion illumina la pièce. Une fumée rouge monta de la base de la statue, et une odeur de métal brûlé envahit la salle.

La fumée et le bruit faisaient des merveilles pour renforcer la foi des croyants, pensait Hederick. Ces démonstrations spectaculaires s'adaptaient parfaitement au culte des Nouveaux Dieux.

L'effet de l'explosion dissipé, son regard balaya une nouvelle fois

l'assistance et se posa sur un homme du premier rang, un marchand, à en juger par sa mise. Pressant le Dragon de Diamant contre sa poitrine, le Grand Théocrate attendit d'être inspiré par une nouvelle divinité : Cadithal, cette fois.

— Cadithal, le dieu du Commerce, est parmi nous ! clama-t-il. Pourtant... Cadithal, époux de Ferae, déesse de la Fécondité, est mécontent ce soir. Parce que certains de ceux qui sont ici...

Hederick laissa sa phrase en suspens. Il s'exprimait à la place des dieux ; il était imposant, terrifiant, presque divin lui-même.

— Certains pensent que les Nouveaux Dieux peuvent être leurrés par l'offrande de quelques misérables pièces, soit une infime partie de ce qu'ils peuvent donner.

Le marchand sur qui Hederick avait posé le regard rougit. Il se précipita vers les prêtres et vida le contenu de ses poches.

Le Grand Théocrate afficha un air satisfait. Quel dieu allait se manifester ensuite ?

Ce fut alors qu'il la vit. La Présence d'Ancilla occupait un siège au dernier rang. Personne d'autre que lui ne semblait l'avoir remarquée. Un instant, le chef des Questeurs perdit de sa confiance ; le Dragon de Diamant s'échappa de ses mains.

La femme-lézard se leva immédiatement, le regard vide. Elle disparut pour réapparaître une seconde plus tard sur la chaire, à côté d'Hederick, et se précipita sur l'objet brillant.

Sa main griffue passa à travers. Ancilla essaya une nouvelle fois, sans plus de résultat. Un moment, les regards du frère et de la sœur se croisèrent : l'un empli de frustration, l'autre éclairé par l'alcool.

Le Grand Théocrate se jeta sur le Dragon. Mais l'hydromel lui montait à la tête et il laissa échapper l'objet, qui roula jusqu'au pied de l'escalier. Hederick s'apprêtait à dévaler les marches quand sa main frôla un corps squameux. La panique s'empara de lui.

La Présence chantonait doucement. Malgré la terreur qui le paralysait, Hederick parvint à se maîtriser.

— Sauvay, aide-moi, implora-t-il doucement.

Il se força à éloigner ses pensées de la Présence d'Ancilla. Son esprit gardait l'image de l'apparition. La fumée s'était dissipée, mais l'odeur de métal était toujours là.

Enfin, Hederick sentit la présence rassurante des dieux. Sauvay avait répondu à son appel et il exigeait de s'exprimer.

— La nuit dernière, j'ai fait un rêve, commença Hederick.

Quelque chose n'allait pas. Il ne contrôlait plus sa voix, qu'il maîtrisait habituellement si bien. Les Nouveaux Dieux en avaient-ils pris le contrôle ?

— La nuit dernière, j'ai fait un rêve, répéta-t-il. Je me trouvais dans la maison de mes parents, à Garlund.

Jamais il n'avait révélé ses origines.

— J'étais dans le cellier. Il y faisait humide, car nous vivions près d'une rivière.

Quelqu'un gloussa. Hederick balaya la salle du regard ; il pouvait presque entendre les prêtres s'interroger. Le Grand Théocrate dans un cellier ? Et où se trouvait donc Garlund ?

Hederick avait effectivement fait ce rêve entre l'exécution de Mendis Vakon et celle de Créalora Senternal. Mais quel intérêt pouvait avoir les Nouveaux Dieux à lui faire raconter quelque chose de si ridicule ?

— J'étais seul dans le cellier, continua-t-il malgré lui. Il faisait sombre, mais j'apercevais un rai de lumière. Il y avait une porte quelque part. Il y avait toujours eu une porte, mais je ne la trouvais pas. Ils l'avaient déplacée ! Venessi et Khonn, mes parents, avaient caché la sortie ! À l'extrémité du cellier, ils avaient pratiqué une petite ouverture pour laisser entrer l'air.

Les fidèles se lançaient des regards interloqués, mais personne ne pipait mot. Dahos se tenait en haut des marches, le visage pâle et l'air horrifié.

La voix d'Hederick devint stridente.

— Est-ce que vous *comprenez* ? Êtes-vous aveugles ou simplement, stupides ? Ils m'avaient enfermé ! Khonn et Venessi, mes propres parents ! Je les entendais clouer la porte. *Et j'étais enfermé !*

Les mots venaient par flots maintenant, comme s'il les vomissait.

— Et puis j'ai vu... une autre lumière... une brèche plus large... autant que ma main... Et je savais... que si je retenais mon souffle... je pourrais m'y glisser... et m'échapper. Je devais me faire aussi mince que la brèche ! J'ai rampé vers la lumière...,

Hederick était en sueur et il tremblait. Il avait la bouche sèche et sa gorge lui faisait mal. L'hydromel béni... si seulement il pouvait l'atteindre. Ses mains tâonnèrent pour trouver le gobelet.

Il fallait mater la Présence. Le Grand Théocrate tenta de parler, mais la voix revint de plus belle.

— Je me suis faufilé à travers la brèche... J'allais m'échapper... Alors je les ai vues. Des dizaines, non, des centaines d'araignées ! Noires et démoniaques. Insatiables.

La liesse avait quitté la foule. Ce n'étaient plus des fidèles attendant une révélation, mais des enfants écoutant une histoire.

— À ce moment..., je me suis rappelé quelque chose... J'ai crié pour appeler mon père... « Khonn ! Nourris les araignées ! Nourris les araignées ! » J'ai avancé vers les créatures, comme pris au piège... Elles allaient me dévorer... et Khonn ne m'entendait pas ! Mon propre père ne m'entendait pas ! Vous comprenez ?

La main d'Hederick glissa sous le pupitre et effleura le gobelet

d'hydromel. Il tenta de le saisir, mais l'entendit tomber et se briser.

— Vous ne comprenez pas ? cria-t-il. C'était à lui de nourrir les araignées... C'était le devoir de Khonn, mon père ! S'il ne leur donnait pas à manger, les araignées iraient chercher de la nourriture ailleurs. Et la seule chose comestible qui restait... *c'était moi !*

Un cri retentit dans la pièce. Les spectateurs crurent qu'il venait d'Hederick, mais le Grand Théocrate savait qu'il émanait de la Présence.

Aussi soudainement qu'il s'était manifesté, l'enchantement se dissipa. Hederick s'effondra sur l'autel.

Des enfants pleurèrent, Hederick tenta de se reprendre. En haut des marches, à la place de la Présence, se tenait Dahos. Le Théocrate essaya de parler, mais fut pris d'une quinte de toux. Près de lui, le Grand Prêtre tenait un objet brillant. Le Dragon de Diamant ! Hederick le lui arracha des mains.

— Ce soir, commença-t-il, nous avons reçu la visite de...

Comment décrire ça ? S'il disait que c'était une présence maléfique, ça sous-entendrait que le Grand Théocrate de Solace était vulnérable aux forces démoniaques.

— ... de quelque chose de plus fort que nous. Quelque chose de sacré. C'est encore difficile à expliquer, mais soyez sûrs que la réponse viendra. Les Nouveaux Dieux nous dévoileront tout,

Hederick s'interrompit et rassembla ses forces. Ancilla était partie. La foule l'observait.

L'esprit du Grand Théocrate était aussi vide qu'un désert. Il serra le Dragon de Diamant contre sa poitrine.

— Qu'il en soit ainsi. Les révélations sont terminées pour ce soir, annonça-t-il enfin.

*

* *

Marya reposa la plume et se frotta les yeux,

Olven se tenait dans la pénombre, près de la porte de la Grande Bibliothèque, attendant son tour pour s'installer à l'écritoire. Il n'était pas certain que la jeune femme l'ait entendu entrer : elle était si concentrée !

À cette heure de la nuit, il ne restait dans la Grande Bibliothèque de Palanthas que les apprentis scribes penchés sur leurs manuscrits. Astinus travaillait dans son étude privée, au bout du couloir, et il avait ordonné qu'on ne le dérange pas.

— Ne pouvons-nous pas faire quelque chose ? demanda la jeune femme, sans vraiment attendre de réponse.

Elle savait donc qu'il était là. Olven n'avait pas lu le dernier passage que Marya venait de transcrire. Mais il se rappelait son propre désarroi, la dernière fois qu'il avait consigné les exactions d'Hederick.

— Nous faisons quelque chose, Marya, répondit-il enfin, avec une confiance feinte. Nous relatons les actions d'un fou. Le monde le jugera à notre place. Rappelle-toi notre serment de neutralité.

— Pourtant, tu as lu le travail d'Eban sur l'enfance d'Hederick, protesta la jeune femme. Il n'a pas toujours été mauvais. Vois toutes les mésaventures qu'il a vécues alors qu'il était encore un gamin innocent. Il s'est juste... adapté.

Olven haussa les épaules. Il se rappela ce que lui disait sa mère quand il s'insurgeait contre les injustices du monde.

— Nous avons tous notre lot de mésaventures, cita-t-il. Il appartient à chacun de choisir entre le bien et le mal.

— Mais ne pouvons-nous pas l'arrêter, Olven ? s'enquit encore Marya.

Le jeune scribe savait qu'elle connaissait la réponse à cette question. Pourtant il parla, en partie pour se la rappeler :

— Nous ne pouvons pas influencer l'histoire, seulement la retranscrire. Les scribes doivent rester neutres. Pense à notre serment, Marya.

— Mais quelqu'un doit l'arrêter !

— Si les dieux veulent qu'il en soit ainsi, quelqu'un le fera.

— Quelqu'un a essayé pendant des années : sa sœur. Ancilla semble n'être pas plus efficace contre Hederick que... nous, Olven. Par les Dieux, comme j'aimerais être à Solace !

Olven regarda longuement la jeune femme, mais il ne dit rien. Enfin, Marya soupira et quitta son siège. Sans un mot, elle lui tendit la plume et sortit de la Grande Bibliothèque.

CHAPITRE X

Tarscenian !

La voix tira le vieil homme de son assoupissement. Il avait trouvé une nouvelle cachette parmi les fougères, et attendait la tombée de la nuit.

Hederick a laissé échapper le Dragon de Diamant.

Tarscenian se redressa.

— Tu l'as ? demanda-t-il.

Je n'ai pas pu le soulever !

Le murmure était empreint de déception. La voix d'Ancilla faiblissait davantage.

Je suis bloquée. Je peux invoquer une Présence, mais pas un corps matériel. Grâce à un sort de panique, j'ai pu empêcher Hederick de récupérer lui-même le Dragon. J'ai aussi pu le contrôler pour qu'il se comporte bizarrement, mais...

Tarscenian n'entendit pas les derniers mots, tant la voix devenait ténue. Puis Ancilla sembla reprendre des forces.

À ce moment, son grand prêtre a gravi les marches et il m'est passé au travers, avec le Dragon ! Ça a annulé mon sort, Tarscenian. Je suis plus faible que jamais. J'avais le pouvoir de quarante mages, et qu'en ai-je fait ?

Durant quelques secondes, Tarscenian n'entendit plus que le sifflement du vent.

Que vais-je faire ? demanda la voix.

— Repose-toi, ma chérie. Reprends des forces et laisse-moi agir, maintenant.

Le vieil homme se leva et tapota son épée.

— Il est temps pour moi d'explorer Solace.

Je suppose que je..., commença Ancilla.

Puis il n'y eut plus rien. Tarscenian attendit près d'une heure, jusqu'à ce que Solinari et Lunitari se soient levées. Mais Ancilla ne se manifesta plus.

Il releva sa capuche et prit le chemin de Solace.

CHAPITRE XI

La plus grande partie du village perché dans les arbres était endormie. Mais une partie de Solace ne se reposait jamais ; celle où se rassemblaient les réfugiés du Nord.

Les logements de Solace destinés aux voyageurs affichaient complet depuis longtemps. Les gens de passage avaient trouvé un espace à louer sur le sol, pour un prix prohibitif, bien sûr. Les derniers arrivés avaient été forcés de dresser le camp sur la terre humide de la forêt.

Encapuchonné, Tarscenian se glissa discrètement au milieu des humains, des nains et des elfes. Malgré leur goût de la solitude, quelques centaures s'aventuraient sur les passerelles, signe que la situation allait vraiment de travers.

Tarscenian avançait prudemment parmi les déchets et les flaques de boue. Le clair de lune ne pénétrait pas jusqu'au cœur de la forêt. Dans le secteur des réfugiés, l'emploi d'une torche était de mise. Il planait dans l'air une odeur épouvantable ; les gens jetaient leurs eaux usées et leurs détritiques où bon leur semblait.

L'endroit comptait aussi un marché. Comme toujours, en terre des Questeurs, de nombreux négociants d'objets sacrés vendaient à prix d'or les offrandes que les pèlerins iraient déposer sur l'autel pour assurer le salut de leur âme.

Malgré l'heure tardive, quelques réfugiés étaient encore assis sur le sol dans un fouillis de vêtements et d'articles qu'ils espéraient vendre ou troquer.

Tarscenian enjamba une flaque d'eau et se pencha sur un des étals. La marchande, dont les objets étaient éparpillés sur une couverture crasseuse, lui tendit une dague à double tranchant.

— Un très bel objet, commenta Tarscenian. On dirait l'œuvre des nains de Grenat.

— C'est le cas, confirma la femme. Je la vends pour cinq pièces d'acier ou je l'échange contre assez de provisions pour aller vers le sud.

— Où avez-vous obtenu une si belle dague ?

La marchande récupéra vivement l'arme.

— Vous insinuez que je l'ai volée, c'est ça ? Vous êtes un des espions d'Hederick ?

Tarscenian secoua la tête, mais la femme s'échauffa de plus belle.

— Vous pouvez dire à votre maître que je suis le Questeur le plus fidèle du coin. J'achète mes offrandes, comme tout le monde, et je les

donne à l'église, même si ça veut dire que je ne mangerai pas toujours à ma faim.

Elle agita la dague sous le nez de Tarscenian.

— Ce couteau, messire l'espion des Questeurs, était celui de mon mari. Il est mort sur la route, quand nous avons quitté Throtl. Je vends mes affaires pour ne pas mourir de faim et acheter un âne pour descendre dans le sud. Et je le fais honnêtement, ordure, alors fiche-moi la paix !

— Je n'ai jamais..., protesta Tarscenian.

Il abandonna, à court d'arguments.

Plusieurs réfugiés l'observaient avec hostilité. Un cercle de gardes et de gobelins se forma autour de lui.

Le vieil homme remonta encore sa capuche et, un œil sur les gardes, défit la lanière qui attachait son épée dans son fourreau.

Il décrocha une des bourses de composants pendues à sa ceinture et étudia les gobelins à l'armure. Mais il ne reconnut pas le fameux Yeux-Jaunes. Ceux-ci semblaient d'une intelligence inférieure.

L'écho d'une bagarre résonna, arracha Tarscenian à ses pensées et distrayant les gardes.

— Va-t'en kender ! Je ne suis pas un poney de foire ! Si tu as envie de voler une monture, trouve autre chose qu'un centaure. Du balai, vermine !

Ces mots furent suivis par le bruit de sabots piétinant quelque chose de mou. Les rires des réfugiés couvrirent presque les protestations aiguës d'un petit personnage.

— Je ne volais rien ! glapit celui-ci, offensé.

Il parvint à s'accrocher au centaure, malgré les ruades et les gesticulations de la créature mi-homme mi-cheval. Sa queue-de-cheval brune s'agitait, et les mots sortaient de sa bouche par salves.

— Je voulais juste... (coup de sabot) vérifier... (choc contre un tronc d'arbre)... que tu n'avais pas de parasites dans le cou ! brailla le kender.

« Y'en a eu plein... (nouveau coup de sabot) par ici... (pas de côté) cet été... (ruade) et je croyais... (série de coups de sabots) te rendre service !

Le centaure rua une fois de plus, puis se retourna et tenta de rosser le kender. Mais celui-ci lui avait entouré le torse de ses bras.

— Je voulais être ton ami, cheval, dit-il encore.

Les réfugiés rirent de plus belle. Cette fois, les gardes se joignirent aux badauds. Même les gobelins se poussèrent du coude en s'esclaffant.

Le centaure fulminait de rage.

— Je ne suis pas un *cheval*, tonna-t-il, et certainement pas l'ami d'un kender, espèce de demi-portion ! Voleur ! Descends de mon dos,

avant que je me roule par terre et que je t'écrase comme une punaise !

Ravi de la diversion, Tarscenian en profita pour se faufiler le long d'un escalier enroulé autour d'un tronc massif. Les marches de bois le conduiraient dans les branches de l'arbre, hors de vue des gardes.

Mais quelqu'un lui barra la route.

Une jeune femme lui tournait le dos, absorbée par l'altercation entre le centaure et le kender. Tarscenian en profita pour la détailler.

Ses vêtements en désordre suggéraient que l'élégance était le cadet de ses soucis. Ses cheveux bruns avaient été coupés au niveau des épaules, et Tarscenian soupçonnait qu'elle avait dû le faire elle-même, avec une épée ou une hache. C'était possible, car elle avait la musculature et la posture décidée de ceux dont la survie dépend de leur force et de leur rapidité.

La femme tourna la tête et dévisagea Tarscenian d'un regard noir. Ses traits respiraient la jeunesse et l'innocence. Elle avait presque l'air d'une gamine, mais on devinait qu'elle était plus proche des quarante ans que des vingt.

— Si vous voulez garder vos boyaux à leur place, je vous conseille d'avancer dans la lumière, étranger. Je n'ai aucune patience avec les espions, lâcha-t-elle.

Tarscenian mit un moment à réaliser que la femme s'adressait à lui.

— Je préférerais ne pas me montrer aux gardes du temple pour l'instant, répliqua-t-il. Je vais rester ici, près du tronc, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

Il remarqua que la femme tenait une dague, et qu'elle pourrait la lancer avant qu'il réussisse à dégainer son épée. Elle continua à observer l'altercation, en bas, mais n'offrit aux gardes aucune occasion de voir qu'elle n'était pas seule.

— Ils sont occupés ailleurs, annonça-t-elle soudain. Venez par ici.

Tarscenian obéit sans poser de questions. La femme regardait toujours le centaure qui avait désarçonné le kender et l'accusait maintenant de vol.

— Que lui a pris le kender ? demanda Tarscenian.

— Sa chaîne en argent, murmura la femme, remuant à peine les lèvres. Il prétend qu'il n'a fait que l'emprunter, évidemment.

— Bien sûr, murmura Tarscenian.

Il décida que l'heure des présentations était venue.

— Je suis... commença-t-il.

— ... Tarscenian, termina la femme. Je m'appelle Mynx. Hederick a lancé tout Solace à votre recherche, étranger. Vous êtes fou de vous montrer ici. Avec votre description placardée un peu partout dans la ville, n'importe qui pourrait vous identifier malgré votre cape. (Elle eut un petit rire.) Heureusement pour vous, je suis la seule personne sensée ici.

— Je cherche des gens, expliqua le vieil homme.

— Leurs noms ?

— Pas de noms. Je veux juste une bande de voleurs.

Mynx sursauta, puis éclata de rire.

— J'espère que vous n'envisagez pas une carrière de pickpocket, pouffa-t-elle. Je pense que vos dispositions sont assez limitées. Rares sont les hommes de plus de six pieds dans Solace. Il vous serait difficile de vous mêler à la foule, vous ne croyez pas ? Quel âge avez-vous, à propos ?

— Mes talents sont plus variés que vous le pensez, s'offusqua Tarscenian.

Il murmura une incantation et préleva une pincée d'herbes dans une bourse. Puis il tendit la main ; la dague à double tranchant brillait dans sa paume.

Ce n'était qu'une illusion, mais tant que Mynx ne la touchait pas, elle n'avait aucun moyen de le savoir. La jeune femme écarquilla les yeux à la vue de l'arme, mais ne dit rien.

Tarscenian murmura une autre incantation. À cet instant, un cri résonna en bas.

— Le kender ! Il a volé ma dague ! Gardes ! Vous avez vu ? C'est sûrement lui ! brailla la veuve.

La véritable dague se trouvait toujours à sa place sur la couverture, même si le sortilège de Tarscenian empêchait les gens de s'en rendre compte.

Ensemble, Tarscenian et Mynx regardèrent les gardes emmener le kender. La fouille des quatre poches et des sept bourses de la créature mit au jour trois bouts de quartz rose, un anneau d'argent, deux porte-monnaie, un crochet, trois pièces de cuivre, six cartes, un reste de cuir rouge, sept pelotes de ficelle, un morceau de fromage, une sandale pour enfant ornée de perles de verre coloré, un quignon de pain noir, des outils métalliques que Tarscenian identifia comme des instruments de crochetage, et une plume d'oie taillée.

Mais pas l'ombre d'une dague à double tranchant.

Un nain et deux humains s'avancèrent en jurant pour récupérer l'anneau et les porte-monnaie.

— Oh, c'était à vous ? demanda le kender en ouvrant de grands yeux. Je suis bien content de vous avoir trouvés. Vous devriez faire plus attention à vos affaires, vous savez ; Solace est remplie de voleurs. La prochaine fois, vous n'aurez peut-être pas la chance de tomber sur quelqu'un d'aussi honnête que moi.

En dépit des protestations des humains et du nain, le kender reçut une chiquenaude pour tout châtiment, et se vit prié de déguerpir au plus vite.

Mynx sourit tristement.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? lui demanda Tarscenian.

— Ce kender me rappelle quelqu'un que j'ai connu autrefois, soupira-t-elle.

— Autrefois ?

— Hederick l'a tué.

Tarscenian voulut parler, mais Mynx enchaîna immédiatement.

— Alors, comme ça, vous voulez trouver une bande de voleurs, répéta-t-elle.

Tarscenian hocha la tête.

— Avec la moitié d'Erolydon à vos trousses, il faudrait qu'ils soient fous pour vous aider. En revanche, il semble évident que vous n'êtes pas un des hommes d'Hederick ; c'est déjà un bon point pour vous. Je peux peut-être vous présenter quelqu'un qui vous aiderait, moyennant finance. Mais d'abord, vous allez devoir m'en montrer un peu plus sur vos prétendus talents.

— Que voulez-vous que je vole ? demanda Tarscenian, avec l'espoir que ses pauvres dons de magicien suffiraient à satisfaire la curiosité de Mynx.

Elle désigna un homme dans la foule.

— Prenez-lui sa bague à tête de mort, suggéra-t-elle.

Tarscenian suivit son regard et grogna intérieurement. L'homme qu'elle lui désignait était le Grand Prêtre d'Hederick.

— Dahos me reconnaîtra immédiatement, dit-il.

— Là est l'intérêt. C'est à prendre ou à laisser.

Tarscenian s'enveloppa au mieux de sa cape et descendit dans la foule. Une fois en bas, il affecta une démarche tremblante et mal assurée. Ce fut le kender qui, le premier, croisa son chemin.

— Gentille créature, commença Tarscenian en désignant le bâton fourchu que tenait le kender, peux-tu me rendre service ? Je suis faible et j'ai besoin d'aide pour marcher. Voudrais-tu me prêter ta canne ?

— Ce n'est pas une canne, s'offusqua la petite créature, c'est mon bâton. Une arme très dangereuse que je n'ai pas le droit de prêter. Mais vous pouvez toujours me faire une offre. Bon sang, quelle superbe cape vous avez ! On ne voit même pas à l'intérieur. Êtes-vous un humain ? Je vous trouve bien grand, en tout cas. Au moins deux fois ma taille. Que...

Le kender bondit sur Tarscenian et tenta de lui ôter sa capuche. Mais l'ancien prêtre lui saisit le poignet.

— Aïe ! Vous me faites mal ! brailla la créature.

Tarscenian se pencha vers elle.

— Mon dos me fait souffrir, petit, dit-il à voix haute. Il faut que je m'appuie sur tes épaules. (Il poussa un soupir.) Voudrais-tu voir quelque chose de merveilleux, kender ?

— Quoi ? s'enquit celui-ci, cessant brusquement de se débattre.

— La bague du Grand Prêtre est enchantée, murmura Tarscenian. Celui qui la possède peut, grâce à elle, percevoir des choses invisibles pour le commun des mortels.

— Comment ça ?

— Si tu volais... enfin, si tu empruntais cette bague, tu pourrais voir dans les maisons ou dans les poches des gens. Pense à tous les trésors que tu obtiendrais !

Le visage du kender s'illumina.

— Que c'est excitant ! souffla-t-il.

— Comment t'appelles-tu ?

— Kifflewit Grippechardon.

— Viens avec moi, Kifflewit, et ne fais pas de bruit.

Ils avancèrent, Tarscenian lourdement appuyé sur le kender. Quand ils passèrent près des étals, le vieil homme saisit le poignet droit de Kifflewit.

Tarscenian s'approcha d'un jeune centaure blanc.

— Messire ? s'enquit celui-ci.

C'était un centaure de Cristalmir, plus svelte que ceux d'Abanasinie. Sur son visage anguleux, ses petits yeux violets étaient à demi cachés par ses cheveux couleur argent.

Tarscenian s'arrangea pour que le kender reste derrière lui, puis il s'exprima d'une voix aussi tremblante que sa démarche.

— S'il te plaît, noble créature, peux-tu faire l'aumône à une vieille âme ? demanda-t-il. Je n'ai rien mangé depuis hier, et je me sens très faible.

Le centaure porta immédiatement la main à sa bourse et lui tendit une pièce.

— Voilà, grand-père, annonça-t-il. Tu en as plus besoin que moi. Je suis assez jeune et fort pour improviser mes repas.

— Sois bénie, noble créature.

— Je me nomme Phytos, grand-père, et c'est avec plaisir...

La voix du centaure perdit de sa chaleur.

— Pourvu que tu éloignes de moi ce bandit de grand chemin, lança-t-il, désignant le kender.

Tarscenian s'inclina et s'en fut, s'appuyant toujours sur Kifflewit qui commençait à plier sous le poids. Aucun des gardes ne remarqua leur arrivée ; en ces temps difficiles, les mendiants étaient monnaie courante. De plus, Dahos avait attiré l'attention de l'assistance en haranguant la pauvre veuve de Throtl.

— Ton offrande ne contenait qu'un petit morceau de granit, vieille taupe ! cria-t-il. Est-ce la mesure de ta foi ? Crois-tu que ça te vaudra la vie éternelle ? Peut-être une visite chez les marchands d'esclaves accroîtrait-elle ta ferveur ? À moins que le materbill...

— Mais... mais je... j'ai donné une gro... grosse somme à votre agent, balbutia la vieille.

— À votre bon cœur ! cria Tarscenian, interrompant la scène. À votre bon cœur ! Pour un pauvre. S'il vous plaît !

Il tituba vers Dahos ; les marchands replièrent leurs couvertures et déguerpirent.

Le Grand Prêtre considéra le mendiant appuyé sur un kender.

— Tu oses m'interrompre, vieil homme ! tonna-t-il.

Tarscenian prit la voix la plus misérable qu'il put.

— Saint homme de Solace, geignit-il, je suis sans le sou ! Auriez-vous quelque chose pour un vieil infirme, fidèle aux Questeurs depuis des années ? J'ai besoin de vous, frère de la nouvelle foi ! Je m'en remets à vous.

Il tendit la main.

Dahos considéra le membre tremblant avec un dégoût non dissimulé.

— As-tu payé ton écot ? rugit-il. Durant ces années, as-tu versé à l'église la part de tes gains qui lui revenait de droit ? Et peux-tu le prouver ? À cette condition, nous étudierons ton cas.

— Comment aurais-je pu, sans argent ? se plaignit Tarscenian, luttant pour maîtriser la colère qu'il sentait monter en lui.

— Les véritables fidèles trouvent toujours un moyen ! tempêta le prêtre. Maintenant, laisse-moi et trouve-toi plutôt du travail. Ta paresse lèse l'église et provoque la colère des Dieux !

Le faux mendiant eut un mal fou à ne pas tirer son épée pour remettre de l'ordre dans les entrailles de Dahos.

— Donnez-moi au moins votre bénédiction, implora-t-il. Pour me protéger sur le chemin, Votre Seigneurie.

Il s'agenouilla, entraînant Kifflewit avec lui.

De mauvaise grâce, le prêtre tendit sa main baguée. Tarscenian la baisa au-dessus de la tête de mort, murmura quelques pieuses paroles, puis poussa Kifflewit en avant.

— Regarde, mon petit compagnon, murmura-t-il. La bague magique.

Le kender avança, ses oreilles pointues frémissant de convoitise. Dahos retira prestement sa main.

— Les Questeurs ne bénissent pas les kenders ! vociféra-t-il. Quel blasphème essaies-tu de me faire commettre, vieil homme ?

Il décocha à Kifflewit un coup de pied au visage et appela les gardes.

Tarscenian se releva de toute sa hauteur et les toisa.

— Laissez ce kender tranquille, lâches !

Quand il tira son épée, sa capuche glissa en arrière. En peu de temps, des gardes et des gobelins encerclèrent le faux mendiant et

Kifflewit Grippechardon.

Malgré le sang qui coulait au coin de sa bouche, le kender protesta vivement. Il brandit son bâton et frappa un des gobelins à l'estomac. La créature aux dents saillantes, à peine plus grande que lui mais trois fois plus lourde, s'effondra pesamment sur le sol.

— L'homme de la cour d'exécution ! brailla Dahos. Gardes ! *J'ordonne* aux croyants d'aider à la capture de cet hérétique !

La veuve de Throtl fut la première à se joindre aux gardes, bientôt imitée par une douzaine de personnes disposées en cercle autour de Tarscenian. Le faux mendiant se tenait au milieu, l'épée à la main, tandis que le kender faisait des moulinets avec son bâton.

De toute évidence, Kifflewit passait un excellent moment. Normal, car il n'avait peur de rien. Mynx avait disparu et, à la grande satisfaction de Tarscenian, la bague de Dahos aussi. Mais le prêtre était trop obsédé par leur capture pour le remarquer.

Soudain, une corde surgit d'un arbre, au-dessus de Tarscenian. Quelqu'un poussa un sifflement aigu.

— Grippechardon ! Par ici ! appela une voix de femme.

En un éclair, le kender disparut dans les arbres.

Tarscenian évita le coup de poing d'un garde et saisit la corde à son tour. Mais il n'était pas aussi leste que le kender. Un instant, il sembla que ses assaillants allaient le submerger.

Puis ses pieds quittèrent le sol, mais pas de son propre fait. Levant les yeux, Tarscenian aperçut une femme qui tirait sur la corde préalablement enroulée autour d'une branche.

Kifflewit réapparut, campé au sommet des marches. S'il prenait à un garde l'idée de s'emparer de Mynx, il devrait combattre le kender d'abord. Pour l'instant, leurs ennemis semblaient désemparés à la vue de la proie qui s'élevait dans les airs.

Un goblin chargea, masse au poing. Il parvint à s'accrocher à la corde et fit lâcher prise à Tarscenian.

Trois autres gobelins barraient l'accès aux passerelles. Derrière le vieil homme, Kifflewit se démenait comme un beau diable, distribuant à l'envi des coups de bâton inefficaces contre les armures de leurs ennemis.

Tarscenian fit demi-tour.

Dahos se tenait devant lui, flanqué d'une douzaine de gardes.

— Et voilà comment finissent les hérétiques, clama-t-il, sourire aux lèvres.

— Conduisez-moi à Hederick, Grand Prêtre, demanda Tarscenian.

— Mais bien sûr ! Je ne priverais pas son Honneur de la joie de vous achever lui-même, ricana Dahos. Ça fait des années qu'il veut votre tête, Tarscenian.

— Vous savez des choses à mon sujet ? s'étonna le prisonnier,

regainant son épée.

Dans le même temps, il tira une pincée d'herbe d'une bourse et, sous le couvert de sa cape, exécuta discrètement les gestes d'un sortilège. Balayant l'endroit du regard, il nota la présence d'une flaque d'eau stagnante derrière le Grand Prêtre,

— Bien sûr, Tarscenian, confirma Dahos avec une politesse moqueuse. Vous êtes le prêtre qui révéla à Hederick la religion des Questeurs, dans son enfance. Je sais aussi que vous avez trahi les Nouveaux Dieux en quittant votre ordre pour une femme.

— Savez-vous qui était cette femme ?

— Une quelconque catin qui a dû mourir depuis, je suppose.

— Faux : c'était la sœur d'Hederick, Ancilla, la magicienne qui m'accompagnait dans la cour.

Dahos sembla effaré.

— Hederick, frère d'une sorcière ? murmura-t-il.

Puis il se reprit.

— Mensonges ! Si je n'avais pas promis à Hederick de vous ramener vivant, je vous aurais exécuté sur-le-champ pour ce blasphème, assura-t-il.

— Demandez à Hederick, suggéra Tarscenian. (Une pause.) À moins que vous n'ayez peur de la réponse, insinua-t-il.

— Je ne dérangerai certainement pas..., commença Dahos.

— *Falt recoblock !* cria Tarscenian. *Jerientom benjichar !*

Avant que le prêtre et les gardes aient réagi, il s'éleva dans les airs, puis redescendit pour disparaître dans la flaque d'eau stagnante, aux pieds du Grand Prêtre.

*

* *

Un instant plus tard, appuyé sur la rambarde de la passerelle, Tarscenian observait la confusion engendrée par son évasion.

Trop fatigué pour parler, il fit un clin d'œil à Mynx. Kifflewit Grippechardon apparut en haut des marches, à peine essoufflé.

— C'était formidable, Tarscenian ! Comment avez-vous fait ça ? Plonger dans cette flaque, je veux dire : vous n'êtes même pas mouillé ! Vous pourriez m'apprendre ? Ou est-ce de la magie ?

— Pas vraiment, le détrompa Tarscenian : juste une illusion. Je n'ai jamais disparu parce que je n'étais pas avec Dahos, mais sur cette échelle.

— Je vous ai vu ! protesta le kender.

— Calme-toi, petit, ou tu attireras l'attention des gardes sur nous. Je crois qu'ils vont passer un moment à examiner cette flaque.

— Quel tour ! Pouvez-vous... ?

— Hum !

Tarscenian se racla la gorge et fixa le kender d'un air sévère.

— La bague, mon petit ami.

— Hein ? De quoi... ?

— La bague à tête de mort de Dahos. Celle que tu as mise dans ta bourse rouge après la lui avoir « empruntée ».

Le visage du kender se ferma.

— Ah ! Ça ? Quelle chance que je l'ai ramassée ! Il aurait pu la perdre.

— La bague, Kifflewit.

À contrecœur, Grippechardon sortit le bijou. Tarscenian le saisit et le tendit à Mynx.

— Donnez ça à votre chef en gage de ma sincérité, déclara-t-il. Maintenant, il est temps que nous parlions. Je veux que vous me meniez à vos compagnons voleurs.

Mynx haussa les sourcils.

— Comment saviez-vous... ?

— Oh ! dit le vieil homme avec un clin d'œil au kender. J'ai fréquenté quelques voleurs à une certaine époque.

— Moi aussi ! renchérit Kifflewit qui ne voulait pas être en reste.

Mynx fit signe à Tarscenian de la suivre.

Elle ne savait pas ce que Gaveley, le chef de sa bande, envisageait pour lui. L'étranger semblait honnête, mais mieux valait ne pas se fier aux apparences par les temps qui couraient.

Dans cette histoire, le rôle de la jeune femme était simple : elle devait exécuter les ordres de Gaveley, qui la payerait en conséquence. Tout ça avait été un peu trop facile, songeait-elle.

Quel heureux hasard que Tarscenian, qui cherchait des voleurs, soit tombé sur elle.

CHAPITRE XII

Empruntant les passerelles de bois et passant en silence devant les demeures endormies, les trois compagnons se dirigeaient vers le sud-ouest. Derrière eux, la clameur du camp des réfugiés mourait peu à peu.

Ils dépassèrent l'*Auberge du Dernier Refuge*, une taverne où, avant la venue d'Hederick, retentissaient des chants et le tintement des verres. Aujourd'hui, l'établissement demeurerait silencieux.

Même le kender se taisait. En file indienne, les trois compagnons descendirent une échelle et s'arrêtèrent au milieu de l'épaisse forêt.

— Nous sommes sortis de Solace, indiqua Mynx.

— Drôle d'endroit pour un repaire de voleurs, remarqua Tarscenian.

La jeune femme haussa les épaules.

— Tout est bizarre depuis qu'Hederick a pris le pouvoir, soupira-t-elle. Gaveley pensait que nous serions plus en sécurité ici. Le temple se trouve au nord de Solace, et cet endroit en est aussi éloigné que possible, tout en gardant un accès sur la ville.

Elle s'interrompt et se tourna vers le kender.

— Nous n'avons plus besoin de ton aide, Kifflewit, annonça-t-elle. Tu peux retourner chez toi.

— Mais..., protesta Grippechardon.

— La bande n'a pas besoin d'un autre kender. Va-t'en.

— Mais nous formons une équipe ! Nous avons travaillé ensemble tout à l'heure ! Tarscenian aurait-il pu réussir sans moi ? Hein ?

— Tu n'étais pas si fier quand les gardes d'Hederick t'ont attrapé, cracha la voleuse.

— Mynx avait un ami kender. Il est mort à cause du Grand Théocrate, expliqua Tarscenian.

— Il a été *tué*, rectifia Mynx avec humeur. Exécuté par un des archers d'Hederick. Je me tenais à moins d'un pas de lui quand c'est arrivé.

— Quoi qu'il en soit, ma chère, je doute que l'on puisse semer un kender s'il en a décidé autrement, dit le vieil homme.

— Attends, coupa Mynx.

Des bruits de pas résonnèrent derrière eux. Par précaution, Tarscenian posa une main ferme sur la bouche de Kifflewit. Des murmures s'élevèrent, et deux silhouettes apparurent.

Mynx se détendit.

— Gaveley, murmura-t-elle.

Un demi-elfe de taille moyenne passa près d'eux, sans donner l'impression de les avoir remarqués. Il s'entretenait à voix basse avec un humain dont il entourait les épaules d'un bras.

— Leçon numéro un : ne jamais interrompre Gaveley pendant qu'il traite une affaire, énonça la voleuse. Leçon numéro deux : ne jamais admettre qu'on le connaît en dehors du repaire. (Elle se tourna vers le kender.) Et leçon numéro trois : garder les kenders loin de lui. *Très* loin.

Elle pointa un doigt vers le sud.

— Va-t'en, Kifflewit Grippechardon, ordonna-t-elle. Nos routes se séparent maintenant.

La petite créature haussa les épaules et s'éloigna sans un mot.

Étrange, songea Tarscenian. Il vit que Mynx elle-même s'étonnait d'une telle obéissance de la part d'un kender. La jeune femme conduisit l'étranger plus loin. Ils s'arrêtèrent bientôt ; Mynx laissa Tarscenian devant un énorme rocher avant de disparaître dans le sous-bois.

Le vieil homme entendit un déclic et vit bouger le roc. Mynx revint, se pencha et actionna un mécanisme. D'une poussée de l'épaule, elle déplaça le bloc de pierre.

— Une invention de Gaveley, commenta-t-elle.

La jeune femme disparut dans un boyau et ressortit quelques instants plus tard. Elle prit la main de Tarscenian, et le conduisit à l'intérieur. Derrière eux, le vieil homme entendit le rocher se remettre en place.

De la lumière jaillit d'une lampe à huile.

— Gaveley ne reviendra pas avant un moment, annonça Mynx en réglant la mèche. Nous ferions aussi bien de nous mettre à l'aise pendant que...

Elle aperçut le kender et resta bouche bée. Étouffant un rire nerveux, Tarscenian s'efforça de prendre un air désapprobateur.

— C'est incroyable ! éclata Kifflewit. Quel superbe mécanisme ! Un Ergoli à trois points avec fermetures latérales ! Je n'en avais encore jamais vu. Et regardez cet endroit ! Tous ces bijoux ! Ils sont vrais ?

Mynx saisit le kender par le col.

— Dehors ! Gaveley te tuerait pour cette intrusion.

Sans lâcher le kender, elle se dirigea vers une étagère et déplaça une statue parée de bijoux. Un panneau coulissa ; Mynx jeta l'intrus dehors.

— Aïe ! protesta Kifflewit.

— Va-t'en avant que Gaveley ne revienne, ou dis adieu à ta queue-de-cheval, menaça la jeune femme. Et que je ne t'entende pas essayer de trafiquer le verrou.

Le claquement de la porte couvrit les objections du kender.

— Gaveley lui-même a conçu cet endroit, expliqua calmement la voleuse, comme si elle était habituée à expulser des intrus.

Tarscenian étudia la pièce. Selon toute évidence, le demi-elfe avait des goûts baroques en matière de décoration. Le vieil homme tira son épée et fit le tour de la pièce.

Mynx le regarda avec un demi-sourire. Elle plaça la lampe derrière une plaque de quartz transparent incrustée de rubis, et en alluma plusieurs autres. Elle s'arrêta devant la dernière, qui ne comprenait plus que trois pierres : un emplacement était vide.

— Je suis certaine qu'il y avait quatre rubis quand je suis arrivée, murmura-t-elle.

— Je soupçonne la gemme manquante d'être en train de se promener dans les bois avec un certain Kifflewit Grippechardon, la taquina Tarscenian.

Mynx grimaça et indiqua à son hôte un canapé en brocart vert. Puis elle lui tendit une coupe de cristal remplie de vin elfique.

— Où sont les autres voleurs ? demanda Tarscenian.

— Certains travaillent, d'autres dorment dans une pièce réservée à cet usage. Nous nous trouvons dans une salle de réunion, précisa la jeune femme.

Elle regarda fixement le vieil homme.

— Gaveley ne sera pas de retour avant une bonne heure, reprit-elle. En attendant, il y a certaines choses que je voudrais savoir.

— Comme quoi ? s'enquit Tarscenian.

— Le Grand Prêtre a dit que vous étiez un prêtre Questeur, autrefois.

— C'est vrai.

— Mais vous ne l'êtes plus.

— Vrai aussi. J'adore les Anciens Dieux, maintenant...

L'expression de Mynx révéla qu'elle jugeait stupide de vénérer des dieux, quels qu'ils soient.

— Vous connaissez bien Hederick, fit-elle. Parlez-moi de lui.

— Pourquoi ? demanda Tarscenian.

— Je veux en savoir le plus possible à son sujet.

— Encore une fois, pourquoi ?

— Ça pourrait m'aider à le tuer.

— À cause de votre ami, ajouta l'ancien prêtre.

Mynx acquiesça.

— Ce n'était qu'un kender, je sais. Mais l'honneur reste l'honneur.

Intéressant d'entendre une voleuse parler d'honneur, songea Tarscenian. Mais il s'abstint de tout commentaire. S'il avait promis à Ancilla de ne pas tuer Hederick lui-même, il ne s'était pas engagé à empêcher quelqu'un d'autre de le faire.

— Nous avons une heure devant nous, insista Mynx.

— Pas maintenant, répondit Tarscenian. Je préfère me reposer en attendant votre chef.

Il avala le reste du vin et se renversa sur le dossier du canapé. Faisant mine de dormir, il en profita pour observer la jeune femme.

Cette dernière se renfroigna, mais ne tenta pas de le forcer à parler. Elle se contenta de faire les cent pas dans la pièce, inspectant la collection de statues, de bijoux et de tapisseries.

Tarscenian ferma les yeux. Il pouvait raconter des centaines de choses au sujet d'Hederick, mais pas question de donner gratuitement quelque chose à un voleur.

CHAPITRE XIII

À plusieurs lieues de là, Hederick avait du mal à s'endormir. Dahos l'avait informé de l'évasion de Tarscenian, et imaginer le vieil homme en liberté dans les parages, se moquant certainement de lui, n'aidait pas le Grand Théocrate à trouver le sommeil.

Il se leva et se dirigea vers la fenêtre de sa chambre. Il ouvrit les volets et alluma une bougie, avec laquelle il décrivit trois cercles successifs. Puis il attendit.

Un effluve venu de l'extérieur lui donna la nausée ; le nez d'Hederick l'avertissait toujours de l'approche des gobelins. Un subtil mélange de poisson et d'œufs pourris lui montait aux narines. Ces créatures étaient stupides au point de ne pas s'apercevoir de la puanteur qu'elles dégageaient.

Malgré tout, les gobelins s'avéraient très utiles pour le Grand Théocrate de Solace. Ils agissaient la nuit, obéissaient sans poser de questions, et n'étaient pas assez intelligents pour être une quelconque menace. Hederick avait aussi engagé quelques-uns de leurs cousins, les hobgobelins, mais ceux-ci s'avéraient plus difficiles à contrôler.

— Vous avez demandé moi ? s'enquit Yeux-Jaunes, le plus intelligent des gobelins...

Ce qui, dans l'absolu, ne signifiait pas grand-chose.

Hederick recula d'un pas, fuyant l'haleine méphitique de la bête.

— J'ai un travail pour toi, murmura-t-il, essayant de ne pas respirer.

— Viande ? Oui ? se réjouit le gobelin.

Ces stupides créatures avaient-elles donc toujours faim ? se demanda Hederick, luttant de son mieux contre l'envie de vomir.

— De la viande, oui, confirma-t-il.

— Tuer quelqu'un ? demanda Yeux-Jaunes.

Le Grand Théocrate hocha la tête.

— Tarscenian, le grand homme de la cour d'exécution, hier, précisa-t-il. Tu te rappelles ?

— Grand homme ? Barbu avec cape ? Femme mage avec lui ? Lui parti en courant par la porte quand femme disparaître dans tonnerre ?

— Oui, dit Hederick.

— Pas tuer. Juste capturer, ânonna le gobelin. Ramener dans temple. Pas tuer, jamais, pas, jamais.

— C'est ce que t'a dit Dahos, je sais. Mais je modifie ses ordres.

— Modifie ordres ? répéta la créature, les yeux écarquillés.

— Tue-le, dit lentement Hederick.

— Tuer ?

— Oui, tuer Tarscenian, le grand homme à la cape.

— Non ! Pas tuer, juste capturer, récita encore Yeux-Jaunes.
Ramener dans temple. Pas tuer, jamais, pas !

Hederick poussa un long soupir. Il aurait dû engager des hobgobelins d'abord, songea-t-il. Certains étaient plus vicieux et plus difficiles à manipuler, mais la taille de leur cerveau excédait celle d'un petit pois.

— Par l'épée de Sauvay ! s'impatiente-t-il. Écoute-moi, imbécile !
Tuer Tarscenian, oui, tuer. *Tue-le* !

Quand Hederick eut répété ses instructions une demi-douzaine de fois, le goblin sembla commencer à en saisir la teneur.

— Tuer... mort ? demanda-t-il.

Hederick hocha la tête.

— Manger ? Oui ?

Soudain, le Grand Théocrate fut en sueur. La nausée le reprit, et il se mit à trembler.

— Oui, manger... Non, attends !

Yeux-Jaunes était désespéré.

— Tue Tarscenian, reprit Hederick, et fais ce que tu voudras du corps. Mais...

— Mais ?

— Apporte-moi la tête.

Hederick ne serait pas certain que les gobelins avaient suivi ses ordres tant qu'il n'en aurait pas la preuve. Il obligea Yeux-Jaunes à répéter les ordres plusieurs fois, puis le congédia.

L'aube pointait.

De la discipline, songea Hederick. Il se força à respirer lentement pour chasser son envie de vomir.

— Reprends-toi, imbécile, se tança-t-il. L'ordre est la plus grande des vertus. Les Questeurs régneront sur le monde.

Comme toujours, la pensée de toutes ces âmes en attente revigora le Grand Théocrate.

— Je dirigerai Krynn, murmura-t-il.

Il entreprit de se concentrer sur la journée à venir. D'abord, il rejoindrait Dahos pour les prières matinales. Les rites des Questeurs étaient nombreux : chaque dieu et chaque déesse des deux panthéons requérait une prière particulière.

Il y avait aussi les novices, qu'il fallait instruire, les prêtres qu'il fallait rencontrer, et les travailleurs affectés à la finition d'Erolydon qu'il fallait superviser... Hederick prévoyait également d'augmenter le nombre des exécutions.

Dehors, deux gnomes bavardaient. Des créatures divertissantes,

concédaient Hederick, au même titre que les loutres, mais impures. Elles devaient rester à l'extérieur du temple : seuls les humains avaient accès à Erolydon.

— Nouveaux Dieux qui peuplez les cieux, entonna Hederick, écoutez ma prière. Le jour se lève, et la première pensée de votre fidèle serviteur est pour vous.

Conscient que les novices qui passaient devant sa porte l'entendaient, il éleva la voix. Tout le monde devait savoir que le Grand Théocrate communiquait avec les dieux.

Par les Nouveaux Dieux, où est Dahos ? s'interrogea-t-il après quelques minutes de prière. Quelqu'un avait certainement informé le Grand Prêtre qu'Hederick était levé. Que faisait-il donc ?

Les mains du Théocrate étaient moites et sa tunique lui collait au corps. Une journée s'était écoulée depuis son dernier bain. Sa nausée s'accroissait.

Pas question d'avaler un petit déjeuner avant d'avoir récuré chaque pouce de sa peau. Et si les occupants d'Erolydon devaient attendre le milieu de la matinée pour rompre leur jeûne, tel était le prix d'une vie religieuse disciplinée.

Personne, prêtre ou novice, ne mangeait avant le Grand Théocrate ; selon lui, la faim amenait de pieuses pensées. Pourtant, la perspective de se nourrir éveilla son estomac. Peut-être n'était-il pas nécessaire de rendre grâce à *tous* les représentants des deux Panthéons.

— Bénis soient les Nouveaux Dieux, conclut Hederick.

Les services matinaux l'attendaient ; Dahos serait perdu sans lui. Il se hâta de quitter la chambre.

CHAPITRE XIV

L'ouverture du rocher qui défendait l'entrée tira Tarscenian de son sommeil. Le temps que le demi-elfe pénètre dans la pièce, le vieil homme était debout et parfaitement alerte.

Mynx demeura assise à la table, impassible.

Gaveley était vêtu comme un noble enclin à la coquetterie : chemise de soie blanche, hauts-de-chausses verts, et bottes de cuir fauve. Il s'arrêta net à la vue de Tarscenian.

Deux humains mâles se tenaient derrière le demi-elfe, leurs manières et leur accoutrement contrastant avec ceux de Gaveley. L'un était presque aussi grand que Tarscenian, mais beaucoup plus massif. L'autre était petit et mince, des qualités qui l'aidaient certainement à se fondre dans une foule.

— Que se passe-t-il ? s'enquit Gaveley sur un ton hostile. Pourquoi y a-t-il un étranger ici ? Mynx...

Il porta la main à son épée.

La voleuse se leva pour présenter Tarscenian et relata les événements de la journée.

— Il souhaite se joindre à nous, expliqua-t-elle. À mon avis, il a des dispositions. Il a facilement berné le Grand Prêtre et les gardes du temple, au camp des réfugiés. Tu aurais dû être là. Regarde.

Elle tira de sa poche la bague de Dahos et la tendit au chef de la bande, qui l'accepta avec un demi-sourire.

— Il n'en reste pas moins que tu as outrepassé tes prérogatives en l'amenant ici.

Mynx murmura des excuses, mais Gaveley se tournait déjà vers Tarscenian. L'étranger posa la main sur la poignée de son épée, attentif à la position des deux autres voleurs.

Soudain, le demi-elfe tira son arme et la plaqua contre la gorge de Tarscenian.

— Tu me sembles un peu âgé pour rejoindre notre compagnie, vieil homme, grogna-t-il. Es-tu certain de n'être pas un espion à la solde d'Hederick ? Le Grand Théocrate adorerait plonger ses mains grassouillettes dans nos coffres.

Il fit signe à ses deux compagnons.

— Xam, La Fouine, vérifiez s'il n'a pas quelques acolytes cachés ici. Les deux hommes obéirent en silence.

— Vous comprendrez que je ne saurais me montrer trop prudent, vieil homme, souffla le demi-elfe.

— Tarscenian..., c'est mon nom !

Le bruit du rocher résonna à nouveau. Gaveley relâcha sa concentration, et Tarscenian en profita pour se dégager. De son épée, il heurta celle du voleur, qui laissa échapper son arme.

— Je suis peut-être vieux, Gaveley, mais j'ai appris certaines choses dans ma jeunesse, lança Tarscenian.

Les deux humains réapparurent et se figèrent.

Gaveley, tenu en respect par l'étranger, tourna son regard vers le plus petit des deux.

— Rien à signaler, dit simplement La Fouine.

Gaveley relâcha sa respiration, s'éloigna de l'arme pointée sur lui, puis ramassa et rengaina son épée.

Il fixa Tarscenian avec un demi-sourire glacial.

Le changement d'attitude du demi-elfe sembla équivaloir à un signal pour les voleurs. Tous trois se versèrent un verre de vin et s'installèrent confortablement, attendant la suite des événements.

— Assieds-toi, Tarscenian, se borna à dire Gaveley.

Mynx apporta un verre à l'étranger, qui le refusa d'un signe de tête.

— Pourquoi êtes-vous ici, vieil homme ? demanda enfin le demi-elfe.

— J'ai besoin d'aide pour voler quelque chose, répondit simplement Tarscenian.

Gaveley se pencha vers lui, ce qui eut pour effet de découvrir ses oreilles pointues : le signe que son père ou sa mère était du Qualinesti.

— Un objet de valeur ? s'enquit-il.

— Assez, répondit Tarscenian.

Il n'avait pas d'argent à offrir à la bande. Les voleurs ne l'aideraient pas à moins que l'objet concerné n'ait une valeur marchande.

Tarscenian n'avait pas l'intention de leur révéler les pouvoirs du Dragon de Diamant. Aussi se contenta-t-il de le décrire en termes concrets.

— De l'acier, dites-vous, murmura Gaveley.

— Avec des dizaines de diamants incrustés, précisa le vieil homme.

— Trop repérable, jugea Mynx.

— Il faudrait le faire fondre, approuva le demi-elfe. À eux seuls, les diamants vaudraient une fortune. Que demandez-vous en échange, Tarscenian ?

— Ma part du butin.

— Et où se trouve cette pièce de joaillerie ? s'enquit Gaveley, dubitatif.

— Autour du cou d'Hederick.

Tarscenian retint son souffle, s'attendant à une réaction explosive, mais il n'en fut rien. Les trois voleurs mâles demeurèrent stoïques ; seule Mynx sursauta.

— Vous dites que cet objet est particulièrement important pour le Grand Théocrate ? dit Gaveley.

— Oui, confirma le vieil homme. Il le garde avec lui depuis des dizaines d'années. Il croit que c'est un cadeau de ses dieux.

Mynx se tourna vers ses compagnons.

— Voilà notre chance de venger le kender, annonça-t-elle, tout excitée.

— Voler quelque chose que le Grand Théocrate garde toujours sur lui ? protesta La Fouine. Avec la kyrielle de gardes et de gobelins qui l'entourent ? Tu es douée, Mynx, mais...

— Laisse-moi essayer, Gav, implora la jeune femme.

— Eh bien..., commença Gaveley.

Il s'interrompt. Divers sentiments semblaient s'affronter en lui.

— J'ai besoin de temps pour réfléchir, trancha-t-il enfin. Mynx, reconduis le vieil homme dans ses quartiers.

Tarscenian haussa les épaules.

— Je viens d'arriver à Solace, déclara-t-il. Je n'ai pas de quartiers. Je dormirai dans les bois.

— Vous ne pouvez pas faire ça, objecta Mynx. Les gobelins voient dans le noir, et ils vous cherchent partout. Je sais où vous cacher.

*

* *

Kifflewit Grippechardon décolla son oreille de la porte du repaire et commença à réfléchir. Mynx et Tarscenian allaient sortir. Curieux comme tout kender qui se respecte, il était partagé entre l'envie de rester dans l'antre pour entendre d'autres choses passionnantes et celle de suivre ses nouveaux amis.

Fréquenter Mynx et Tarscenian semblait assez excitant. Il y avait longtemps que Kifflewit ne s'était pas autant amusé. De plus, le vieil homme laisserait peut-être échapper quelques informations supplémentaires au sujet du Dragon de Diamant. L'objet semblait mériter qu'on s'y intéresse de plus près !

Kifflewit prit une décision et laissa la porte se refermer. En silence, bien sûr.

Peu de créatures peuvent se montrer aussi furtives qu'un kender.

*

* *

— Pourquoi ne pas capturer le vieil homme maintenant ? Pourquoi ne pas le livrer à Hederick ? demanda La Fouine aussitôt après le départ de Mynx et de Tarscenian. Cinq cents pièces d'acier de récompense ! Voilà quelqu'un que je ne laisserais pas se promener en liberté trop longtemps, avec le nombre de gens qui voudraient

empocher cette somme.

— Mynx le cachera bien, lui assura le demi-elfe.

— Mais quand va-t-on le livrer, Gaveley ? insista La Fouine.

— Peut-être ne le fera-t-on pas, répondit le chef des voleurs après quelques instants d'hésitation.

— Quoi ? lancèrent de concert les deux humains.

— Ou pas tout de suite, ajouta Gaveley. Je veux en savoir davantage au sujet de ce Dragon de Diamant.

— Mais...

— Nous devons nous adapter aux événements, vous le savez, interrompit le demi-elfe, coupant court à toute discussion.

Xam et La Fouine se regardèrent et haussèrent les épaules.

— C'est vous le chef, concéda La Fouine. De toute manière, vous avez souvent raison.

— Et pour Mynx ? s'enquit Xam. Allez-vous la livrer aussi ? C'est un bon voleur, un des meilleurs qu'on ait jamais eus dans la bande.

— Mynx a fait son choix, répliqua Gaveley. Elle aurait pu accepter l'offre d'Hederick, mais elle l'a envoyé balader.

— Elle ne lui pardonne pas le meurtre de Vitalis, rappela Xam.

— C'était un *kender*, lâcha le demi-elfe. Et Hederick l'a surpris en train de fureter dans son temple. S'il refuse que ces créatures mettent les pieds à Erolydon, ça n'est pas moi qui le contredirai. Le Grand Théocrate nous a offert une grosse somme pour ramener Tarscenian. Mynx a refusé à cause d'une stupide rancune. Il n'y a pas de place pour les sentiments dans ce métier.

— Tout de même, elle travaille avec nous depuis longtemps, insista La Fouine.

— Elle a fait son choix, s'obstina Gaveley. On ne peut pas lui faire confiance. Elle doit partir.

— Mais...

— Ça suffit ! Nous les livrerons tous les deux, après qu'ils auront volé le Dragon de Diamant pour nous. Si ça ne vous convient pas...

Les deux hommes baissèrent les bras.

— Elle me manquera, dit tristement Xam.

*

* *

Sans un mot, Mynx dépassa les échelles.

— Je préfère garder les pieds sur terre, quand c'est possible, expliqua-t-elle, répondant à la question tacite de Tarscenian. Il est trop facile de se faire piéger sur les passerelles.

Elle s'arrêta et tritura nerveusement ses cheveux.

— Tout ce que vous avez dit à propos de ce dragon, c'était vrai ? s'enquit-elle. Est-il si précieux aux yeux d'Hederick ?

Tarscenian confirma : tout ce qu'il avait dit était vrai. Même s'il n'avait pas *tout* dit, ajouta-t-il en son for intérieur.

— Je pourrais vous aider, poursuivit la voleuse. Si Gav est d'accord.

Merci.

— Oh, je ne le fais pas pour vous. Je le fais pour l'argent... et pour le kender.

Les deux compagnons continuèrent leur chemin en silence.

Ce fut Tarscenian qui engagea de nouveau la conversation.

— Parlez-moi de Gaveley.

— Vous l'avez vu, résuma Mynx, avec un haussement d'épaules. Il aime les beaux vêtements et s'habille à la façon des nobles. Comme si la noblesse signifiait encore quelque chose depuis le Cataclysme ! Sa mère était la fille d'un riche propriétaire de Solace. Elle a eu une aventure avec un marchand elfe de passage, et sa famille l'a chassée.

Mynx tenta vainement de dégager ses cheveux de sa boucle d'oreille en argent et lapis-lazuli.

— Vous savez comment la plupart des gens traitent les demi-elfes : ni comme des elfes ni comme des humains. La mère de Gaveley lui a appris à mépriser les riches. Il aime détrousser les nantis.

— Et vous ? s'enquit Tarscenian.

— Ça ne vous regarde pas, étranger. Je vous dirai juste cela : aussi loin que remontent mes souvenirs, j'ai toujours été une voleuse. J'ai rejoint la bande de Gav quand j'avais dix ans. Avant ça, je travaillais seule. Gav s'est occupé de moi et m'a appris le métier. C'est très appréciable, quand vous n'avez pas de famille, ou du moins, aucune qui veuille entendre parler de vous.

Un léger grognement attira l'attention de Tarscenian. Mynx et lui se figèrent. En un clin d'œil, ils eurent dégainé leurs armes respectives.

— Attention ! cria le vieil homme.

Il se jeta à terre à l'instant où une lance sifflait au-dessus de sa tête. À côté de lui, il entendit Mynx jurer et tomber. La voleuse roula sur elle-même et fut sur pied en un instant.

— Qu'est-ce que c'est ? haleta-t-elle, désignant la pénombre. Un ours, dans Solace ? Et avec une lance ?

— Un gobelours, rectifia Tarscenian, avançant pour se placer entre Mynx et le monstre. Une sorte de croisement entre l'ours et le gobelin.

— Magique ? interrogea Mynx.

— Pas que je sache.

— Bien.

La créature apparut devant eux, brandissant d'un côté un marteau de guerre, de l'autre une dague. Ses yeux étaient clairs, sa fourrure épaisse et sombre, et elle grognait en les menaçant de ses armes.

Le gobelours chargea Mynx en hurlant. La voleuse esquiva.

— Il ne va pas tarder à attirer l'attention des gardes sur nous, dit Tarscenian.

— Alors, il va falloir le tuer, conclut la voleuse.

Elle se jeta sur le monstre pour lui planter sa dague dans les côtes, mais celui-ci la repoussa d'un coup de griffes, et l'envoya valser au-dessus de la tête de Tarscenian.

L'attaque ayant laissé le gobelours exposé, Tarscenian décida d'en tirer parti. En un clin d'œil, il se précipita sur la créature et lui plongea son épée dans les entrailles. Le gobelours s'immobilisa, puis bascula en avant avec un horrible hurlement.

Assise plus loin, Mynx réarrangeait ses vêtements.

— Venez ! intima Tarscenian. Vite, avant que les gardes ne débarquent !

Il la tira par la main.

Mynx secoua la tête pour se remettre les idées en place.

— La prochaine fois que je chasserai des gobelours, j'éviterai de porter une jupe, grogna-t-elle.

Elle avança vers le cadavre de la bête et récupéra sa dague. Puis les deux compagnons coururent dans la forêt. Tarscenian entendit le bruit de gardes qui approchaient.

Mynx et le vieil homme slalomèrent entre les arbres jusqu'à en avoir des points de côté. Ils se tapirent derrière les énormes troncs jusqu'à ce que les gardes aux armures bleu et or les aient dépassés.

Un peu plus loin, Tarscenian s'arrêta à une bifurcation.

— Qu'y a-t-il ? s'enquit Mynx.

— Ils viennent par ici, annonça le vieil homme en désignant sa gauche. Par là aussi, ainsi que par-derrière.

Il bondit dans le sous-bois, espérant que Mynx aurait la présence d'esprit de le suivre.

Les trois groupes de gardes se heurtèrent à la croisée des chemins et s'invectivèrent à l'envi.

Une voix autoritaire s'éleva pour couper court au chahut.

— Ils pourraient se cacher n'importe où, annonça le chef.

Il ordonna à ses hommes de se disperser.

— Passez le sous-bois au peigne fin.

— Qui cherchons-nous ? demanda un des gardes.

— Ceux qui ont tué le gobelours, idiot.

— D'accord, mais qui ?

Le capitaine répondit avec force jurons, et Tarscenian entendit les gardes – deux douzaines environ, pour autant qu'il pouvait en juger – se disperser à travers les fougères.

Le moment où ils les débusqueraient ne tarderait plus. Mynx et lui devaient agir.

Les gardes approchaient et Tarscenian envisageait de les affronter, quand un sifflement le tira de ses pensées. Il avait déjà entendu ce bruit quelque part. Un bâton de kender ?

— Hé ! Vous, bande de nigauds enguirlandés ! lança une voix criarde et sarcastique. Vous avez perdu quelque chose ?

— C'est le kender ! lâcha l'un des gardes.

— Oubliez-le, ordonna le capitaine. Nous cherchons ceux qui ont tué...

— ... le gobelours ! termina Kifflewit. C'est moi ! Là-haut !

Tarscenian leva lentement la tête.

Kifflewit était là, penché sur la rambarde d'une passerelle. Il tenait à la main une dague d'aspect familier ; celle que vendait la veuve de Throtl.

— Aucun kender ne pourrait tuer un gobelours, railla le capitaine.

— Sauf s'il a une dague magique, le nargua Kifflewit, qui entreprit de narrer sa « lutte » contre le monstre.

— C'est possible, dit un garde. On n'a pas retrouvé d'arme.

— Bande de ratés surpayés ! continua le kender. Hederick vous a achetés dans une foire, à la douzaine ? Ou est-ce *vous* qui le payez, pour pouvoir dire que vous avez un travail ?

— Viens ici, kender ! explosa le capitaine.

— Ah, non ! ricana Kifflewit. Je crois que j'ai un rendez-vous. J'ai hâte de raconter à mes amis comment j'ai berné deux douzaines de gardes ! Au revoir, les filles ! Ne froissez pas vos jupons en me cherchant !

— Les *filles* ! rugit le capitaine.

Les gardes se ruèrent à la poursuite du kender en lâchant des jurons. Bientôt, Mynx et Tarscenian se retrouvèrent seuls au milieu des fougères.

— Ce kender, je lui dois une fière chandelle, souffla la voleuse.

— C'est une sacrée petite canaille, ajouta doucement Tarscenian. Peut-être devriez-vous le recruter, Gaveley et toi.

Mynx prit la main du vieil homme.

— Venez, dit-elle, nous avons encore pas mal de chemin à faire.

Ils reprirent leur marche, Tarscenian faisant de son mieux pour suivre la voleuse. Au bout d'un moment, celle-ci s'arrêta, et disparut derrière un pin.

Quelques instants plus tard, le vieil homme sentit quelqu'un le tirer par la main sur une courte distance.

Puis il atterrit sur le sol dans un bruit sourd.

— La grâce physique ne fait pas partie de vos talents, ironisa Mynx. Suivez-moi.

— Où ?

— Ne posez pas de questions. Rampez.

Ils empruntèrent un tunnel obscur. Quand ils furent arrivés au bout et que Tarscenian put se relever, Mynx lui prit la main et la posa sur le barreau d'une échelle.

Sentant un souffle d'air, le vieil homme pouvait dire qu'ils ne se trouvaient plus sous terre. Mais où étaient-ils ?

Il respira profondément.

— Du bois ? souffla-t-il.

Il passa les doigts sur une surface rêche et friable.

— Du chêne ? murmura-t-il. Nous sommes à l'intérieur d'un arbre ?

— Bien sûr, répondit Mynx. Ça n'a rien d'étonnant à Solace.

La voleuse ouvrit une trappe. Solinari et Lunitari fournissaient assez de lumière pour permettre à Tarscenian d'apercevoir une chaise encombrée de vêtements féminins, un matelas, une petite table où reposaient une lanterne, trois assiettes sales, et six petites fioles de céramique.

Mynx retira ses sandales et les poussa sous la table.

— Asseyez-vous, ordonna-t-elle, ôtant les vêtements de la chaise pour les jeter sur le sol. Je reviens. N'allumez pas la lanterne.

Elle disparut derrière un rideau cachant une seconde porte.

Dédaignant la chaise, Tarscenian marcha dans la pièce. Il n'aurait su dire où il se trouvait.

— Par les Anciens Dieux, j'ai besoin de repos, murmura-t-il.

— Vous cherchez quelque chose ? demanda une voix.

Surpris, Tarscenian se retourna. Une femme blonde, vêtue d'une armure et de bottes lui arrivant aux genoux, se tenait face à lui. Un casque dont la visière était levée encadrait son visage.

— Excusez-moi, balbutia Tarscenian. Mynx m'a amené ici... Je...

— Mynx ? répéta la femme. Qui est-ce ? Et que faites-vous chez moi ?

Quel tour Mynx lui avait-elle encore joué ? De toute évidence, elle l'avait abandonné, mais pour quelle raison ? *Je n'aurais pas dû faire confiance à une voleuse*, songea Tarscenian. Il tira son épée.

La femme éclata de rire et ôta son casque. Ses cheveux blonds se répandirent sur ses épaules.

— Qui que vous soyez, je suis heureuse de votre présence, dit-elle joyeusement. Ça fait des lustres qu'il n'y a pas eu d'homme ici.

Elle se passa une main dans les cheveux.

Ce geste !

— Mynx ! cria Tarscenian. Maudite sois-tu !

La voleuse éclata d'un rire nerveux. Elle se laissa tomber sur la chaise, les larmes aux yeux. Le vieil homme enrageait.

— Rangez votre épée, Tarscenian, parvint-elle à dire. Vous pourriez me décapiter, mais à quoi cela vous mènerait-il ?

— Je comprends comment vous avez pu être si proche d'un kender,

lâcha le vieil homme en se calmant à grand-peine.

Le rire cessa, et il regretta immédiatement ses paroles.

— Vous êtes sous le coup d'une sentence de mort, lui rappela Mynx. Vous avez besoin d'un déguisement et moi aussi, si je dois passer quelque temps avec vous. De toute évidence, celui-ci me convient très bien. Quant à vous...

Elle tira un coffret de sous la table et l'ouvrit. À l'intérieur se trouvaient plusieurs fioles de céramique, un rasoir, un blaireau, un morceau de savon noir et des dizaines d'objets que Tarscenian ne put identifier.

Mynx se leva et fit asseoir le vieil homme.

— Que proposez-vous ? demanda-t-il. Comment comptez-vous cacher un homme barbu de six pieds ?

— En premier lieu, votre barbe doit disparaître, répondit la jeune femme, amusée par l'agacement de Tarscenian.

Le vieil homme voulut bondir sur ses pieds, mais les mains de la voleuse, posées sur ses épaules, l'en empêchèrent.

— Jamais ! hurla-t-il. Je porte cette barbe depuis cinquante...

— Dans ce cas, il est grand temps de changer, coupa Mynx. D'autre part, où trouverions-nous les cheveux nécessaires pour la perruque ? Maintenant, asseyez-vous et tenez-vous tranquille.

— Têtue comme un... comme un gobelours, grogna Tarscenian. Parfois, vous me rappelez Ancilla.

— Qui ? demanda Mynx.

Le vieil homme ne répondit pas.

La voleuse haussa les épaules et mouilla le savon. Puis, blaireau dans une main et rasoir dans l'autre, elle se pencha et se mit au travail.

CHAPITRE XV

— Allez-vous-en ! Ces arbres sont sacrés !

À mi-chemin entre Solace et Erolydon, cinq centaures s'agitaient autour de dix hommes bourrus armés de haches. Comme si rien n'était, ces derniers continuaient à porter des coups à la base d'un arbre.

— Cheval, beugla l'un des hommes, si nous n'abattons pas cet arbre, Hederick ne nous paiera pas. Et nous avons des familles à nourrir.

— Il en va de même pour moi, répliqua un des centaures, un spécimen aux yeux violets qui se nommait Phytos. Mais je ne massacre point la nature pour autant.

— Vous n'aimez pas sa manière de parler ? C'est tellement chou ! ironisa un des bûcherons, provoquant le rire de ses camarades.

— Cessez cela ! cria un autre centaure.

Les deux femelles et les trois mâles tenaient des gourdins et des arcs. Ils se frayèrent un passage parmi les bûcherons et en précipitèrent trois sur le sol.

— Ces arbres poussent ici depuis le temps des Anciens Dieux, cria Phytos tandis que les humains se redressaient péniblement et ramassaient leurs haches. Ne vous avisez pas de les blesser, à moins que vous ne souhaitiez éprouver notre courroux !

— Et à quoi ressemble-t-il, ce fameux courroux ? railla un des bûcherons.

Les dix hommes agitèrent leurs armes en avançant vers les centaures. Ceux-ci entreprirent d'utiliser leurs gourdins, mais trop tard. Un mâle et une femelle périrent sous les coups des bûcherons.

— Aux abris ! ordonna Phytos.

Les centaures rescapés reculèrent. Les bûcherons ne les poursuivirent pas ; ils se remirent simplement à l'ouvrage.

— Maudits amoureux de la nature, lâcha l'un d'entre eux. Si le Grand Théocrate dit qu'on doit couper un arbre pour son nouveau pavillon, on le fait.

— S'il te plaît, Phytos, laisse-moi occire ces charognes, implora la femelle survivante. Avec mon arc, je pourrais les atteindre aisément.

Phytos secoua la tête.

— Non point, Feelding. Les Questeurs cherchent depuis longtemps un prétexte pour déchaîner leurs séides contre nous. Nous n'avons encore blessé aucun des hommes d'Hederick ; ils n'ont donc pas de

raison de nous harceler. Laissons les choses demeurer ainsi pour le moment.

— Mais ils ont tué deux des nôtres, protesta Feelding.

Phytos ferma les yeux et baissa la tête, murmurant une prière qui fut reprise par les deux autres centaures. Quand ils redressèrent la tête, ils affichaient une solide détermination.

— Nous allons nous adresser directement à Hederick, résolut Phytos. Peut-être n'est-il pas informé de ce que ces hommes font en son nom.

— Il le sait parfaitement, dit la femelle. Et il l'approuve.

Phytos lui jeta un regard triste.

— Peut-être, admit-il, mais nous ne provoquerons pas la guerre si nous pouvons l'éviter. Je redoute de voir notre petite communauté se battre contre une cité pleine d'humains. Feelding, Salomar, je ne saurais disposer de vous comme de valets. Voulez-vous m'accompagner jusqu'à Erollydon, ou préférez-vous demeurer ici ?

— Nous venons avec toi, bien sûr, répondirent de concert ses camarades.

Les haches achevèrent leur besogne. Les humains se dispersèrent en criant. L'arbre vacilla quelques instants, puis s'abattit sur le sol. L'endroit jusque-là ombragé s'illumina du soleil de midi.

Alors retentit un gémissement. Les bûcherons se figèrent.

— Que se passe-t-il ? demanda Salomar.

— L'arbre, je suppose, répondit Phytos. Il ne meurt pas sans souffrance.

Devant les humains et les centaures ébahis, une silhouette brumeuse se détacha du végétal agonisant. Les bûcherons laissèrent échapper leurs haches et reculèrent, horrifiés.

Les centaures ne bougèrent pas.

— Nous t'honorons, ô âme de l'arbre, murmura Phytos. Nous sommes témoins de ta souffrance et nous la partageons.

Le visage de l'apparition se tordait de douleur. Soudain, elle leva ses mains intangibles vers le ciel, comme pour invoquer quelque force invisible.

— *Feliton kay...*, souffla-t-elle, dans un murmure d'agonie. Moi, Calcidon... *Feliton kay...*, répéta-t-elle désespérément.

Puis elle disparut.

— Phytos, qu'était-ce ? demanda Salomar.

— Il avait un visage d'elfe, et il portait une tunique blanche, ajouta Feelding. Un mage ? Mais que faisait-il dans un... ?

Elle s'interrompt. Les trois centaures se regardèrent.

— Mes amis, me voici effrayée, dit la femelle.

Les autres ne répondirent rien, se bornant à partir au petit trot en direction d'Erollydon.

Face au pont d'Erolydon, Kifflewit Grippechardon se tenait dans l'ombre d'un arbre, réfléchissant à ce qu'il allait faire.

Il n'était plus à proprement parler dans les bonnes grâces des gardes. La nuit précédente, il s'était régalé à les faire courir à sa poursuite durant une heure. Puis, lassé du jeu, il les avait facilement semés.

Tarscenian avait parlé du Dragon de Diamant avec tant d'enthousiasme que Kifflewit devait le voir. Juste un regard, s'était-il promis, et il le reposerait. Honnête.

Sauf, évidemment, si l'endroit où il l'avait trouvé ne lui semblait plus assez-sûr. Parfois, ce genre d'objet était plus en sécurité dans les mains de quelqu'un qui le garderait jalousement. Quelqu'un comme Kifflewit Grippechardon.

Mais comment entrer dans le temple ? Le kender y réfléchissait encore quand trois centaures lancés au galop empruntèrent le pont. Kifflewit ouvrit grand ses oreilles.

— Nous sommes ici pour rencontrer Hederick, commença l'un d'eux. Je me nomme Phytos, chef des centaures de Fyr-Kenti, et voilà mes ministres. Ayez l'obligeance de nous laisser entrer et de nous annoncer au Grand Théocrate.

Le garde ne broncha pas.

— Hederick tient en ce moment sa Cour de Justice, les informa-t-il. Il est occupé, et je n'ai jamais entendu parler de ce Fyr-Kenti.

— Fyr-Kenti est notre clairière d'origine, dans le nord, intervint Feelding.

— Seuls les humains sont autorisés à franchir cette porte, s'obstina le garde. Erolydon est un lieu saint.

— Nous apportons des nouvelles qui doivent être entendues par Hederick, insista Salomar.

— Quelles nouvelles un trio de poneys pourrait-il apporter au Grand Théocrate ? railla le garde.

Entre-temps, Dahos était arrivé à la porte.

— Vous n'avez pas votre place ici ! hurla-t-il. Retournez dans vos forêts, avec vos dieux païens et vos rites primitifs !

— Nous avons d'importantes informations, insista Phytos. Le Grand Théocrate ferait bien de les entendre s'il veut éviter une guerre.

Les gardes éclatèrent de rire.

Mais les centaures avaient éveillé l'attention du Grand Prêtre.

— Peut-être Son Honneur serait-il intéressé, marmonna-t-il. (Puis, plus haut :) Faites-moi part de vos informations et je les lui communiquerai dès qu'il en aura terminé avec les sentences de mort.

— Nous voulons lui parler, annonça Phytos. Et nous exigeons de le

voir maintenant.

Le Grand Prêtre refusa.

Phytos, Feelding et Salomar armèrent leurs arcs au même moment. Ils visèrent de façon à manquer les trois gardes d'un cheveu. Les humains reculèrent, jurant et portant la main à l'endroit de leur corps froilé par la flèche.

Dahos posa sur les centaures un regard hypocrite.

— Venez avec moi, proposa-t-il.

Il tira un encensoir de sa poche ; l'encens purifierait l'air, compensant le sacrilège, que constituait l'admission de non-humains à l'intérieur d'Erolydon. Puis il s'arrêta un instant pour parler à un novice en tunique jaune qui s'empressa d'aller porter la nouvelle.

Voyant alors sa chance d'entrer dans le temple, Kifflewit bondit dans la besace de cuir de Phytos. Là, il s'installa au milieu de trois carafes de vin, de plusieurs morceaux de fromage et d'une poignée de pierres polies. Il trouva une ouverture, qu'il agrandit avec ses ongles jusqu'à jouir d'une vue convenable sur les alentours. Enfin, il se demanda si le centaure remarquerait l'absence d'un ou deux morceaux de fromage, et décida que non.

Kifflewit avait entendu parler des splendeurs d'Erolydon, mais les voir était une tout autre chose. Des tapisseries, des statues ornées de pierres précieuses, du cristal ! Le kender resta bouche bée devant tant de richesses.

Les centaures avaient franchi les doubles portes et pénétraient dans un long couloir illuminé par des torches. Dahos désigna un escalier plongé dans le noir.

— La Grande Salle se trouve en bas, indiqua-t-il. Je vais dépêcher un messenger pour requérir la présence de Son Honneur.

— Rencontrer le Grand Théocrate dans un *couloir* ? s'indigna Phytos. Prêtre, nous exigeons d'être reçus avec le cérémonial approprié, comme n'importe quel émissaire humain.

— Je crains que ce soit impossible, répliqua Dahos, sourire aux lèvres.

Phytos, Feelding et Salomar le bousculèrent. Les deux derniers nommés avancèrent vers la lourde porte de chêne tandis que le Grand Prêtre remontait vers l'entrée principale du temple.

Kifflewit bondit hors de la besace.

— Arrêtez-les ! cria-t-il dans l'oreille de Phytos. C'est par là que se trouve le donjon du materbill !

Une porte claqua, confirmant le départ de Dahos. Kifflewit entendit se fermer un verrou, puis un autre.

Une énorme patte dorée jaillit de l'obscurité et lacéra le torse de Salomar. Effrayé, Phytos recula, pendant que des flammes jaillissaient et atteignaient Feelding au visage.

Le chef des centaures se précipita pour aider ses amis.

— Non ! Va-t'en, Phytos ! cria Salomar. C'est fini pour nous. Retourne à Fyr-Kenti. Raconte tout aux autres. Préparez-vous à la guerre.

Le materbill rugit et acheva ses deux victimes.

Phytos remonta le couloir en courant. Il flanqua une ruade à la porte qui céda aussitôt. Kifflewit tomba du dos du centaure. Celui-ci galopa dans le hall d'entrée.

Un grognement attira l'attention du kender tapi derrière la porte brisée. Rassasié, le materbill leva la tête et regarda le couloir, comme s'il hésitait entre Kifflewit et le chemin de la liberté. Puis il avança vers la porte.

À cet instant, un bataillon de gardes armés de lances et d'énormes boucliers surgit dans le couloir. Le materbill recula au-delà des cadavres des centaures. Les gardes avancèrent, claquèrent les portes et les barricadèrent.

Kifflewit Grippechardon plongea dans les débris de bois juste au moment où le Grand Théocrate, flanqué de Dahos, apparaissait au bout du couloir. Une douzaine de prêtres mineurs se pressaient derrière eux.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? tonna Hederick. Des créatures profanes dans Erolydon ? Sur ordre de mon propre Grand Prêtre ? As-tu perdu la tête, Dahos ?

— J'ai voulu nous débarrasser des centaures, Votre Honneur, bafouilla son second. Je sais que vous...

— En commettant un sacrilège ? s'insurgea Hederick. Nous allons devoir reconsacrer le bâtiment ! Par les Nouveaux Dieux, Dahos, je devrais...

— Mais j'ai utilisé de l'encens..., se défendit le prêtre, cramoisi.

— Non, soupira Hederick. J'ai encore besoin de toi. Pour le moment, du moins. Nous verrons si tu peux te racheter.

— J'essaierai, Votre Honneur.

— Tu superviseras la reconsécration. Allons, au travail ! Immédiatement !

Dahos s'inclina et s'en fut au trot.

— Le temple est souillé, annonça Hederick aux autres prêtres. Nous ne retournerons pas dans la Grande Salle. Nous allons nous réunir sur les rives, du lac. Gardes, ramenez-moi le prisonnier.

Dans la confusion le petit kender passa inaperçu et se retrouva bientôt à l'extérieur.

Des murs de marbre blanc s'étendaient d'Erolydon jusqu'au lac. Au-delà se dressaient les arbres sacrés, telles des sentinelles.

Des centaines de gens passèrent près de Kifflewit sans le remarquer. Se faufilant dans la foule, le kender « ramassa » trois

pièces de monnaie, un bracelet de cuivre et un miroir, qu'il fourra dans ses poches pour les mettre à l'abri. À cette occasion, il réalisa qu'il détenait aussi plusieurs pierres appartenant à Phytos.

Elles ne doivent pas être très importantes pour lui, pour qu'il soit parti en les laissant comme ça, songea-t-il. C'est une bonne chose que je les aie trouvées. Si jamais je le revois...

Hederick grimpa sur une petite estrade. Il avait passé une nouvelle tunique de cérémonie, la précédente ayant été souillée par la présence des centaures, et arborait une cape de velours bleu foncé, ourlée de carmin et d'argent sur le col.

— Quelle jolie tenue, souffla Kifflewit. Mais elle a l'air un peu chaude pour la saison.

Mais des questions plus importantes se posaient. Par exemple, où était le Dragon de Diamant ? Tarscenian avait dit qu'Hederick le portait autour du cou, mais aucun pendentif ne se détachait sur le velours bleu.

— Il doit être à l'intérieur du vêtement, déduisit le kender.

— Bénis Questeurs, entonna Hederick, je vous encourage à apprécier le soleil offert par la déesse Ferae, pendant que je fais quelques annonces et prononce le jugement d'un pêcheur impénitent.

La foule attendait avec impatience.

— Tout d'abord, reprit le Grand Théocrate, vous savez sans doute que l'endroit où vous vous tenez sera bientôt le site du Pavillon de Cérémonie d'Erolydon, une structure splendide créée pour honorer les Nouveaux Dieux en plein air.

Un murmure parcourut l'assistance. Hederick leva la main et attendit que le bruit cesse.

— Avec ce pieux objectif à l'esprit, je sais que vous vous réjouirez de l'occasion qui vous est offerte d'aider à son financement.

— Ça veut dire quoi ? murmura une femme.

— Il augmente encore nos impôts, répondit son époux à voix basse.

Un nouveau murmure monta de la foule, mais celui-là ne cessa pas quand Hederick leva les mains.

— Le bois du pavillon proviendra des meilleurs arbres sacrés, ajouta quand même le Grand Théocrate.

— *Encore des arbres sacrés ?* explosa un homme.

Deux gardes s'emparèrent aussitôt de lui et l'emmenèrent vers le temple.

Le Grand Théocrate sourit.

— Je me réjouis que vous soyez maintenant unanimes à vénérer les Nouveaux Dieux, poursuivit-il. Les panthéons vous remercieront sans aucun doute de vos prochains dons.

— Jusqu'ici, la seule bénédiction qu'ait reçue *ma* famille, c'est la pauvreté, lança une voix de femme.

Cette fois, quand les gardes s'avancèrent dans la foule, ils ne purent identifier le coupable, et l'assistance ne donna aucun indice.

— Qui a parlé ? demanda leur capitaine.

Pas de réponse.

— Qui a parlé ? répéta-t-il.

Après un moment de silence, ce fut Hederick qui parla.

— Ça suffit ! cria-t-il. Emmenez-les tous !

— C'était moi ! cria une femme à l'air épuisé. Laissez les autres tranquilles !

Elle fut traînée à l'intérieur d'Erolydon.

Hederick porta un regard courroucé sur l'assemblée.

— Quelqu'un d'autre a-t-il envie de blasphémer contre les Nouveaux Dieux ? demanda-t-il.

La foule se dispersa, et Kifflewit aperçut deux visages familiers. L'homme, apparemment un mendiant, des mèches de cheveux disparates pendouillant sur son crâne, avait des coupures fraîches aux joues et au menton.

À cet instant, un nouveau trouble éclata. Les gardes traînèrent au pied de l'estrade un homme attaché et bâillonné.

— Un mage du Mal ! souffla un homme corpulent au-dessus de Kifflewit.

Le kender se déplaça pour avoir une meilleure vue. Un mage des Robes Noires ! On ne rencontrait pas beaucoup de jeteurs de sort déclarés, ces derniers temps, encore moins s'ils avaient prêté allégeance aux forces du Mal.

Hederick regarda sereinement l'homme vêtu de noir.

— Tes mains sont attachées, et ta bouche bâillonnée pour t'empêcher de lancer un sortilège au milieu de ces fidèles, lança-t-il. D'ordinaire, j'accorde aux prisonniers de dire quelques paroles avant leur exécution, mais tu admettras, j'en suis sûr, que ce serait une erreur dans ton cas.

L'homme, dont les traits sévères et le regard perçant trahissaient son appartenance au Mal, s'efforça d'afficher un air dédaigneux.

— Ça n'est pas juste ! protesta Kifflewit. Il devrait avoir une chance de s'exprimer, comme tout le monde.

En un éclair, le kender tira un couteau de sa poche et fila vers le mage captif. Un instant plus tard, il avait tranché ses liens, bâillon compris, et l'homme se relevait en se frottant les poignets.

Hederick et ses gardes restèrent frappés de stupeur. La foule recula aussi loin que possible.

— Repens-toi, mage ! ordonna finalement le Grand Théocrate. Recommande ton âme aux Nouveaux Dieux.

L'homme éclata de rire et dispersa une poignée de poudre puisée dans sa botte tout en décrivant de la main un immense cercle.

— *Anelor armida na refinej*, psalmodia-t-il.

Les gardes se précipitèrent vers lui. Au même moment, le Grand Théocrate fouilla dans sa tunique et en retira une petite bourse de cuir.

Le Dragon de Diamant ! se réjouit Kifflewit. *C'est sûrement ça !*

— Hederick ! cria le mage. Tu me qualifies de démoniaque, mais tu ne vois pas que tu l'es autant que moi. *Centriep ystendalet trewykyl*. Vois maintenant ce que tu as provoqué. *Gantendestin milsivanted !*

Le Grand Théocrate ouvrit la bourse de cuir ; le Dragon scintilla dans sa main.

Il est là ! C'est le Dragon de Diamant ! songea Kifflewit. *Voyons ça d'un peu plus près.*

Il bondit sur l'estrade.

— *Cariax povokiet wrekaneret res !* lança le mage.

Le kender se rua sur le Dragon et parvint à l'attraper.

Alors une explosion le projeta à terre. Il entendit des hurlements, sentit une odeur d'herbe brûlée et roula sous l'estrade tandis que les gens cherchaient à s'enfuir.

Kifflewit leva la tête. Il n'y avait que deux issues possibles : sauter par-dessus le mur en direction du lac, ou retourner vers Erolydon.

Le mage avait disparu.

Kifflewit se dégagea en rampant de sous l'estrade, serrant le Dragon de Diamant contre lui.

— Excitant non ? lança-t-il à la cantonade. Où est parti le mage ? A-t-il disparu ? S'est-il changé en oiseau et envolé ? Que...

Il se retourna et vit un corps sur l'estrade. Le visage bouffi d'Hederick s'était détendu. Au centre de sa poitrine béait un trou gros comme un poing : le cœur du Grand Théocrate avait disparu.

Cela suffit à imposer le silence, même à un kender.

Kifflewit se hissa près du cadavre.

— Ça alors ! Je suis désolé, dit-il. Vous teniez vraiment beaucoup à cet objet. Vous auriez sans doute voulu l'emporter dans la tombe. Eh bien, vous pouvez le récupérer, si vous voulez.

Il leva le Dragon au-dessus du corps.

— Non, Kifflewit ! hurla une voix.

Tarscenian ? songea le kender. Il se retourna, déposant au passage l'objet dans la main d'Hederick, mais ne vit qu'un mendiant.

La main du Grand Théocrate agrippa celle de Kifflewit. Le kender poussa un cri et resta bouche bée en voyant le Grand Théocrate rouvrir les yeux. Le trou se referma dans la poitrine du ressuscité.

— Mais vous ne pouvez pas vivre sans cœur ! protesta Kifflewit en se dégageant.

Hederick s'assit. Kifflewit noua les cordons de la bourse de cuir et la lui tendit.

— Je crois que vous avez perdu ça, dit-il, affichant un sourire contrit.

Hederick accepta le présent sans un mot.

Kifflewit bondit au milieu de la foule, escalada le mur et plongea dans le lac. Il nagea sous l'eau jusqu'à ce qu'une variation de lumière lui indique qu'il avait passé les murs d'Erolydon.

Remontant à la surface, il continua vers le sud, jusqu'à ne plus distinguer le temple. Enfin, il se hissa sur un rocher. Le soleil était chaud et le ciel dégagé. Une brise tiède promettait de sécher rapidement ses vêtements.

Une journée parfaite...

Parfaite pour examiner le Dragon de Diamant en toute tranquillité. Kifflewit souhaita vivement qu'Hederick n'ait pas la même idée.

Si tel était le cas, le Grand Théocrate trouverait dans sa bourse une des pierres de Phytos.

*

* *

Astinus, l'historien de la Grande Bibliothèque de Palanthas, relut ce qu'il venait d'écrire.

La phrase s'était imposée à lui au milieu d'un banal récit concernant un royaume situé au nord de Krynn. Le monarque de ce royaume montrait une inquiétante propension à poursuivre l'œuvre de son oncle, dont les conquêtes massives avaient été arrêtées de justesse peu de temps auparavant.

Au milieu du récit, Astinus avait écrit des mots qui se détachaient sur la page, comme gravés en lettres de feu : « Et à cet instant, deux apprentis scribes de la Bibliothèque de Palanthas tentèrent de changer le cours de l'histoire. »

Même si l'expression d'Astinus n'avait pas changé, un de ses assistants sursauta en lisant la phrase. L'historien ne donna aucune raison de penser qu'il avait remarqué la présence de l'intrus.

Il se contenta de regarder les mots et attendit patiemment.

*

* *

— Ça doit être illégal, déclara Olven, assis devant l'écritoire. C'est peut-être même un péché. Non, je ne bougerai pas de ce fauteuil pour te laisser la place. Je sais ce que tu as en tête. Es-tu devenue folle, Marya ?

— Alors, va-t'en ! lança la jeune femme. Tu diras que tu es parti à mon arrivée, pensant que c'était moi qui te remplaçais, et non Eban. Dis que je t'ai menti en prétendant qu'il était malade. Je m'en moque, Olven. Quelqu'un doit agir contre Hederick.

Son visage s'éclaira.

— Réfléchis. Pense au bien qui pourrait être fait si quelqu'un parvenait à combattre le mal d'ici, à la source même de l'histoire !

— Mais Astinus..., commença Olven, empêchant sa compagne de lui arracher sa plume.

— Écoute, insista la jeune femme, si j'écris quelque chose sur cette écritoire, ça devient l'histoire réelle, n'est-ce pas ? Et quand un événement survient tel que je l'ai décrit, qui peut savoir qu'il ne devait pas en être ainsi ? Ce n'est pas vraiment un mensonge...

Une autre pensée lui vint à l'esprit.

— Et si toi et moi avions pour mission de changer le cours des événements ? Si nous faisons partie des projets des dieux ? Tu crois en eux, n'est-ce pas, Olven ?

— Bien sûr, affirma l'apprenti scribe, je travaille ici. On dit que ce sont les Anciens Dieux qui ont créé cette bibliothèque. On prétend même qu'Astinus...

Il décida qu'il s'éloignait du sujet.

— Je ne suis pas convaincu, Marya, conclut-il.

Le jeune homme promena un regard gêné autour de lui. Personne ne semblait avoir remarqué leur discussion passionnée. Comme d'habitude, les autres scribes étaient plongés dans leur travail.

— Imagine, Olven, insista Marya. Tout ce que nous avons à faire, c'est écrire une phrase : « À cet instant, Hederick mourut » Personne ne le saura. Le mage lui a brûlé le cœur, cet après-midi. Qui serait surpris si le Grand Théocrate décédait ? Nous pouvons même le tuer sans douleur, si tu veux. Il n'aura qu'à s'éteindre durant son sommeil. Il mérite pire, mais si tu es trop sensible...

— Le Dragon de Diamant l'a soigné, protesta Olven.

— Nous savons seulement que le trou dans sa poitrine s'est refermé, rectifia Marya. Peut-être Hederick doit-il trouver la mort maintenant. Peut-être sommes-nous ceux qui doivent la provoquer. Nous pourrions accomplir l'œuvre des dieux. Et sauver Krynn !

L'apprenti scribe lui lança un regard rempli d'incertitude.

— Olven, il faut faire vite ! le pressa Marya. Tu sais bien qu'Eban n'envisagerait pas de faire une telle chose. Et qui sait ce qui se passera à Solace pendant qu'il sera en train de consigner les événements ? Il ne nous aidera pas, tu le sais très bien !

— Eban n'arrivera pas avant un moment, objecta Olven. Calme-toi et laisse-moi réfléchir.

Quelques instants, Marya sembla disposée à argumenter encore. Mais elle finit par aller s'asseoir sur un tabouret.

Quand Olven se remit à écrire, elle se précipita en avant, mue par une soudaine excitation.

Pourtant, le jeune homme se contentait de relater l'histoire d'Hederick.

Marya retourna sur son tabouret et attendit, le regard rivé sur son

compagnon.

CHAPITRE XVI

Sur le chemin du repaire, en compagnie de Mynx, Tarscenian fulminait. Le kender avait pris le Dragon de Diamant, puis il l'avait rendu à Hederick.

— Par les Anciens Dieux, Mynx, *il le lui a rendu !* explosa le vieil homme :

— Votre artefact a été volé une fois ; il pourra l'être encore, répliqua stoïquement la voleuse. Boitez donc un peu plus. Vous ne faites pas un mendiant convaincant quand vous marchez à grands pas, avec l'air d'un roi regagnant son palais.

— Ça, c'est une autre histoire ! cria Tarscenian, qui ralentit tout de même. Et puis, étiez-vous obligée de me déguiser ainsi ? J'ai l'air au bord de l'agonie !

— Combien connaissez-vous de mendiants en bonne santé ? ironisa Mynx.

— Je le tenais presque ! Par Paladine, je le tenais presque ! Maintenant, Hederick se montrera encore plus méfiant. Ça fait *deux fois* qu'il manque perdre le Dragon.

Ils passèrent devant la maison vide de l'ancien maire de Solace, Mendis Vakon.

— Vous devez admettre que ce déguisement est efficace, insista Mynx. Personne ne vous a reconnu.

Tarscenian se borna à maugréer.

— Je serai contente quand nous aurons atteint le repaire de Gav, poursuivit la voleuse. Les gobelins auxquels nous avons échappé ne sont pas restés sous le soleil par plaisir : ils détestent la lumière du jour. Il doit y avoir une sacrée récompense pour votre capture, vieil homme.

— Hederick me hait, lâcha Tarscenian.

— Sans blague ! Voulez-vous me dire pourquoi ?

— J'ai abandonné sa religion et je me suis enfui pour épouser sa sœur, qui est magicienne. J'ai passé les cinquante dernières années avec elle, à tenter de voler à Hederick son bien le plus précieux.

Ils se turent durant quelques instants et continuèrent leur chemin.

Puis Tarscenian reprit la parole :

— Si Hederick offre une telle récompense pour ma capture, pourquoi ne m'avez-vous pas trahi ? demanda-t-il.

— Gaveley me tuerait, expliqua la jeune femme. Ça reviendrait à le doubler. Je ne suis pas disposée à monter ma propre bande, ni à

trouver un travail honnête. Alors, je me tiens tranquille.

— Et si Gaveley vous ordonnait de me livrer ?

— Il vous a autorisé à rester dans son repaire hier soir, donc son honneur l'oblige à vous traiter en ami, expliqua Mynx. Gaveley est très à cheval sur les questions d'honneur ; il dit que ça vient de ses origines nobles.

Elle haussa les épaules.

— En tout cas, Gaveley déteste Hederick. Il hait tous ceux qui ont de l'argent, et particulièrement les riches fanatiques. Je ne l'en blâme pas.

Quelques minutes plus tard, ils pénétrèrent dans le repaire des voleurs. Gaveley était là, et leur fit un accueil assez tiède.

Tarscenian décida quand même d'aller droit au but.

— Je veux votre réponse, dit-il au demi-elfe. M'aiderez-vous à voler le Dragon de Diamant ?

Le chef des voleurs observa le vieil homme à travers le cristal d'une coupe de vin.

Gaveley était vêtu avec son faste habituel. Il portait cette fois une culotte de cuir rouge et une chemise de soie noire, fermée au col par une écharpe blanche de la même étoffe. Un sourire équivoque se peignit sur ses lèvres.

— J'ai examiné votre requête, vieil homme, annonça-t-il. Je pense que nous n'allons pas y accéder.

— Pourquoi ? explosa Mynx. Voler l'artefact serait un bon moyen de faire enrager Hederick ! Tu le détestes. Nous le détestons tous. Il nuit à notre profession ; avec des impôts si élevés, plus personne ne possède d'objets de valeur. Pourquoi ne pas aider Tarscenian ? Je peux le faire ; vous savez tous que je suis la meilleure voleuse de la bande. Ce machin vaut une fortune !

Elle regarda les trois voleurs.

— Nous pourrions presque prendre notre retraite, ajouta-t-elle, tentant de plaisanter.

— C'est ma décision, Mynx, grogna Gaveley. Accepte-la ou va-t'en. Xam et La Fouine opinèrent du chef.

La jeune femme semblait abasourdie.

— Partir ? Mais j'ai grandi ici, protesta-t-elle.

— Et je t'ai appris dès le départ que dans la bande de Gaveley..., commença le demi-elfe.

— ... la parole de Gaveley fait loi, acheva la jeune femme, morose.

Elle ôta son casque et se passa une main dans les cheveux. Puis elle regarda Tarscenian.

— Je suis désolée, dit-elle simplement. Je n'irai pas contre l'avis du groupe.

Le vieil homme demeura impassible.

— Comme les esclaves, souffla-t-il. Comment les appelez-vous, déjà ? Des moutons ?

— C'est injuste, protesta Mynx. Ça n'a rien à voir !

— Vraiment ? lâcha Tarscenian.

Il fit un rapide signe de tête à Gaveley, se dirigea vers la statue qui dissimulait le système d'ouverture et sortit. Il s'efforça de garder un air digne, malgré son accoutrement de mendiant et la colère qui le gagnait.

— Suis-le, ordonna Gaveley à l'attention de La Fouine. Mais veille à ce qu'il ne te voie pas. Si les gardes l'abordent à l'intérieur d'Erolydon, fais comme si tu venais le livrer à Hederick. Si nous ne récupérons pas le Dragon de Diamant, nous aurons au moins la récompense.

— Et s'il réussit à s'emparer du Dragon ? s'enquit le voleur.

— Vole-le-lui, puis tue-le, décida Gaveley. Apporte sa tête à Hederick.

— *Gaveley !* s'insurgea Mynx, bondissant de son siège. Qu'est devenu ton sens de l'honneur ? Tu étais toujours si fier de te montrer plus loyal que les riches. Tu te rappelles ?

— Je suis un *voleur*, Mynx, répliqua Gaveley. Qu'ai-je à faire d'un concept humain tel que l'honneur ?

— Mais... les elfes aussi ont le sens de l'honneur, risqua la jeune femme.

— Ni les elfes ni les humains ne reconnaissent mon lignage, coupa Gaveley. Autant traiter avec quelqu'un qui me paiera, faute de me respecter.

Mynx le regarda puis se tourna vers Xam. Elle semblait écoeurée.

— Tu es passé du côté d'Hederick, Gav ? demanda-t-elle. C'est ça ? Après notre décision de ne pas le faire ?

— Tu l'as décidé, Mynx, corrigea le demi-elfe. Nous...

La voleuse dévisagea Xam.

— C'est le travail, dit l'homme avec un haussement d'épaules. Hederick n'est pas le pire employeur pour qui nous avons travaillé. Honnêtement, Mynx, tu ferais mieux de nous suivre.

— Hederick est fou à lier, murmura la jeune femme. Tarscenian est... *bon*.

— Depuis quand les voleurs se préoccupent-ils de morale ? souffla Gaveley.

Il fit un signe à Xam, qui avança vers Mynx.

— Je suis désolé, dit le demi-elfe. Il y a une récompense sur ta tête aussi. Pas très élevée, mais les temps sont durs.

— Une récompense ? explosa la voleuse.

Elle recula, mais fut interceptée par Gaveley.

— Hederick n'aime pas qu'on refuse ses offices, lui souffla-t-il à

l'oreille. Xam, nous avons du travail. Occupe-toi d'elle.

L'esprit de Mynx lui ordonnait de lutter, mais son corps refusait d'obéir. Atterrée, elle regarda Xam lever la main. Le coup l'atteignit à la nuque ; elle vacilla et s'effondra sur le sol.

*

* *

Un peu plus tard, Kifflewit rampa dans l'entrée secondaire du repaire.

Il fait sacrément noir ici, nota-t-il. *Mynx dort peut-être.*

Il avait vu passer Gaveley, puis Xam et La Fouine, et enfin Mynx et Tarscenian. Tous étaient ressortis, sauf la jeune femme.

Le kender voulait jeter un dernier coup d'œil aux merveilles de l'ancre de Gaveley avant de quitter Solace. Les gardes du temple, décidément dépourvus de tout sens de l'humour, avaient suivi sa trace. Kifflewit s'était débrouillé pour les semer, mais même un kender finissait par se lasser de certains jeux.

Mynx avait insisté pour qu'il ne s'approche pas du repaire, se rappelait-il. Mais si elle dormait... Le regard de Kifflewit s'éclaira. Peut-être pourrait-il jeter un coup d'œil sans la réveiller.

Encore dans l'entrée, il tâta ses poches à la recherche d'acier et de silex. La première fois qu'il frappa les deux matériaux l'un contre l'autre, il entendit un grognement dans la pénombre et sursauta, lâchant son morceau d'acier. Avait-il réveillé Mynx ?

Kifflewit fouilla de nouveau ses poches, à la recherche d'un autre morceau d'acier. Il n'y trouva rien d'utile jusqu'à ce qu'il atteigne une poche particulière, d'où jaillit une lumière scintillante.

— Comme c'est joli ! souffla-t-il.

Le Dragon de Diamant tenait juste dans sa paume. Kifflewit ne l'avait encore jamais vu dans l'obscurité. L'objet était complètement illuminé. Il pouvait à peine distinguer la forme du Dragon, tant les diamants brillaient de mille feux.

Il doit être magique, songea le kender.

Un nouveau grognement résonna de l'intérieur du repaire. Kifflewit leva le Dragon au-dessus de sa tête et entra prudemment.

— Peut-être n'est-ce pas Mynx, après tout, murmura-t-il, mais un monstre intéressant.

Il avait entendu parler de diverses créatures vivant sous terre. Certaines étaient même venimeuses. Kifflewit se demanda quel effet ça pouvait bien faire d'être mangé vivant. Si la chose avalait aussi le Dragon, pourrait-il voir ses entrailles ?

— Mmmmmmmmmffffff ?

— Êtes-vous un monstre ? s'enquit le kender.

— Mmmmmmmmmffffff !

— Mynx ?

— Mmmmmmmmmffffff !

Si un « Mmmmmmmmmffffff ! » pouvait évoquer la rage et la frustration, c'était le cas de celui-ci. Kifflewit avança, levant le Dragon de façon à avoir le plus de lumière possible.

Bientôt, une touffe de cheveux blonds en désordre, une paire d'yeux marron en colère et une bouche bâillonnée apparurent devant lui.

— Mynx ? Pourquoi es-tu attifée ainsi ? Pourquoi tes cheveux sont-ils jaunes ? Je les aimais mieux en brun. Et pourquoi portes-tu une armure ? Tu es mercenaire, maintenant ?

— Mmmmmmmmmffffff !

Kifflewit approcha le Dragon du visage furibond de la jeune femme.

— Tu vois ? s'égaya-t-il. J'ai trouvé ça dans le temple. N'est-ce pas ravissant ?

Les yeux de Mynx lançaient des éclairs. Le kender prit un air innocent.

— Quel est le problème ? demanda-t-il.

— Etache oiiii, ffé bécile ! cria la jeune femme.

— Tu n'es pas facile à comprendre avec ce truc sur la bouche, se plaignit Kifflewit Grippechardon.

Il s'activa à défaire le bâillon, pendant que Mynx tirait sur les liens avec ses dents.

— Le Grand Théocrate ne doit pas tenir beaucoup à ce dragon, ou il ne l'aurait pas laissé traîner ainsi, continua Kifflewit. Je pense lui faire une faveur en m'en occupant à sa place, tu ne crois pas ?

Le bâillon tomba.

— Imbécile ! hurla Mynx. C'est le Dragon de Diamant !

— Bien sûr ! s'exclama le kender avec un haussement d'épaules.

— Tarscenian croit qu'Hederick l'a encore !

— Ah bon. Il n'y a pas de quoi s'inquiéter alors : il est en sécurité avec moi.

— Détache-moi, stupide kender ! ordonna Mynx.

— Tu n'as pas à être si dure, se plaignit Kifflewit. Après tout...

Il se pencha pour prendre la dague attachée à la ceinture de la jeune femme et coupa les liens qui entravaient ses chevilles et ses poignets.

Mynx fit un rapide bilan de la situation. Tarscenian ignorait que les voleurs étaient à ses trousses et il ne se doutait pas non plus que le kender détenait le Dragon de Diamant.

Kifflewit continua de bavarder, agitant l'objet devant le visage de Mynx. Sa lumière attira l'attention de la jeune femme. Pendant quelques instants, elle ne vit plus rien que l'éclat du Dragon.

Soudain, tout s'expliqua : Tarscenian ne courait pas après cet objet pour sa valeur marchande, réalisa-t-elle. Il le voulait pour utiliser ses pouvoirs magiques contre Hederick.

Mynx devait absolument lui apporter le Dragon avant qu'il n'entre dans le temple. À cette seule condition, il aurait une chance contre le Grand Théocrate et les voleurs de Gav.

— Donne-moi ça, kender ! cria-t-elle, tentant de s'emparer de l'objet.

— C'est *le mien* ! Je l'ai trouvé ! couina Kifflewit.

— Tarscenian en a besoin ! insista la voleuse.

— Mais c'est moi qui l'ai trouvé ! s'obstina le kender.

— Il pourrait vaincre Hederick !

— C'est pas juste ! C'est le mien !

Ils roulèrent ensemble sur le tapis, se disputant le Dragon. Un bourdonnement s'éleva de l'objet. Aucun des deux adversaires ne réalisa ce qui était en train de se produire. L'objet qu'ils convoitaient venait de se transformer en une boule d'acier froid et brillant.

— Tarscenian en a besoin !

— Je l'ai trouvé !

— Il pourrait arrêter les Questeurs !

— C'est le mien !

Szxzzezmetofffff algolorum !

Le son provenait du Dragon. Kifflewit lâcha prise et bascula en arrière, abasourdi. Mynx se rua triomphalement sur l'objet, qu'elle serra contre sa poitrine.

Szzzzezmetofffff algolorum !

Le second son intrigua la voleuse. De la magie, dans l'objet lui-même ? Elle tenta de jeter au loin le Dragon de Diamant.

Mais l'objet refusa de partir. Il s'agrippa à elle, bourdonnant de plus belle. Mynx n'éprouvait pas de douleur, seulement une sensation de froid qui partait de ses mains, pour remonter le long de ses bras.

Elle réalisa alors que ses mains se trouvaient à *l'intérieur* du Dragon. Et sous ses yeux, l'objet l'absorba encore davantage. Ses mains, puis ses poignets et enfin ses avant-bras, s'engouffrèrent dans la chose.

La voleuse pouvait encore contrôler ses mouvements. Elle plaça ses pieds contre le Dragon et poussa, parvenant à dégager ses épaules.

Mais ses pieds furent absorbés à leur tour.

— Kifflewit ! Aide-moi !

Le kender ne put que la regarder, ahuri.

Bientôt, Mynx fut tout entière happée par le Dragon.

L'intérieur de l'objet était fait de cristal insensible aux coups de pied et de poing de la jeune femme. Mynx enragea quand le kender se pencha pour regarder. Elle était désormais assez petite pour tenir dans

la main de Kifflewit. Il devait forcément la voir, à l'intérieur du Dragon.

Elle pouvait entendre le kender, mais l'entendait-il ?

Mynx cria. Kifflewit se borna à examiner l'objet sous toutes les coutures. Il le ramassa et le secoua, faisant tomber la jeune femme.

— Je me demande où elle est partie, murmura-t-il. Quel tour impressionnant !

L'attention du kender se relâcha au bout de quelques instants. Délaisant le Dragon, il s'en fut inspecter le repaire et ses autres trésors. Nombre d'entre eux atterrirent au fond de ses poches.

Une fois sa « récolte » terminée, Kifflewit ramassa le Dragon, qu'il empocha également. Mynx finit par s'asseoir pour éviter de tomber à nouveau. Elle resta là, impuissante, la tête entre les mains.

— Oh, Tarscenian, murmura-t-elle, vous allez vous jeter dans la gueule du loup pour rien.

La jeune femme se trouvait à l'intérieur du seul objet capable d'aider le vieil homme, impuissante.

Elle entendait les bruits de l'extérieur. Ainsi, elle capta le brouhaha d'un marché, et quelques réprimandes de gardes en colère. Par deux fois, le kender dut courir jusqu'à ce que les cris s'éteignent.

Puis une autre voix prit la parole.

— Ah, c'est toi, petit. Qu'attends-tu de moi ? Je suis fort pressé. Je n'ai point de temps pour m'arrêter bavarder avec toi. Néanmoins, tu m'as sauvé la vie. Que veux-tu donc, kender ?

C'était le centaure au langage bizarre qu'elle avait vu dans le quartier des réfugiés, réalisa Mynx.

— Les gardes me poursuivent, déclara Kifflewit. J'ai besoin que tu m'emmènes hors de Solace.

— Je puis t'accorder cela, petit, en remerciement du service que tu me rendis tantôt, affirma Phytos. Je suis sur le point de regagner ma clairière pour informer les miens d'un danger imminent.

Mynx s'accrocha de son mieux aux parois intérieures du Dragon quand Kifflewit grimpa sur le dos du centaure, qui partit à un train d'enfer.

Bientôt, Phytos et le kender laissèrent Solace derrière eux.

CHAPITRE XVII

Sur le chemin qui le ramenait à Solace, Tarscenian s'arrêta régulièrement pour tendre son écuelle aux passants.

— Une petite pièce ? demandait-il, haïssant le ton implorant et la démarche ralentie qu'il devait adopter.

Il mourait d'envie de se défaire de son accoutrement pour entrer dans Erolydon l'épée à la main et défier Hederick.

Directement et honnêtement, songeait-il.

Les résidents de Solace passaient sans lui prêter attention.

Plus loin, le déguisement de Tarscenian s'avéra efficace. Les gardes et les gobelins d'Hederick le laissèrent entrer dans la ville sans aucune difficulté. Le vieil homme se força à se concentrer sur son but : trouver Hederick, qui quittait rarement Erolydon, et lui voler le Dragon de Diamant. Mais comment s'introduire dans le temple ?

À deux reprises, Tarscenian se sentit mal à l'aise : il eut l'impression qu'on l'observait. Chaque fois, il s'arrêta pour fouiller sous sa cape, marmonnant et trébuchant comme un idiot. Pourtant, ni les gardes, ni les gobelins ne paraissaient s'intéresser à lui. Tout semblait normal.

Le vieil homme fit une halte pour reprendre son souffle. Il montrait les signes d'une fatigue croissante. Parfois, son esprit semblait se dérégler. Il n'avait pas le temps d'étudier le peu de magie qu'il connaissait, et les sorts utilisés les jours précédents avaient disparu de sa mémoire.

Tarscenian fronça les sourcils et tenta de s'éclaircir les idées. Un escalier se dressait devant lui. En haut des marches, le Gand Prêtre d'Hederick paraissait au milieu des soldats. La bague étincelant à sa main droite attira l'attention du vieil homme.

C'était celle qui représentait une tête de mort.

Je la lui ai prise, et Mynx l'a donnée à Gaveley hier soir, songea-t-il.

Que Dahos la possède de nouveau ne pouvait signifier qu'une chose : le demi-elfe avait fait davantage que de décliner la proposition du vieil homme.

Tarscenian recula discrètement. Dahos était occupé à sermonner un capitaine en uniforme bleu. Le vieil homme se mit à genoux et fit mine de chercher quelque chose sur le sol. Il fouilla ses poches.

— Vite, vite, murmura-t-il.

Un instant plus tard, avec du sable couleur de sang, il dessina un poisson sur le bord du chemin.

— *Pesqi d'armotage, oherit getere*, psalmodia Tarscenian.

Un cri retentit un peu plus loin. Le vieil homme se hâta de terminer.

— *Getilin omest gadillio dehist*, souffla-t-il.

— Il est là ! hurla quelqu'un.

— *Pesqi d'armotage, oberit getere. Getilin omest gadillio dehist !*

Tarscenian leva les mains et fit une série de gestes compliqués. Les cris des gardes se muèrent en jurons quand le sortilège de Tarscenian déversa devant eux six charrettes de poisson visqueux.

La plupart des hommes de Dahos perdirent l'équilibre et s'effondrèrent en jurant. Quelques gobelins, qui allaient pieds nus, parvinrent à rester debout. Mais Tarscenian avait pris de l'avance et courait déjà vers le nord.

Après quelques minutes, il se retourna. Un hobgobelin suivi de deux gobelins couraient quelques pas derrière lui. Devant lui se dressaient plusieurs gardes, barrant la route avec leurs lances.

Tarscenian était cerné.

Le lac de Cristalmir n'était pas très loin, mais pas vraiment près non plus, étant donné les circonstances. Pour ne rien arranger, une ménagère de Solace avait étendu son linge au milieu du chemin.

Toujours poursuivi par les gardes et les gobelins, le vieil homme dut se frayer un passage parmi les draps, les chemises et les chaussettes.

Les draps claquaient au vent comme de gigantesques ailes.

— Des ailes ! s'exclama soudain Tarscenian.

Connaissait-il un sort de lévitation ?

Il tira son épée pour tenir à distance les ennemis qui approchaient.

— Un sort d'élévation, souffla-t-il. Réfléchis, Tarscenian. Par les Anciens Dieux, si-seulement Ancilla était là !

Il se concentra sur le souvenir de la magicienne.

— Ancilla ! appela-t-il.

Un murmure résonna dans l'esprit du vieil homme, et mourut presque aussitôt.

— Ancilla ! répéta-t-il.

Si elle l'entendait, pourrait-elle lui transmettre un sort ?

Le murmure revint.

— Ancilla !

Mon... amour ? articula péniblement la voix.

— Ancilla, je suis piégé. Ils vont me capturer si...

Les gardes n'étaient plus qu'à une faible distance.

— Regardez ! cria un des gobelins. Vieil homme fêlé, parler tout seul. Récompense, récompense.

— Ancilla... implora Tarscenian.

Je... Je n'ai... Je ne peux pas..., murmura la voix.

Le gobelin plongea sur le mendiant. Celui-ci fendit l'air de son épée et décrocha la corde à linge qui le séparait des gardes.

S'y agrippant, il sauta par-dessus la rambarde.

Paladine fasse qu'elle soit bien attachée de l'autre côté, pria-t-il pendant sa chute.

Flanqué de six hommes, le capitaine des gardes l'attendait en bas.

— Au nom des Anciens Dieux ! brailla Tarscenian.

Il brandit son épée et fondit sur les gardes. Ceux-ci ne furent pas assez rapides. L'arme du vieillard en toucha deux, l'un au bras, l'autre à la main. Un troisième homme s'effondra, frappé à la tête par les bottes de Tarscenian.

Le mendiant se balança au bout de la corde.

— Paladine, fais que ça marche, implora-t-il.

Il revint vers le sol où attendaient des hobgobelins, qui appelèrent leurs congénères à la rescousse.

Tarscenian atteignit un gobelin qui alla en heurter un autre ; les deux créatures s'effondrèrent. Le vieil homme remonta et rengaina son épée, un exploit assez peu aisé quand on est suspendu à une corde.

Un hobgobelin écarta les autres gardes et se campa, lance à la main, au-dessous de Tarscenian. Le vieil homme vit se mêler triomphe et consternation dans les petits yeux rouges de la créature. Il devinait presque ses pensées : *Pourquoi ce stupide humain a-t-il rengainé son épée ?*

À l'instant où Tarscenian aurait dû entrer en collision avec le hobgobelin, il se heurta à sa lance. La force du choc enfonça l'arme dans le cou de la bête.

Tandis que Tarscenian se balançait en direction du lac, un beuglement retentit. Alors, le vieil homme lâcha la corde et se roula en boule. Il plongea dans l'eau, froide malgré la saison estivale. Son épée l'entraînait vers le fond, mais il n'osa pas s'en délester. Il remonta à la surface, se forçant à se décontracter et à respirer régulièrement, puis s'éloigna de la rive.

Le capitaine des gardes ordonna aux gobelins et aux hobgobelins de se jeter à l'eau pour le poursuivre. Tarscenian entendit les cris stridents signifiant le refus des créatures.

— Hobgobelin pas eau. Attendre, chef, brailla l'une d'elles.

L'épée lui semblait de plus en plus lourde. À ce rythme, Tarscenian sombrerait avant d'avoir atteint l'autre rive.

— Paladine, je t'en prie, pria-t-il, cherchant de l'air. Ancilla vit encore. Sauve-moi... Sauve-nous... Nous devons...

Une agréable surprise lui cloua le bec : un sort depuis longtemps oublié lui revenait à l'esprit.

Le vieil homme inspira profondément et leva les bras. Il dessina un symbole sur l'eau tout en récitant le sortilège :

— *Fotatol aerifon hexicadi pfeatherlit. Fotatol aerifon hexicadi pfeatherlit. Fotatol aerifon hexicadi pfeatherlit.*

Il s'arrêta pour respirer mais avala de l'eau. Il toussa et recracha le liquide, puis continua à psalmodier. Il sentit glisser sa perruque, et une crampe lui paralysa le côté.

Soudain, ses muscles se détendirent. L'épée ne pesait plus rien. Il jeta un regard vers Solace, mais ne vit aucun signe de ses poursuivants.

Une embarcation apparut devant lui.

— Un canoë ? murmura-t-il. Je ne me rappelle pas cette partie du sortilège.

Il se hissa à bord. Deux planches de bois posées en travers du canoë faisaient office de siège. Celle de derrière était marquée d'une étoile rouge.

Tarscenian défit la ceinture qui tenait son épée, puis jeta l'arme et le fourreau dans la barque. Il s'installa sur le premier banc. Bientôt, ses poursuivants le rattraperaient. Il se mit en quête d'une pagaie.

— Par les Anciens Dieux, pourquoi n'y en a-t-il pas ? s'exclama-t-il.

Il fouilla ses poches. Tout était trempé, sans exception : la marjolaine, le thym, le poivre... Il posa ses affaires sur l'autre siège, orné de l'étoile rouge, et passa les mains dessus.

— *Elvi nahana teta, d'a min bidyang. Bidyang d'a mina.*

Tarscenian n'avait pas utilisé de sort de lévitation depuis longtemps, mais l'embarcation s'éleva bientôt au-dessus des eaux.

— Bien, murmura-t-il. Maintenant, si je parvenais à la faire se déplacer...

Il jeta un regard au nord, vers Erolydon. Le soleil était presque couché. Le vieil homme avait une petite idée sur la manière de pénétrer dans le temple, mais il aurait besoin de lumière pour trouver son chemin.

— *Ebal gi entoknoken ty wrent*, dit-il.

Le canoë ne bougea pas.

— *Ebal gi entoknoken ty wrent*, répéta Tarscenian.

L'embarcation demeura immobile.

— Très bien, souffla-t-il.

Il frappa dans ses mains.

— *Quantenol sina fit.*

Toujours rien.

Tarscenian réfléchit. Qu'est-ce qui clochait ? Son regard se posa sur le banc à l'étoile rouge.

— Ça mérite une tentative, décida-t-il.

Il s'assit sur le siège et ferma les yeux, se concentrant de son mieux.

— *Ebal gi entoknoken ty wrent Ebal gi entoknoken ty wrent. Quantenol*

sina fit, récita-t-il de nouveau.

Il claqua des mains.

Le canoë s'éleva légèrement. Tarscenian imagina l'embarcation filant sur l'eau en direction d'Erolydon, il se représenta les salles du temple vides après les révélations du soir.

Quand le vieil, homme rouvrit les yeux, les murs de marbre blanc se dressaient devant lui. Mais par où allait-il commencer ? Tarscenian se remémora la *Praxis*, notamment les passages qu'Hederick avait appris par cœur : *La pureté de l'âme est impassible sans la propreté du corps*.

Il devait y avoir des conduits destinés à évacuer les déchets.

Tarscenian savait qu'Hederick exigerait que les ordures soient le plus éloignées possible de ses quartiers.

Soudain, quelque chose surgit hors de l'eau, près du canoë. L'embarcation chavira, projetant Tarscenian par-dessus bord. Tandis qu'il remontait, le vieil homme vit son épée sombrer dans la vase. Ses composants de sorts flottaient à la surface. Il plongea pour jeter un regard sous l'eau.

Une ombre l'informa qu'il n'était pas seul. Une lance barbelée passa devant son visage.

Tarscenian pensa d'abord qu'un des hobgobelins de Solace l'avait rattrapé. Mais la créature qui nageait près de lui avait des branchies. Outre la lance, ses doigts palmés tenaient un petit bouclier.

Le vieil homme fouilla dans sa mémoire. Un koalinth, c'était ça : un hobgobelin aquatique. Hederick n'avait aucun scrupule à employer la race gobelinoïde tout entière.

Tarscenian avait donné sa dague à Mynx, et il n'avait plus d'épée. En outre, il allait devoir faire surface pour respirer. Ce handicap le rendrait vulnérable à la créature dotée de branchies.

Je ne suis pas arrivé si loin pour me laisser arrêter par un poisson dégénéré, songea-t-il.

La créature avança vers lui.

CHAPITRE XVIII

Le trot du centaure endormit Mynx, toujours tapie à l'intérieur du Dragon de Diamant.

Quand la créature s'arrêta, la jeune femme s'éveilla et s'assit. Les murs du Dragon dispensaient une lumière violette, et Mynx put faire un inventaire du contenu des poches de Kifflewit : quelques boutons, trois pièces de monnaie, un bout de craie et une pomme. Même le rubis que le kender avait dérobé dans le repaire de Gav était là.

L'artefact semblait bourdonner.

La jeune femme tendit l'oreille.

— Il est temps de faire halte pour reprendre nos forces, petit. Descends de mon dos, dit le centaure. Ma besace doit contenir quelques victuailles.

— Je ne veux rien, merci, déclina le kender. Juste un peu de vin, s'il te plaît. Et... peut-être un morceau de fromage. Tu as du pain, Phytos ?

À en juger par le « *Miam, merci* » étouffé qu'émit Kifflewit, le centaure devait en avoir. Mynx aussi aurait volontiers accepté un morceau de pain. Si elle restait trop longtemps à l'intérieur du Dragon, allait-elle mourir de faim ?

— Hé ! hurla-t-elle. Hé, dehors ! Kifflewit ! Phytos ! Au secours !

Elle attendit en vain.

Personne ne l'entendait.

— Aimerais-tu encore un peu de fromage, kender ? Celui-ci est plein de vigueur elfique. Il vient du Qualinesti. Je l'ai échangé contre un sac de grain de qualité supérieure.

— Miam... Merci, marmonna le kender.

Agacée, Mynx frappa du plat de la main sur le Dragon de Diamant. Le bourdonnement s'accrut.

— Hé, vous deux ! cria-t-elle encore. Au secours !

Elle hurla aussi fort qu'elle put. L'objet lui renvoyait le son amplifié de sa propre voix, mais personne d'autre ne l'entendait.

Mynx devait pouvoir signaler sa présence par un moyen différent. Elle appuya ses mains sur les parois du Dragon et poussa.

L'objet oscilla légèrement. Encouragée, la jeune femme poussa plus fort de l'autre côté, et le Dragon pencha au point qu'elle en perdit l'équilibre.

— Maudit soit ce truc ! vociféra-t-elle.

Elle dut se boucher les oreilles pour se protéger de l'écho de ses

paroles.

Alors, une énorme main (des doigts aussi monstrueux pouvaient-ils appartenir à un kender ?) plongea dans la poche, saisit le Dragon et le ramena à la lumière.

Mynx s'agita de plus belle. Kifflewit remarqua quelque chose d'étrange : le Dragon bougeait tout seul.

— Tu as vu ça, Phytos ? s'enorgueillit le kender.

Il tenait fermement l'objet dans ses mains, au grand dam de la voleuse.

Occupé à rassembler ses affaires, le centaure ne leva pas les yeux.

— Il est temps de repartir, petit, annonça-t-il. Nous ne sommes même pas sortis de la forêt. Nous avons encore beaucoup de... Par les dieux !

Phytos venait de lever la tête.

— Que tiens-tu donc, kender, qui brille de mille feux ? s'étonna-t-il. C'est de la magie ! Est-ce maléfique ?

— Cet artefact appartenait à Hederick, expliqua gravement Kifflewit. Il me l'a donné, au temple.

— Est-ce vrai, ou est-il possible que le Grand Théocrate ne soit pas au courant ?

Kifflewit hésita :

— Je... je ne me rappelle plus, balbutia-t-il.

Il se reprit rapidement.

— De toute façon, je le garde pour lui, mentit-il. Jusqu'à ce qu'il en ait de nouveau besoin.

— Laisse-moi le voir, ordonna Phytos.

Le kender ouvrit la main. Mynx retint son souffle. D'autres doigts saisirent l'objet, et le visage anguleux du centaure se pencha au-dessus du Dragon.

La voleuse sauta en l'air, braillant le nom de Phytos.

— Par les dieux, kender, cette babiole brille tant que j'en suis presque aveuglé. Elle déborde de magie. Remets cette chose dans ta poche et garde-la en sécurité. Si elle appartient à Hederick, elle pourra nous être utile au cours de la guerre à venir.

— La guerre ? répéta Kifflewit, mû par un intérêt soudain.

Il replaça le Dragon dans sa poche. Désespérée, Mynx se laissa glisser sur le sol.

— Les hommes du Grand Théocrate ont massacré mes compagnons, expliqua le centaure. Mon clan choisira sans doute de riposter.

L'excitation rendit la voix de Kifflewit encore plus aiguë.

— Des centaures, en guerre contre des humains ? s'exclama-t-il. Oh ! là ! là ! C'est déjà arrivé, Phytos ? Est-ce que...

— Je ne sais pas, et je m'en fiche. Viens, Kifflewit Grippechardon. Il est temps de partir. Nous avons un long chemin à parcourir.

À l'intérieur du Dragon de Diamant, Mynx frappa des poings par terre et hurla de rage.

*

* *

— Les révélations se sont bien déroulées, ce soir, Votre Honneur, dit timidement Dahos.

Hederick émit un grognement distrait tout en rangeant ses parchemins. Il avait fait appeler le Grand Prêtre dans sa chambre, mais il se refusait à lui adresser la parole. Il avait appris de Venessi une leçon importante : le silence était la pire des prisons.

Le Grand Théocrate esquissa un sourire. Il était bon que Dahos craigne pour sa vie. Le prêtre avait péché à deux reprises les jours précédents. D'abord avec les centaures, puis en laissant Tarscenian s'échapper une nouvelle fois. Fallait-il qu'Hederick supervise tout lui-même pour que les choses soient faites correctement ?

Par bonheur, le demi-elfe Gaveley lui avait fourni de précieux renseignements : Tarscenian préparait une vengeance contre Hederick, l'avait-il informé, affirmant ne pas en savoir davantage. Le Grand Théocrate l'avait tout de même récompensé pour cette mise en garde.

— Comme si j'avais un doute sur le fait que Tarscenian continue de me traquer, marmonna Hederick. Il ne connaîtra le repos qu'après m'avoir vu mort. Il est extrêmement jaloux de moi.

— Votre Honneur ? s'enquit Dahos, une nuance d'espoir dans la voix.

Hederick ne répondit pas. Après un instant d'expectative, Dahos se résigna.

Soudain, le Théocrate ressentit une douleur à la poitrine. Il porta la main à son sternum, écarta sa bourse de cuir et palpa le point sensible.

Il s'était senti mal à plusieurs reprises après avoir ordonné l'exécution du mage des Robes Noires.

L'homme l'avait blessé, mais Sauvay l'avait soigné devant des centaines de personnes. Hederick aurait voulu se rappeler exactement ce qui était arrivé. Malheureusement, sa mémoire lui faisait défaut.

Un instant, le Théocrate songea à ouvrir sa bourse pour admirer le Dragon de Diamant. Mais il se retint : il avait déjà failli perdre l'objet à deux reprises dans la même journée. À l'avenir, il garderait le trésor en sécurité, près de lui.

— Sauvay m'a souri aujourd'hui, annonça-t-il à haute voix, rompant son silence.

— Oui, Votre Honneur, répondit vivement Dahos. C'est très...

— Comment s'annonce la reconsécration, Dahos ? coupa Hederick.

— Euh... Bien... déclara prudemment le Grand Prêtre. La cérémonie pourra avoir lieu d'ici trois ou quatre jours. J'ai informé le

Haut Conseil des Questeurs que...

— Laisse ce fichu Conseil où il est, crétin ! cria le Grand Théocrate. Erolydon est *mon* temple. Je n'ai pas besoin de ce ramassis de pécheurs. Je peux conduire la cérémonie moi-même.

— Mais la *Praxis* dit..., avança Dahos.

— Ici, c'est moi qui en suis juge, Dahos ! cracha Hederick. N'outrepasse pas tes prérogatives. Ce serait une erreur fatale.

— Je...

— Oui, Grand Prêtre ?

Dahos déglutit et se redressa.

— Rien, Votre Honneur.

*

* *

Rampant le long du rivage, longue-vue dans une main et poignard dans l'autre, La Fouine pesta contre son sort. La nuit tombait, et il connaissait très peu la zone où la terre rejoignait le lac de Cristalmir.

La Fouine détestait la nature, qu'il jugeait remplie de bestioles, de sumac vénéneux, et de créatures boueuses dépourvues de tout sens de la civilisation. Et les peuples de cette région appréciaient de traquer de petits animaux pour les tuer et les manger...

Même pas pour les vendre !

Le voleur était un authentique citadin. Il trouvait la ville de Solace un peu petite à son goût, mais Gaveley avait su la rendre intéressante.

Avec le Dragon de Diamant en sa possession, La Fouine espérait constituer sa propre bande. Il avait entendu parler de riches cités qui n'attendaient plus qu'un cercle de voleurs.

Il aurait fallu qu'il soit fou pour se contenter de la maigre part du butin offerte pour la capture de Tarscenian. Surtout quand il avait l'occasion de s'en aller libre et riche grâce au Dragon.

À ses yeux, le plan de Gaveley n'avait aucun sens. Pourquoi faire suivre Tarscenian alors que tout le monde savait qu'il irait chez Hederick ? La Fouine tourna et retourna la question dans son esprit. C'était pour lui quelque chose de nouveau : jusque-là, il n'avait jamais remis en cause les méthodes de Gaveley.

La Fouine en était à ces considérations quand un mouvement attira son attention. Il empoigna sa longue-vue et aperçut... Tarscenian, paisiblement installé dans un canoë.

— Par les dieux, souffla le voleur, il ne rame même pas ! Comment cette embarcation peut-elle aller si vite ? Et si Gaveley sait où va le vieil homme, pourquoi me demander de le suivre ?

La réponse s'imposa d'elle-même : le demi-elfe espérait être le premier chez Hederick, et voler le Dragon de Diamant pour lui-même.

Mais les gardes ne laisseraient jamais un demi-elfe entrer dans le

temple.

À moins que...

La Fouine mobilisa toute ses capacités de réflexion. De multiples exemples d'endroits où Gaveley avait réussi à s'introduire, bien que l'accès lui en soit interdit, lui vinrent à l'esprit. Et le demi-elfe disposait de Xam pour l'aider.

La Fouine n'avait personne...

Sinon l'homme qu'on lui avait ordonné de trahir, et qui en savait plus que quiconque au sujet du Dragon de Diamant... y compris, sûrement, où Hederick le cachait.

Le voleur courut vers Erolydon. Tremblant et en sueur, il s'immobilisa sous un bosquet, au sud du temple. Les derniers fidèles sortaient ; un prêtre ferma la porte derrière eux. La Fouine entendit grincer trois verrous, puis plus rien.

Il s'adossa à un arbre et braqua sa longue-vue vers l'ouest.

Tarscenian arrivait au niveau du temple. Il fixait le lac et semblait réfléchir à quelque chose. Par les dieux, pourquoi ne se dépêchait-il pas ? Cet imbécile ignorait-il que la nuit allait bientôt tomber ? La Fouine jura de plus belle.

Il ouvrit des yeux horrifiés quand l'eau parut exploser autour du canoë. Tarscenian disparut dans l'onde bouillonnante.

Tarscenian, le seul homme qui pouvait le conduire au Dragon de Diamant !

Le voleur se rua sur la berge. Le vieillard *devait* vivre pour le conduire à l'objet. Après ça, La Fouine pourrait se débarrasser de lui, mais jusque-là...

Il tira de son sac un grappin arrimé à une corde, le fit tourner au-dessus de sa tête et le lança vers le haut du mur. Puis il se hissa à son tour au sommet.

Un rapide regard lui assura qu'il n'était pas épié. La Fouine récupéra son grappin et longea le mur, évitant adroitement les tessons de céramique et les morceaux de métal dont Hederick avait ordonné la pose pour décourager d'éventuels intrus.

Bientôt, le voleur se trouva au-dessus de Tarscenian, ou du moins, au-dessus de l'endroit où il était sans doute en train de se noyer. Sondant l'obscurité, La Fouine vit ce qui ressemblait à une énorme grenouille attaquer Tarscenian. Un poisson armé d'un harpon ?

Le voleur entoura la corde autour d'un tesson de céramique et lança le grappin de manière à ce qu'il effleure la surface de l'eau.

Tarscenian vit le crochet et nagea plus vite, poursuivi par la créature.

Ça n'est pas plus difficile que d'égorger quelqu'un dans une rue de Haven, songea La Fouine.

Il attrapa le koalinth juste au-dessous des branchies. Le hobgobelin

aquatique recula, poussant un cri de douleur, mais ne réussit qu'à enfoncer davantage le crochet. Paniqué, il replongea dans l'eau. La Fouine arrima plus fermement la corde autour du tesson.

Il y eut une secousse. Le koalinth continua à se débattre. La Fouine se laissa glisser le long de la corde et rejoignit Tarscenian.

Tous deux attendirent que la créature ait suffoqué, puis Tarscenian s'empara de la lance du koalinth.

— Je croyais que ça n'intéressait pas Gaveley, lâcha-t-il.

— Exact, confirma le voleur. Je travaille seul dorénavant. Et je désire t'accompagner, étranger.

Le vieil homme le regarda, impassible.

— Comme tu voudras, dit-il finalement.

— Alors viens avec moi, proposa La Fouine. Je connais un moyen d'entrer dans le temple.

CHAPITRE XIX

La Fouine plongeait à l'endroit indiqué par Tarscenian. Bloquant sa respiration, il descendit vers le fond. Le vieil homme ne tarda pas à le rejoindre. Ils devaient se hâter de trouver une poche d'air avant d'étouffer.

Les deux hommes atteignirent le tunnel. C'était un étroit boyau totalement obscur et tapissé d'algues. Tarscenian attachait à sa ceinture la lance dérobée au koalinh, et s'engouffra dans le tunnel, suivi par le voleur. Tous deux progressaient avec difficulté, en raison de l'étroitesse de l'endroit.

Le vieil homme focalisa ses pensées sur le Dragon de Diamant, sur sa haine envers Hederick, et surtout sur Ancilla.

Ça valait peine d'essayer, au moins pour la sauver...

Après plusieurs minutes d'effort, les deux compagnons atteignirent une sorte de caverne plongée dans le noir.

— Par les dieux... vieil homme, haleta La Fouine. J'en ai vu des endroits... mais ça...

— Tais-toi. Laisse-moi réfléchir.

Il détacha la lance de sa ceinture et l'utilisa pour sonder l'espace autour de lui.

— Aïe ! glapit le voleur. Fais attention !

Le vieil homme grommela une excuse et continua. Ils se trouvaient apparemment dans un second tunnel, beaucoup plus large que le précédent et assez haut pour que Tarscenian puisse s'y tenir debout. Le sol était jonché de détritus.

La lance heurta quelque chose de mou, mais de solide : trop dur pour être de la boue, trop mou pour du bois. Le vieil homme fouilla dans ses poches,

— Je suppose que tu n'as pas d'amadou sur toi, souffla-t-il à l'attention du voleur.

— Bien sûr que si, dans la même poche que ma collection d'émeraudes, grogna La Fouine.

Dans ce cas, il faudrait avoir recours à la magie, songea Tarscenian, même s'il lui restait peu de forces. Chaque sortilège l'épuisait, et il avait eu très peu de temps pour se reposer ces derniers jours.

— *Sharak*, murmura-t-il, agitant les mains au-dessus de la pointe de la lance.

L'extrémité de l'arme brilla comme une torche.

Tarscenian regarda autour de lui, pas vraiment surpris par ce qu'il

découvrait. La Fouine, en revanche, sursauta et tira son poignard.

Il y en avait quatre. Quatre cadavres, face contre terre. En levant sa lance-torche, le vieil homme en vit plusieurs autres dans le tunnel.

Il braqua la lumière sur les corps étendus à ses pieds. Une vase bleu pâle les recouvrait.

Du pied, Tarscenian retourna un des cadavres. La Fouine eut un violent haut-le-cœur.

— L'homme de cet après-midi, chuchota le vieil homme. Il a osé s'opposer à Hederick ; les gardes l'ont emmené.

Tarscenian réalisa que le voleur n'était pas présent à l'exécution du mage. Il retourna une autre dépouille. Celle-ci appartenait à une femme d'âge moyen, qui portait encore un fichu sur la tête.

— Elle aussi a été arrêtée par les gardes cet après-midi, souffla le vieil homme.

Son regard se porta sur deux autres corps eux aussi coiffés de foulards.

— Ses amies, ajouta-t-il.

Terrifié, le voleur écarquillait des yeux de dément. Tarscenian, quant à lui, se sentait de plus en plus vieux et las.

— Je suppose que le materbill était repu, soupira-t-il, alors ils ont entreposé les cadavres ici.

— Mais que leur est-il arrivé ? explosa La Fouine, en proie à la panique. Ils ne sont pas blessés, juste couverts de cette chose bleue.

Il avança vers un des corps. Tarscenian lui cria un avertissement, mais trop tard. La Fouine toucha la substance et recula en hurlant.

Le vieil homme lui saisit la main et utilisa la lumière magique de la lance pour cautériser sa plaie.

— Qu'est-ce que c'est ? glapit le voleur.

— Ça digère les corps, expliqua Tarscenian, agacé. Tiens-toi tranquille, maintenant.

Au prix d'un effort considérable, La Fouine se contrôla.

— Pourquoi ? couina-t-il. Qui pourrait nous entendre ici ?

— Ce qui a répandu cette vase bleue, répondit sèchement Tarscenian.

Une expression horrifiée passa sur le visage du voleur.

— Je ne sais pas à quoi ressemble le monstre, poursuivit stoïquement le vieillard. L'homme qui m'en a parlé, il y a des années, me l'a décrit comme une créature vivant parmi les détritrus.

— Où est-elle ? gémit La Fouine.

— Quelque part dans ce tunnel, je suppose. Si elle avait été dans le premier, nous serions déjà morts. Ces monstres projettent leur vase sur les êtres vivants ou morts. Ensuite, ils se retirent pour attendre que le liquide ait fait son travail et que les corps soient assez tendres pour être mangés.

— Cet homme t'a-t-il dit comment combattre une telle abomination ?

Tarscenian grimaça. Il se rappelait vaguement quelque chose...

— Je peux combattre des humains, peut-être même un goblin ou deux, souffla La Fouine. Mais ça...

— Tu as pris une décision en entrant dans le tunnel, lui lança sèchement le vieil homme.

— Mais je...

— Tais-toi. Écoute.

De l'eau clapota quelque part, et il y eut un bruit, comme si quelque chose rampait en direction des deux hommes.

— Peut-être devrais-tu éteindre cette lumière, suggéra timidement le voleur.

— La créature voit dans le noir. Tu peux en faire autant ? répliqua Tarscenian.

Sans attendre de réponse, il enjamba les cadavres et avança, brandissant sa lance pour éclairer le chemin.

Trois pas plus loin luisait un monticule de substance bleu pâle.

La Fouine s'immobilisa.

— C'est ça ? couina-t-il. Ce truc banal ? Je pourrais sans doute m'en occuper seul, vieil homme.

Il brandit son poignard vers la créature. Tarscenian lui cria un avertissement, mais trop tard. L'arme glissa sur la gelée bleue qui couvrait le monstre et ricocha pour venir se planter dans une flaque d'eau, à leurs pieds.

La Fouine se baissa pour la ramasser, mais se ravisa. Du pied, il poussa le poignard hors de la flaque. L'arme était propre, sans aucune trace de la substance bleue.

Tarscenian fronça les sourcils. Il aurait dû se rappeler autre chose au sujet de la créature, sentait-il confusément.

Le monstre glissa vers eux comme s'il avait l'éternité devant lui.

— Comment l'arrête-t-on ? demanda La Fouine, tout à coup beaucoup moins sûr de lui.

— Tiens-toi à bonne distance. Cette créature capture des proies vivantes en influençant leurs pensées. Si tu t'approches d'elle, elle te promettra ce que tu désires le plus au monde, et tu finiras par la supplier de te dévorer.

— Ce truc ? Aucune chance, affirma le voleur.

— Elle en a vaincu de plus forts que nous, objecta Tarscenian.

— Elle doit avoir un point faible, insista La Fouine. Un endroit où pourrait se glisser mon poignard.

Il avança. Le vieil homme tenta de le rattraper, mais il se dégagea.

— Elle doit bien avoir des yeux, ou quelque chose que...

La Fouine se tut et regarda la créature, maintenant distante d'un

pas. Un murmure s'éleva dans le tunnel.

— Je te rendrai riche. Je te donnerai le pouvoir. Le monde entier se prosternera à tes pieds. Ta fortune dépassera tout ce dont tu as pu rêver.

Le voleur poussa un gémissement. Tarscenian fouilla ses poches à la recherche de quelque objet pouvant servir à se boucher les oreilles. Malheureusement, il avait tout perdu dans le lac. Il devrait se contenter de ses mains.

Le vieil homme avança aux côtés de La Fouine. Il fallait arracher le voleur à l'influence mortelle de la créature.

— Solace tout entière satisfera tes moindres désirs, continua le monstre. Rien ne te manquera. Tu auras un pouvoir et des richesses pour lesquels des rois donneraient leur vie.

Tarscenian posa la main sur l'épaule de La Fouine, mais le voleur poussa un cri et bondit vers la créature. Celle-ci se retourna lentement et s'adressa au vieil homme.

— Je t'aiderai à obtenir ce que tu cherches, annonça-t-elle. Ancilla vivra et Hederick mourra, Ensemble, ton épouse et toi, vous régnerez sur Solace. Riches et puissants, vous répandrez la parole des Anciens Dieux dans le monde. Vous jouirez de la vie éternelle. Vos corps rajeuniront, et vous aurez de nombreux enfants qui, à leur tour, serviront les Anciens Dieux.

— C'est impossible ! cria Tarscenian en se couvrant les oreilles.

— Je peux tout réaliser, affirma la créature.

Tarscenian tira de nouveau sur le bras du voleur, mais celui-ci se débattit et le fit tomber dans une flaque de boue.

La Fouine s'approcha encore du monstre.

En l'espace d'un instant, il fut recouvert de substance bleuâtre.

Le voleur se frotta frénétiquement les bras et les jambes pour se débarrasser du liquide qui lui collait à la peau. Tarscenian tendit sa lance avec l'espoir que la lumière suffirait à dissoudre la substance.

En vain.

La Fouine s'effondra, sans vie, sur un ultime hurlement.

La créature commença à le dévorer goulûment.

Tarscenian en profita pour s'élancer vers l'autre bout du tunnel. Il y avait forcément une issue.

Le vieil homme atteignit un coude.

Derrière lui, le monstre recommença à parler :

— Je t'offrirai la vie éternelle, siffla-t-il. Vous aurez tout le temps d'adorer vos dieux, toi et la magicienne que tu aimes.

Tarscenian continua à courir. Il dépassa le coude et dérapa dans la boue.

Le tunnel s'achevait sur un cul-de-sac. De l'eau coulait de deux ouvertures dans la paroi, au-dessus du vieil homme. Entre elles, il vit

une trappe.

La créature se rapprochait.

À cet instant, Tarscenian se rappela ce qui pourrait l'arrêter.

— Tu seras riche. Tous tes péchés seront pardonnés. Tes années de prêtre Questeur, ces temps de cupidité, d'orgueil et de mensonges, tout sera oublié. Et Ancilla se tiendra de nouveau à tes côtés.

L'amas de substance bleuâtre s'arrêta juste avant la cascade, le plaquant entre les deux filets d'eau.

— Penses-y, Tarscenian, insista la créature. Une vie paisible. Tu pourras te reposer. N'es-tu pas épuisé ?

Les vêtements du vieil homme étaient trempés, mais il se sentait lavé des immondices du tunnel. Il s'efforça de rendre son esprit imperméable aux promesses de la créature.

Traversant la cascade, il passa derrière et brandit sa lance.

De la fumée s'éleva de la « peau » du monstre touchée par la pointe. La créature recula en direction de la cascade.

— Ton épouse revivra, répéta-t-elle. Hederick mourra. Vous détiendrez richesse et vous répandrez la parole des Anciens Dieux. Vous ne mourrez jamais. Vous...

Tarscenian enfonça sa lance dans le corps de la créature aussi violemment qu'il put. La peau résistait encore, même si de la fumée s'en élevait.

Le vieil homme banda ses muscles et mit toutes ses forces dans l'assaut suivant. La pointe de la lance ne perça pas le cuir de la bête, mais le choc la projeta sous la cascade.

En un instant, la couche de substance bleuâtre qui protégeait le monstre fut dissoute. La créature trembla sous le jet d'eau pure...

Puis elle explosa.

CHAPITRE XX

Tarscenian éprouva les prises qu'il avait aperçues dans le mur, derrière la cascade, et grimpa. Prudent, il éteignit la lumière magique de sa lance avant de soulever la trappe.

Celle-ci s'ouvrit sur un couloir obscur. Le vieil homme s'y engagea, se plaquant contre le mur. Il réalisa trop tard que la traînée d'eau qu'il laissait sur son passage pourrait le trahir.

Une odeur de nourriture et de savon lui monta aux narines. Il devait se trouver près des cuisines ou de la buanderie. Et qui disait buanderie, disait vêtements secs.

Tarscenian longea le mur. Les pièces qu'il dépassa n'avaient pas de porte, juste des rideaux pour dissimuler ce qu'elles contenaient aux passants.

Il glissa la tête dans l'entrée de la première.

Une petite lanterne brûlait à l'intérieur. Il distingua des balais, des serpillières, des seaux de bois et des étagères garnies d'une impressionnante quantité de pots de chambre, mais pas de vêtements ; seulement un tablier qu'il ramassa avant de regagner le couloir pour effacer les traces de son passage.

À cet instant, un rire gras retentit. Tarscenian se figea. Quand une voix de femme s'éleva, provoquant d'autres rires, il réalisa qu'il n'était pas repéré. Mais quelqu'un se dirigeait vers lui.

Le vieil homme alla se cacher derrière un autre rideau.

Une bouffée d'air chaud l'enveloppa. La chiche lumière ne révélait rien d'autre que ce qui ressemblait à deux douzaines de poignées de cercueils. Tarscenian tira sur l'une d'elles. Peut-être permettait-elle d'accéder à un passage secret ? Mais c'était juste un tiroir, monté sur de petites roulettes.

— Un sèche-linge, souffla Tarscenian. Pas bête.

— Salut, chéri ! lança une voix.

Le vieil homme se retourna. Une femme aux cheveux roux en désordre, arborant une tenue à peine décente, lui fit un sourire suggestif. Elle était pieds nus, ce qui expliquait qu'il ne l'ait pas entendue approcher, et riait à gorge déployée.

— T'es une des nouvelles filles, chéri ? se gaussa-t-elle. Ça par exemple ! Hederick est tombé bien bas !

— Que se passe-t-il, Helda ? s'enquit une femme brune en entrant dans la pièce. Tu parles seule... Oh, voyez-vous ça !

Pour la seconde fois en quelques jours, Tarscenian se retrouva

muet devant une femme. Il saisit sa lance et attendit.

— Alors ? s'impacienta la rousse. Es-tu un des prisonniers d'Hederick ?

— Pas encore, grogna Tarscenian. Mais ça ne va plus tarder, je suppose.

Les femmes éclatèrent de rire, comme s'il venait de dire quelque chose de très spirituel. Il réalisa qu'elles étaient plus qu'éméchées. Plusieurs donzelles s'agglutinèrent derrière les deux premières.

— Travaillez-vous ici, mes dames ? s'enquit Tarscenian.

Sa question déclencha l'hilarité générale.

— Mes dames ! Il nous a appelées « mes dames » ! s'esclaffa une des femmes. N'est-ce pas mignon ? Ça fait au moins vingt ans qu'on ne m'a pas appelée ainsi. Es-tu marié, charmant garçon ?

Elles boudèrent un peu devant la réponse affirmative de Tarscenian, puis reprirent leur babillage. La rousse agita un éventail imaginaire et fit une profonde révérence devant sa comparse brune.

Peut-être les Questeurs avaient-ils créé un asile pour fous et dipsomanes, songea Tarscenian. Il posa la main sur l'épaule d'une des femmes.

— Nous sommes à l'intérieur d'Erolydon, n'est-ce pas, ma chère ? demanda-t-il, déclenchant une nouvelle crise de rire.

— C'est ça, chéri, confirma la femme rousse. Je m'appelle Helda. Tu n'iras pas bien loin dans le temple, avec de tels vêtements.

Elle chassa toutes ses compagnes, sauf une.

— Il est à moi. Je l'ai vu la première. Retournez au travail, *mes dames*, lança-t-elle, provoquant une nouvelle salve de rires.

Aidée par son amie, Helda tira sur la poignée d'un autre tiroir qui contenait des tuniques de couleur brune.

— Tu feras un superbe prêtre, même si tu es plus grand que la plupart d'entre eux, décida-t-elle, farfouillant dans les vêtements. Alors, qui es-tu ? Un prisonnier évadé ? Un assassin ? Ah, j'espère que oui. Je planterais volontiers un couteau dans le ventre du vieil Hederick, même s'il nous paye régulièrement. Pas beaucoup, mais régulièrement. Cela dit, je ne pleurerais pas si quelqu'un lui faisait son affaire.

Elle n'attendit pas la réponse de Tarscenian.

— Que penses-tu de celle-là ? demanda-t-elle à son amie.

— Elle va être un peu serrée aux épaules, répondit la brune.

— C'est la plus grande que j'ai, grogna Helda. Il faudra s'en contenter.

— Je suis sûr que ça ira, coupa le vieil homme. (Il saisit le vêtement.) Les gardes du temple ne patrouillent pas par ici ?

— Parfois. Ils viennent nous voir quand nous faisons des pâtisseries, mais jamais les jours de ménage, comme aujourd'hui.

— C'est typique des hommes, soupira la brune. Ils sont là pour les bonnes choses, mais...

— Je voudrais essayer celle-là, l'interrompit Tarscenian.

Les deux femmes acquiescèrent et le regardèrent fixement.

— Pourriez-vous, mes dames... me laisser un peu d'intimité ?

Helda et son amie échangèrent des regards entendus et se retirèrent.

— Ah, la pudeur ! Un signe évident de qualité, gloussa la brune. Moi, je n'ai jamais été pudique. Je t'ai parlé de la fois où...

Sa voix mourut peu à peu. Elle avait dû regagner les cuisines.

Tarscenian enfila la tunique. Elle était étroite mais sèche. De plus, elle avait une capuche.

Le vieil homme passa la tête par le rideau. Helda était toujours là, adossée contre le mur. Elle lui tendit une dague.

— C'est la mienne, dit-elle tout bas. On ne sait jamais comment les gardes vont se comporter. Je prends quelques précautions.

Elle éluda les remerciements du vieil homme.

— Tu en auras besoin, assura-t-elle. Cette lance ne va pas avec une tunique. Et je suppose que tu tiens à rester discret.

Elle accepta la lance en échange de sa dague et la dissimula derrière une pile de linge, dans une pièce voisine.

— Tu es sûr d'être marié ? demanda-t-elle encore.

— Absolument, affirma Tarscenian, avec un sourire,

— C'est dommage, soupira Helda.

— Je n'ai aucun moyen de te payer.

— Dans ce cas, accorde-moi une faveur.

La jeune femme défit la fine ceinture qui retenait sa blouse et montra son dos lacéré. Certaines plaies avaient à peine eu le temps de cicatriser avant d'être à nouveau ouvertes.

Helda remit le vêtement en place et fixa intensément Tarscenian.

— Fais-le souffrir, siffla-t-elle. Fais-le payer.

Le vieil homme hésita, puis hocha la tête.

La femme tourna les talons et retourna aux cuisines sans un mot de plus.

CHAPITRE XXI

Mynx ! appela une voix.

Toujours enfermée dans le Dragon de Diamant, que Kifflewit avait fourré au fond de sa poche, la jeune femme trépassait.

À sa grande surprise, elle réalisa que quelqu'un l'appelait.

Mynx ! fit à nouveau la voix.

La voleuse regarda autour d'elle, mais elle ne vit rien d'autre que l'intérieur de la poche du kender.

Mynx !

Dehors, quelqu'un prononçait son nom. Portée par un nouvel espoir, Mynx recommença à secouer l'artefact jusqu'à ce que Kifflewit plonge la main dans sa poche pour s'en saisir.

— Ça alors ! Le Dragon est rudement agité, ce soir, l'entendit-elle s'exclamer.

Le kender leva l'objet et l'examina-. Ne la voyait-il donc pas ? Ne se rappelait-il pas qu'elle avait été absorbée par le Dragon ?

Celui-ci avait peut-être ensorcelé Kifflewit.

La jeune femme promena son regard alentour. Le kender était assis sur le dos de Phytos. Il faisait nuit. Un immense arbre sacré s'élevait au-dessus d'eux.

Mynx remarqua plusieurs choses. D'abord, la cime de l'arbre brillait. Ensuite, la voix venait de cette lueur, réalisa-t-elle, sans savoir comment elle était arrivée à cette conclusion.

Soit le végétal était vivant, soit quelqu'un était perché dans ses branches. La jeune femme secoua la tête ; tout cela dépassait son entendement.

— Tu ferais mieux de ranger cette chose, petit, conseilla le centaure. Tu pourrais l'égarer. Nous devrions arriver chez moi sous peu. Je ne veux point me retarder pour aller fouiller dans les broussailles.

— Oh, je ne le perdrai pas, assura Kifflewit Grippechardon.

Mynx ! Par ici ! appela de nouveau la voix.

Soudain, la voleuse sut qu'elle devait par tous les moyens les empêcher de quitter la forêt. Elle secoua de plus belle le Dragon, ignorant les égratignures et les bleus occasionnés par plusieurs chutes successives.

L'objet s'agita dans la main du kender, qui continuait à parler.

— Tu sais, Phytos, je suis digne de confiance quand il s'agit de...

Lorsque la jeune femme secoua de nouveau le Dragon, le centaure

cria un avertissement. Mynx et l'objet tombèrent. La voleuse se roula en boule, espérant qu'elle n'aurait rien de cassé à l'atterrissage.

Mynx !

Le Dragon toucha terre et roula jusqu'à l'arbre. La jeune femme vit le kender bondir sur ses pieds et avancer vers elle, consterné.

Dès que l'objet fut entré en contact avec l'arbre, le bourdonnement qui avait tant ennuyé Mynx augmenta.

Elle se couvrit les oreilles et ferma les yeux.

Miravel firtas, overli ghacom, psalmodia la voix qui venait de l'arbre.

Le bruit s'intensifia encore.

— Arrêtez ! hurla Mynx.

Mais le bourdonnement couvrait tous les autres sons : les cris de Phytos, ceux du kender, et même ses propres supplications. Elle sentit une odeur de fumée et ouvrit les yeux. L'air autour d'elle était étrangement brumeux.

Miravel firtas, overli ghacom, dit la voix. *Ytanderall limkir od y'd requistandilus*.

Soudain, Mynx fut libérée. Elle sentit son corps grandir et s'élever. Elle tournoya en l'air et se posa, aussi doucement qu'une plume.

La jeune femme ouvrit les yeux. L'arbre, Kifflewit et le centaure dansaient autour d'elle. Elle referma les paupières, puis essaya encore.

La voleuse avait retrouvé une taille normale et le Dragon gisait à ses pieds.

Phytos la dévisageait, bouche bée, les yeux écarquillés.

Kifflewit ramassa l'artefact et bondit comme une carpe.

— Elle est là, Phytos ! couina-t-il. Je savais qu'elle nous retrouverait ! Regarde ! Je t'ai parlé de Mynx. Elle était là, elle nous attendait. N'es-tu pas fier de moi ?

La voleuse réprima son envie de flanquer au kender une raclée mémorable.

— Comment..., balbutia le centaure. Comment êtes-vous arrivée ici ?

— J'étais là-dedans, répondit Mynx, désignant le Dragon.

Phytos eut une moue dubitative à laquelle succéda un air compatissant.

— La pauvre, murmura-t-il. Elle a perdu l'esprit. Elle a dû errer dans la forêt plusieurs jours. Qui est-elle, d'après toi, Kifflewit ?

— Je viens de te le dire, Phytos, s'impatienta Kifflewit. C'est Mynx, mon amie. Elle voulait le Dragon de Diamant, mais je ne le lui ai pas donné. Elle nous a probablement suivis.

— Cette chose m'a avalée, Kifflewit ! s'emporta Mynx. J'ai été bringuebalée dans tous les sens pendant que vous preniez l'air, mangiez du fromage et buviez du vin !

La jeune femme et le kender se toisèrent.

— C'est mon artefact, couina Kifflewit. Tu ne me berneras pas si facilement !

— Tu ne te rappelais pas que j'étais là-dedans, créature dégénérée ? s'indigna Mynx.

— Euh... Peut-être, mais si tu n'avais pas essayé de me le voler...

— Nous en avons besoin pour aider Tarscenian, petit imbécile ! cria la jeune femme.

— Tu aurais pu demander gentiment, protesta le kender. Tu n'as même pas dit « s'il te plaît ».

— Tarscenian en a besoin !

— Voleuse !

Phytos s'éclaircit la gorge.

— Hum ! Je crains de n'être pas informé de toute l'histoire, intervint-il. Peut-être pourrais-tu m'expliquer, Mynx ?

La voleuse raconta tout au centaure, qui prit un air grave.

— Alors tu vois, finit-elle, Tarscenian court vers le danger, et le Dragon de Diamant n'est même pas où il l'imagine. Gaveley l'a trahi, Phytos ! Ils le tueront. Nous devons retourner là-bas pour l'aider.

Elle saisit le bras du centaure.

— Dépêchons-nous. Peux-tu nous porter tous les deux ? demanda-t-elle.

Phytos prit la main de Mynx.

— Calme-toi. Je vais faire mon possible, assura-t-il. Monte sur mon dos.

Il dévisagea froidement le kender.

— Peut-être devrions-nous laisser Kifflewit, suggéra-t-il. Il a surtout compliqué les choses, jusqu'ici.

— Moi ? glapit le kender. Qu'est-ce que j'ai encore fait ?

Mynx grimpa sur le dos de Phytos. Kifflewit bondit juste à temps pour la rejoindre, tandis que le centaure se mettait au trot.

— Attends ! cria la voleuse. Tu te trompes de direction.

— Non, répliqua Phytos. Donne-moi la corne qui se trouve dans mon sac... Si le kender ne l'a pas cassée pendant qu'il se cachait dans ma besace.

Mynx s'exécuta.

— Nous devrions être assez près, murmura le centaure.

Portant la corne à ses lèvres, il émit un son long, puis deux courts et un autre long, avant de rendre l'instrument à la jeune femme.

En quelques minutes, les trois compagnons furent encerclés par plusieurs dizaines de centaures armés d'arcs, de flèches et de gourdins. Phytos les informa des derniers événements de Solace, de la mort de Feelding, de Salomar et de leurs deux autres compatriotes, ainsi que de la situation délicate où se trouvait le seul homme capable de combattre Hederick.

— Viendrez-vous avec moi ? demanda Phytos. Joindrez-vous vos forces aux nôtres ? Nous pourrions éviter une guerre...

Un hurra monta de l'assemblée de centaures.

Mynx sauta sur le dos d'une créature, plus reposée, tandis que Kifflewit se campait fièrement sur une autre.

Désormais sans cavalier, Phytos prit la tête du groupe.

CHAPITRE XXII

Tarscenian gravit l'escalier des cuisines pour aboutir dans un autre corridor. Il était minuit passé. À cette heure, Hederick serait sans doute dans sa chambre.

Tarscenian se demanda s'il parviendrait à trouver les quartiers du Grand Théocrate... Helda avait disparu avant qu'il ait eu le temps de lui demander des renseignements.

Un bruit de pas furtif se fit entendre. Le vieil homme se tapit derrière une porte, s'assurant qu'il possédait toujours sa dague.

Un novice en tunique jaune apparut au sommet de l'escalier, tenant dans une main un morceau de saucisse et dans l'autre, un quignon de pain. Il mastiquait énergiquement.

De toute évidence, le jeune homme ne s'attendait pas à rencontrer quelqu'un à cette heure tardive. Tarscenian tenta de se remémorer ce qu'il pouvait sur l'étiquette des Questeurs.

Il appela le novice.

— Jeune frère, arrête-toi un instant !

L'adolescent se figea, l'horreur peinte sur le visage.

Il essaya d'abord de dissimuler la nourriture, mais abandonna.

— J'avais faim, messire. Le jeûne a été si long... Je suis désolé. Je sais que voler est un péché. S'il vous plaît, ne le dites pas au Grand Prêtre...

— Oui, oui, grogna Tarscenian. Aucune importance ; ne t'inquiète pas. J'ai besoin de ton aide. J'apportais un message important à Hederick, quand j'ai perdu l'équilibre. Je me suis cogné la tête, et sur ma vie, je ne parviens plus à me rappeler où se trouvent les quartiers du Grand Théocrate. Pourrais-tu m'en indiquer le chemin ?

Le jeune homme pointa un doigt tremblant vers la droite.

— Passez l'entrée principale et prenez le couloir, devant vous, souffla-t-il. La porte du Grand Théocrate sera la troisième sur votre gauche.

Il recommença à mâcher.

— Vous n'allez pas me punir ? s'enquit-il, plein d'espoir.

Tarscenian s'éloignait déjà.

— Pourquoi te punirais-je, mon garçon ? lança-t-il par-dessus son épaule. Tu as l'air affamé ; personne ne peut étudier correctement l'estomac vide. Mange, mais dépêche-toi. Retourne à ta chambre et n'en parle à personne.

Le temple était désert. Tarscenian atteignit bientôt la porte

d'Hederick, qui était fermée. Le vieil homme frappa doucement.

— Votre Honneur ? murmura-t-il.

— Qui est-ce ? demanda la voix ensommeillée d'Hederick. Dahos ?

— C'est... (Tarscenian murmura quelque chose qui pouvait passer pour un nom.) Je vous apporte un message.

— Entre, ordonna Hederick.

Il y eut un bruit de pas, puis le grincement d'un verrou. Le vieil homme attendit que les pas se soient éloignés et se glissa dans l'ouverture. Il distingua la silhouette d'Hederick allongé sur le lit. Malgré la chaleur estivale, un feu brûlait dans l'âtre.

— Quel est ton message, prêtre ? s'enquit le Grand Théocrate d'une voix endormie.

— C'est... C'est un message écrit, souffla Tarscenian. Quelqu'un l'a laissé au portail. Je ne savais pas s'il était urgent ou non, alors...

Il fouilla ses poches comme s'il apportait réellement un parchemin pour Hederick.

— Pose-le sur mon écritoire, dans ce cas, et laisse-moi. Ferme la porte en sortant, ordonna le Grand Théocrate.

— Oui, Votre Honneur.

Tarscenian fit mine de poser quelque chose sur la table, puis il se dirigea vers la porte, l'ouvrit et la referma, en demeurant à l'intérieur de la chambre. Il resta un instant immobile dans la pénombre.

La lumière de Solinari filtrait à travers les volets.

Bientôt, la respiration d'Hederick devint plus régulière : il dormait. La bourse de cuir se trouvait autour de son cou. Le vieil homme avançait vers le lit.

Tarscenian tendit la main vers le Dragon de Diamant.

Soudain, la pointe d'une lance lui piqua la nuque. Une lampe s'éclaira. Hederick se redressa en riant, et l'intrus vit qu'il était entouré d'une demi-douzaine de gardes.

Dahos aussi était présent.

En un instant, le vieil homme fut désarmé et ceinturé.

— J'ai attendu ce moment pendant des années, jubila Hederick en se frottant les mains. Tu pensais voler le cadeau de Sauvay, n'est-ce pas, Tarscenian ? Par les dieux, je l'utiliserai pour te détruire !

Le Grand Théocrate ouvrit la bourse et poussa un cri.

Atterrés, Tarscenian et lui regardèrent la pierre grise qui occupait la place du Dragon de Diamant.

Ce fut le vieil homme qui, le premier, se remémora le kender penché sur le corps d'Hederick, dans la cour des exécutions.

Il croyait, jusque-là que Kifflewit avait rendu l'objet.

Tarscenian éclata d'un rire incontrôlable.

— Je te tuerai pour ça, pécheur ! beugla le Grand Théocrate. (Il cria quelques ordres.) Dahos, nous reconsacrerons le temple demain

matin aux mâtines. Le clou de la cérémonie sera l'exécution d'un faux prêtre Questeur.

*

* *

— *Par les dieux, Tarscenian est perdu, murmura Olven. Très bien, Marya. Je suis avec toi.*

La jeune femme sauta de son tabouret pour se précipiter vers le jeune scribe, qui l'arrêta d'un geste.

— *C'est moi qui m'en occuperai, Marya, annonça-t-il.*

— *Pourquoi ? protesta la jeune femme. C'était mon idée.*

— *Tu l'as peut-être exprimée la première, mais j'y pensais aussi depuis que j'ai rédigé la première atrocité commise par Hederick. Cet homme est démoniaque.*

— *Mais...*

Marya ne termina pas sa phrase. Après tout, peu importait de savoir qui aurait changé le destin d'Hederick, du moment que quelqu'un s'en chargeait.

Olven respira profondément et reprit sa plume. À cet instant, Eban, frais et dispos, entra dans la Grande Bibliothèque.

Il avançait jusqu'à eux.

— *J'ai pensé que tu voudrais te reposer, dit-il à Olven. Je languis de m'y remettre pour savoir ce qui se passe ensuite. Hederick n'a pas encore été vaincu ?*

Les deux aînés échangèrent un regard las.

— *Je n'ai pas tout à fait terminé, prétendit Olven.*

— *Qu'est-il arrivé ? s'enquit Eban.*

— *Tarscenian a été capturé, résuma brièvement Marya. Laisse-le finir.*

Olven ferma les yeux comme s'il se préparait à entrer en transe, puis les rouvrit et se mit à écrire. Eban se pencha par-dessus de son épaule pour lire les mots à mesure qu'ils apparaissaient.

« *Soudain, Hederick porta la main à sa poitrine. Il poussa un cri et s'effondra. Le temps que ses aides parviennent jusqu'à lui, il était mort.* »

— *Par les dieux ! s'exclama Eban. Hederick est... Les trois apprentis scribes regardaient les mots tracés par Olven. Des larmes coulèrent sur les joues de Marya, qui posa une main sur l'épaule tremblante d'Olven.*

— *Je crois que nous avons fait me...*

À cet instant, Olven poussa un cri ; sans qu'il la tienne, sa plume continuait à courir sur le parchemin. Elle revint sur les mots qu'il venait d'écrire, et les effaça sous le regard ahuri des trois jeunes gens.

Marya parla la première :

— *Es-tu blessé, Olven ? s'enquit-elle.*

L'apprenti pleurait. D'un signe de tête, il répondit par la négative. La

jeune femme l'aida à se lever et le conduisit hors de la bibliothèque.

L'air hagard, Eban hésita, puis finit par s'asseoir sur le siège vacant.

** **

Dans sa cellule de la Grande Bibliothèque, Astinus hochla la tête en découvrant un nouveau passage de sa propre histoire :

« Et à cet instant, deux apprentis scribes de la Grande Bibliothèque de Palanthas tentèrent de modifier le cours de l'histoire. Comme d'autres avant eux, ils découvrirent qu'on ne peut changer l'histoire qu'en la vivant. »

CHAPITRE XXIII

Mynx et les centaures galopèrent à travers la forêt quand ils manquèrent percuter une foule d'humains, de gobelins et de hobgobelins hurlants.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda le kender, tandis que les centaures cherchaient à comprendre ce qui était arrivé.

Mynx reconnut plusieurs visages.

— Un convoi d'esclaves, répondit-elle. Ils ont dû faire halte pour la nuit.

— Que fichent-ils au nord de Solace ? s'étonna Kifflewit. Il n'y a rien par ici ! Regarde, j'ai une carte qui...

Il farfouilla dans ses poches.

— Je ne sais pas, coupa Mynx. Peut-être se dirigent-ils vers le Détroit de Schallmer.

Ou peut-être les rumeurs parlant d'armées envoyées vers le nord sont-elles fondées, ajouta mentalement la jeune femme. *Dans ce cas, le déplacement des esclaves serait lié aux mouvements militaires.*

Elle n'eut pas le temps de développer cette théorie : les centaures avaient commencé à se battre contre les gobelins et les hobgobelins.

Avant de pouvoir réfléchir, Mynx se retrouva en train de combattre pour sa survie. Elle saisit une épée courte tendue par le centaure qui la portait. Lui s'était armé d'un gourdin.

Les hobgobelins étaient bien équipés ; ils possédaient des masses, des lances et des épées longues. Les centaures devaient se contenter de gourdins, la foule rendant impossible l'utilisation de leurs arcs,

Les esclaves se serraient les uns contre les autres, comme paralysés. Seule une femme se détacha du groupe. Céci Vakon avait encore la chemise de nuit qu'elle portait lors de son arrestation par Dahos et ses gardes.

— Écoutez-moi ! cria-t-elle, assez fort pour être entendue par tous les esclaves. La peur nous a déjà fait perdre une occasion de nous libérer. Allons-nous en laisser passer une nouvelle ?

Les cinquante humains agglutinés demeurèrent silencieux. Seule la fille de Céci Vakon répondit :

— Maman, que se passera-t-il si nous sommes blessés ?

— Moi, je me battrai ! clama le fils aîné de la veuve, âgé d'une dizaine d'années. Donnez-moi une épée !

Bientôt, ses deux autres fils réclamèrent des armes, et furent rapidement imités par les autres enfants du convoi.

Les hobgobelins étaient trop occupés à esquiver les coups des centaures pour remarquer l'insurrection qui éclatait sous leurs yeux.

Un homme s'avança, l'air penaud.

— Je ne peux laisser mes enfants combattre pour notre liberté sans lutter moi-même, annonça-t-il.

Une poignée d'esclaves rejoignirent à leur tour les insurgés.

— Nous sommes avec la femme du maire ! annoncèrent-ils.

— Qui d'autre est avec moi ? demanda Céci.

Cette fois, tous les esclaves réagirent, ramassant ce qui pouvait tenir lieu d'arme. D'un garçonnet de cinq ans muni de pierres, jusqu'à une vieille femme de soixante-dix ans brandissant une aiguille à tricoter, ils se ruèrent dans la bataille.

Habitué à une certaine passivité de la part des esclaves, les gobelins se trouvèrent désemparés. Céci elle-même assomma leur sergent, Mynx l'achevant avec son épée.

Quelques minutes plus tard, les centaures et les esclaves eurent exterminé la totalité des gardes. Une demi-douzaine d'humains et plusieurs centaures y avaient laissé la vie.

Phytos prit la parole.

— Nous sommes en route pour Erolydon, dans le but de combattre Hederick, annonça-t-il. Vous êtes maintenant libres d'aller où bon vous semble.

— Je te suis, centaure ! déclara Céci Vakon. Hederick a fait de moi une veuve. J'ai un compte à régler avec lui !

Elle fut rapidement rejointe par le reste des esclaves, grisés par la victoire. La plupart grimperent sur le dos des centaures ; les autres suivraient à pied.

Phytos sonna la charge.

CHAPITRE XXIV

Le cachot de Tarscenian jouxtait celui du materbill. Si le vieil homme avait voulu dormir, les bruits de pas et grognements de la bête l'en auraient empêché.

Sa cellule avait une minuscule fenêtre orientée vers l'est, ce qui lui permit de voir que l'aube se levait.

— Tout se termine donc ici, grand Paladine, murmura Tarscenian. La femme que j'aime, ainsi que tous les mages qui ont juré de nous aider, sont prisonniers des arbres sacrés. Les Questeurs et les hommes corrompus comme Gaveley ont gagné. Je prie pour que de vaillants héros me succèdent et triomphent des adeptes du Mal.

Il s'interrompit quelques instants.

— Les années à venir me font peur. J'ignore ce qu'elles amèneront. Mais je sais que ce sera effrayant, et que je ne vivrai pas assez pour le voir. Mon cœur saigne pour ce monde affligé, mais ma fidélité continue à aller vers toi, Paladine, qui guérit toutes les blessures.

Après sa prière, Tarscenian s'assit et demeura silencieux. Il savait que la mort était proche.

*

* *

— C'est pour moi un grand honneur de me trouver en votre présence, Grand Théocrate, dit Gaveley.

Le voleur s'inclina profondément, les yeux brillants de plaisir. Il balaya du regard la salle de réception, inventoriant au passage fresques, statues et autres objets précieux.

— Je suis très honoré, répéta-t-il.

— Bien sûr, bien sûr, mon ami, susurra Hederick, songeant que la tenue excentrique du demi-elfe avait de quoi flanquer un sacré mal de tête à un honnête homme comme lui.

Il engloutit son verre d'hydromel matinal.

— Tu m'as prévenu de l'arrivée de Tarscenian et tu as participé à sa capture, reprit-il. Je t'en suis reconnaissant.

— Je le suis également, minauda le voleur. Je sais que les Questeurs sont peu enclins à recevoir dans leurs temples des gens qui ont du sang elfique.

Hederick se borna à esquisser un sourire. Gaveley ne devait pas savoir qu'Erolydon n'admettait que des humains. De toute façon, le temple serait bientôt reconsacré, et toute trace de la présence du

demi-elfe disparaîtrait.

— Nous allons faire d'excellents partenaires, vous et moi, ajouta encore Gaveley. Avec mes espions et votre fortune, Hederick...

Le Grand Théocrate maugréa quelque chose d'indistinct. Le voleur réalisa qu'il venait de dépasser ce que lui permettait l'étiquette.

— Pardonnez-moi, Votre Honneur. La vénération que je vous porte et l'excitation de me trouver en votre présence troublent mon esprit, je crois.

Il adressa à Hederick le sourire éclatant qui n'avait jamais manqué d'émouvoir Mynx.

— Je comprends, lui assura le Grand Théocrate.

— Vous avez du travail pour moi, alors ? reprit le demi-elfe.

— Ah, oui, murmura Hederick. Du travail. Mais d'abord, nous devons porter un toast à... Comment avez-vous dit, mon ami ? Notre partenariat, c'est ça.

Il conduisit le voleur jusqu'à une table où reposait une carafe. Le demi-elfe se versa une bonne rasade d'hydromel.

— À une nouvelle association, proclama Hederick, levant son verre déjà plein.

Gaveley allait porter le sien à ses lèvres, quand le Grand Théocrate l'interrompit.

— Non, attends ! Nous devons rendre hommage à la journée qui commence ; c'est la tradition des Questeurs.

Il entraîna Gaveley jusqu'à la fenêtre et ouvrit les volets.

— Au nom de Sauvay, dieu du pouvoir et de la vengeance, je bénis cette association, dit Hederick.

Il but son verre d'hydromel, tandis que le voleur ingurgitait celui qu'il avait tiré de la carafe.

Le demi-elfe mourut rapidement. Trop, au goût d'Hederick.

Le Grand Théocrate saisit le cadavre sous les bras et le jeta par la fenêtre. En bas, Yeux-Jaunes et un de ses congénères se chargèrent de l'évacuer.

Hederick les regarda s'éloigner.

— Tu étais trop ambitieux à mon goût, Gaveley, mon ancien ami, murmura-t-il. Beaucoup trop ambitieux. Et personne ne se permet de telles familiarités avec le Grand Théocrate.

Il regarda le verre renversé avec satisfaction.

— Racine de macaba, résuma-t-il. Elle ne m'a jamais fait défaut.

*

* *

Les centaures ralentirent et s'arrêtèrent une nouvelle fois. À cause de la foule qui se pressait devant sa monture, Mynx ne pouvait rien voir.

— Kifflewit ! cria-t-elle. Pourquoi fait-on halte ?

— Quelqu'un est blessé, l'informa le kender, quelques pas devant.

— Un centaure ? Suite à la bataille ? demanda encore la voleuse. Je croyais qu'on avait soigné tous les blessés.

— Non, c'est un enfant, rectifia Kifflewit. (Puis, sautant du coq à l'âne :) Le ciel est bien brumeux, tout à coup.

Un enfant seul dans la forêt, au milieu de la nuit ? s'étonna Mynx. Et ce brouillard, d'où venait-il ? Elle vérifia que le Dragon de Diamant se trouvait toujours dans la petite bourse pendue à son cou. C'était le cas.

La jeune femme descendit de sa monture et se fraya un chemin à travers la foule.

Un petit garçon inconscient gisait sur le sol. Une belle paysanne, qui devait être sa mère, le serrait contre sa poitrine en pleurant à chaudes larmes. À côté d'elle, une vieille femme, assise sur un arbre abattu, se tordait les mains. Elle ne semblait pas dans son état normal, implorant tour à tour l'aide du ciel, des arbres et des pierres.

Des volutes de brume s'élevaient entre Mynx et le trio. La jeune femme dut plisser les yeux pour y voir.

Sans réfléchir, elle sortit le Dragon de Diamant de son étui. Le brouillard se dissipa instantanément.

— Que se passe-t-il, jeune dame ? s'enquit Phytos, s'adressant à la mère du garçonnet.

Celle-ci leva vers le centaure des yeux suppliants.

— Je vous en prie, messire, ne nous faites pas de mal, implora-t-elle. Ne nous renvoyez pas là-bas. Mon enfant est en train de mourir.

— Vous renvoyer où, jeune dame ? interrogea Phytos, dubitatif. Vous vous êtes enfuis ? Étiez-vous des esclaves ?

Il regarda Céci Vakon et les autres, mais ceux-ci secouèrent la tête.

Non, le trio ne faisait pas partie de leur convoi.

— Nous nous sommes échappés de chez Hederick, messire, bafouilla la femme, baissant le regard sur le visage livide de l'enfant. Nous ne pouvions plus payer nos impôts. Le Grand Théocrate a menacé de vendre mon mari comme esclave. Il a aussi dit qu'il nous arrêterait, moi, mon fils et ma belle-mère. Regardez cette pauvre vieille ; elle a perdu la tête depuis qu'ils ont emmené mon époux.

— Je vois, dit Phytos. Jeune dame, nous sommes en route pour Solace. Je suppose que nous pouvons accepter trois personnes supplémentaires, mais nous devons nous hâter...

La femme sanglota de plus belle.

— Oh, non, gentil centaure ! gémit-elle. Mon enfant est bien trop faible pour voyager à dos de cheval.

Elle fouilla sa poche et en tira une petite gemme jaunâtre et sans valeur, qu'elle tendit à Phytos.

— C'est tout ce que nous possédons, pleurnicha-t-elle. Je vous la donnerai en échange de votre aide.

Le centaure assura qu'il n'avait aucune intention d'abandonner la malheureuse famille. Mais Mynx demeura perplexe ; quelque chose sonnait faux dans l'histoire de la femme.

Elle observa le trio.

Selon toute évidence, les centaures étaient émus par les supplications de la mère. Mais Mynx les savait particulièrement sensibles à certains détails. Étant eux-mêmes d'une beauté certaine, ils avaient tendance à se fier aux personnes physiquement avantagées.

Et la jeune mère était très belle.

Quant aux esclaves, ils devaient éprouver de la compassion pour des gens qui, comme eux, avaient souffert à cause d'Hederick.

Mynx sentait de la magie dans l'air.

Elle s'adressa à la femme.

— Où viviez-vous, à Solace ? demanda-t-elle.

— Nous avons trouvé une chambre dans le centre de la ville, répondit la jeune mère. Près du parc.

— Donc, juste à côté de l'*Auberge du Dernier Refuge*, conclut la voleuse.

Après un instant d'hésitation, la femme hocha la tête.

— Vous êtes des réfugiés, poursuivit Mynx. Vous connaissez certainement Otik, le patron de l'auberge. Il a toujours eu un faible pour les nécessiteux.

La brume s'épaissit de nouveau. La voleuse caressa le Dragon de Diamant.

Elle se dissipa.

— Oui, répondit enfin la paysanne. C'est un homme bon.

— Que signifie cet interrogatoire ? s'indigna un centaure, derrière Mynx. Tu persécutes ces pauvres gens, comme si leur malheur ne suffisait pas. Tu devrais avoir honte !

La voleuse se retourna calmement, sans perdre le trio de vue.

— Ces gens ne sont pas ce qu'ils prétendent être, lâcha-t-elle. Ils essayent de nous retarder ! Regardez !

Elle désigna le nord, où se profilaient quelques groupes de voyageurs sans montures.

— Nous avons déjà perdu beaucoup de temps. Ceux qui sont à pied nous ont presque rattrapés, ajouta-t-elle. Ne voyez-vous pas que ces femmes mentent ?

Phytos avança jusqu'à Mynx.

— Tu nous demanderais d'abandonner ces pauvres gens sans ressources ? s'étonna-t-il.

— Les abandonner ? Je vous demanderais de les *tuer* ! rectifia la voleuse.

Un murmure de protestation s'éleva de la foule. La mère de l'enfant se borna à foudroyer Mynx du regard.

— L'auberge ne se trouve *pas* près du parc, comme le prétend cette femme, expliqua la voleuse. Vous avez été ensorcelés, centaures !

La confusion gagna l'assemblée. Quelques centaures empoignèrent leurs arcs ou leurs gourdins.

Alors, le brouillard se dissipa complètement, et le trio se volatilisa. À sa place apparurent trois vieilles femmes décharnées. Aussi grandes que Mynx, les deux premières avaient le teint verdâtre.

Quant à la troisième, elle mesurait une fois et demie la taille de ses congénères et avait la peau bleu foncé. Leur visage était couvert de verrues. Leurs doigts se terminaient par de longues griffes qui semblaient aussi dures que l'acier.

— Des sorcières ! cria un centaure. Deux vertes et une annis ! Compagnons, Mynx a raison : nous avons été envoûtés ! À l'attaque !

Il chargea. La plus grande sorcière avança calmement, lui prit le torse entre ses griffes, et serra jusqu'à l'asphyxie. Puis elle éclata d'un rire malsain.

— Au suivant ! railla-t-elle, polluant l'air de son haleine pestilentielle.

Trois centaures décochèrent des flèches au même moment.

Les sorcières esquivèrent.

— Par les dieux, quelle force et quelle rapidité ! jura Phytos.

D'autres courageux se ruèrent sur les magiciennes.

Quatre centaures et deux esclaves périrent, victimes de la sorcière annis.

Le reste de la petite armée continua à lutter ; les sorcières reculèrent.

— Ces harpies n'ont pas besoin de nous combattre. Elles cherchent juste à nous retarder, nota Phytos. Tu avais raison, Mynx : Hederick a dû nous les envoyer.

— Mais il déteste la magie, intervint Kifflewit.

— Sauf s'il en a besoin, murmura la voleuse.

Elle tenta de se remémorer quelques informations sur la manière d'arrêter les sorcières.

— Où sont les deux vertes ? s'enquit-elle.

Le cri poussé par un centaure répondit à sa question. La créature tentait désespérément de dénouer les deux mains invisibles qui étaient en train de l'étrangler.

Il s'effondra.

— Phytos ! cria Mynx. La gemme !

Le centaure lui lança un regard interloqué.

— La pierre qu'elles t'ont donnée est magique, expliqua la voleuse. C'est un œil de sorcière. Détruis-le !

Phytos regarda sa main, où était toujours nichée la pierre jaunâtre. Il la jeta à terre et la piétina.

Trois hurlements montèrent de la forêt. La sorcière annis porta la main à ses yeux.

— Mes sœurs, je suis aveugle ! braila-t-elle.

Les deux autres créatures réapparurent. Il fallut trois centaures armés d'arcs et de gourdins pour les achever.

Mynx retrouva la femelle qui lui tenait lieu de monture.

— Dépêchons-nous ! cria-t-elle. Il est peut-être déjà trop tard !

Elle porta la main à son cou. Mais à l'endroit où aurait dû être le Dragon de Diamant, elle ne trouva... rien.

La voleuse annula immédiatement l'ordre qu'elle venait de donner. Malgré les protestations des centaures, elle chercha dans son armure. Sans résultat.

— Tu as perdu l'artefact ? s'enquit Phytos devant le regard paniqué de la jeune femme.

— Je ne sais pas, répondit-elle. J'ai été bousculée pendant la bataille. Il a dû tomber.

Les centaures et les humains perdirent un temps précieux à chercher le Dragon de Diamant.

Ce fut Kifflewit Grippechardon qui le découvrit dans une flaque de boue. Il le tendit fièrement à Mynx qui, les mains tremblantes, remit l'objet dans son étui.

— Dépêchons-nous ! répéta-t-elle. Il n'y a plus de temps à perdre.

L'armée improvisée se remit en route. À l'est, une lumière dorée annonçait l'approche du jour.

Mynx regarda le Dragon et se renfrogna. Un des diamants manquait. Elle espéra que ça ne nuirait pas à son efficacité. De toute façon, elle n'avait pas le temps de retourner chercher la pierre disparue.

La voleuse se surprit à prononcer la première prière de sa vie.

Pendant ce temps, Kifflewit Grippechardon, juché sur un autre centaure, tâtait une de ses poches. Oui, le diamant était toujours là. La gemme était sûrement tombée quand il avait ramassé le Dragon. Quelle chance qu'il ait pensé à la ramasser pour la mettre en sécurité !

Qui sait ce qui serait arrivé si le diamant avait été perdu ? songea-t-il.

*

* *

Des pas résonnèrent dans le couloir et s'arrêtèrent devant la cellule de Tarscenian. La porte s'ouvrit, laissant apparaître la silhouette du Grand Théocrate.

— Je viens t'offrir ma clémence, annonça-t-il.

— À quel prix, Hederick ? demanda le vieil homme.

— Dis-moi où est le Dragon de Diamant, et je te laisserai partir.

Pour ce qu'en savait le prisonnier, l'artefact était sans doute en train de voyager dans la poche d'un kender. Mais il préférait mourir plutôt que d'en informer le Grand Théocrate.

— Je n'en sais rien, se borna-t-il à répondre.

— Bien sûr que si ! cria Hederick.

— Si je savais où il se trouve, pourquoi me serais-je aventuré jusque dans ta chambre ?

Il regarda Hederick. Le Grand Théocrate n'avait plus rien à voir avec le petit garçon effrayé qu'il avait connu.

— Te rappelles-tu le lynx géant, Hederick ? reprit-il. Te rappelles-tu comment nous l'avons combattu, ensemble ? Tu étais loyal, à l'époque.

— Ne change pas de sujet, coupa le Théocrate. Si tu t'es introduit dans mon temple, c'est que le Dragon est caché quelque part. J'ai raison, n'est-ce pas, Tarscenian ? Dis-moi où il se trouve, et je m'arrangerai pour que mes hommes te conduisent loin d'Erolydon, en sécurité.

— Sous forme de cadavre, sans doute, ironisa le prisonnier.

Hederick flanqua un coup de poing à la porte du cachot.

— Je te tuerai à petit feu, faux prêtre ! vociféra-t-il. Je te torturerai, je le jure ! Personne ne me défie ! Solace entière sera témoin de ton humiliation.

Tarscenian demeura silencieux.

— Si tu crois que tes amis viendront te délivrer, tu te trompes, continua Hederick. En ce moment même, trois sorcières sont en train de les dévorer.

— Toi, Hederick, tu t'abaises à employer la magie ? railla le vieil homme. Que vont penser tes dieux ?

Ce fut au tour du Grand Théocrate de rester coi.

— Je suis prêt à partir, ajouta Tarscenian. Je veux rejoindre Ancilla.

— Elle est donc morte, murmura Hederick.

Tarscenian évita de montrer son incertitude ; il espérait encore un miracle.

— Oui, elle est morte, confirma-t-il.

— Où se trouve le Dragon de Diamant, Tarscenian ? répéta Hederick.

— Je l'ignore, et ça m'est indifférent.

— Je te ferai attacher dans la cour, et je regarderai le materbill te dévorer.

Le vieil homme haussa les épaules.

— Par les Nouveaux Dieux, Tarscenian, tu imploreras pitié avant que j'aie tourné le dos ! s'emporta le Grand Théocrate.

— Les Nouveaux Dieux n'existent pas, Hederick. Je te l'ai dit il y a longtemps. Seuls les Anciens Dieux existent, et ils reviendront un jour... Peut-être plus tôt que tu ne le crois. Alors, tu paieras pour tes crimes.

— Je t'offre une dernière chance, s'impatienta le chef des Questeurs. Tu ne veux pas me dire où est le Dragon de Diamant ?

Le prisonnier secoua la tête.

— Dans ce cas, par les Nouveaux Dieux, je soulèverai chaque pierre d'Erolydon pour le trouver ! jura Hederick. J'ai construit ce temple ; je peux le détruire, si nécessaire !

— Comme tu voudras.

Le Grand Théocrate sortit en claquant la porte. Peu après, les gardes vinrent chercher Tarscenian.

CHAPITRE XXV

— C'est le lac de Cristalmir ! s'exclama Céci Vakon.

Le jour pointait. L'armée improvisée avait dû faire face à l'attaque d'un groupe de chauves-souris géantes. Les centaures étaient parvenus à les abattre, et le convoi arrivait maintenant en vue d'Erolydon.

*

* *

Les gardes du temple dévièrent la foule des résidents et des réfugiés de Solace qui affluaient vers Erolydon pour les mâtines. Les fidèles eurent la surprise de ne pas être dirigés vers la Grande Salle, mais vers la cour d'exécution.

Il n'y avait aucun signe d'Hederick. Seul et attaché au tronc d'arbre, Tarscenian semblait étrangement paisible.

— Que se passe-t-il ? demanda quelqu'un dans l'assistance.

— Vous avez entendu parler de ce qui est arrivé hier, avec le mage des Robes Noires ? s'enquit un homme. Il paraît qu'il a arraché le cœur du Grand Théocrate ! Mais ses dieux l'ont sauvé. Les Questeurs réagissent bizarrement. Je n'étais pas là hier, alors je ne veux pas manquer ce qui va se passer aujourd'hui.

— Qui est le pécheur ?

— Le compagnon de la magicienne qui a défié Hederick, il y a deux jours.

Les voix se turent quand des novices passèrent dans la foule pour signaler que la cérémonie allait commencer.

Deux rangées de gardes se mirent en position. Hederick apparut, vêtu d'une tunique de velours bleu. Il ne put réprimer un sourire de triomphe à la vue de son ennemi ligoté au tronc d'arbre.

Le Grand Théocrate n'avait pas fait bâillonner le condamné, jugeant que les pouvoirs magiques de Tarscenian ne présentaient aucun danger. De plus, il rêvait depuis longtemps d'entendre les cris d'agonie du faux prêtre Questeur.

Hederick monta sur l'estrade et, tête baissée, prononça l'invocation qui préludait à toutes les cérémonies des Questeurs. Il releva enfin la tête et s'adressa à la foule :

— Aujourd'hui est un jour sacré. Il sera marqué par une nouvelle bénédiction, un rappel de la pieuse mission d'Erolydon. Ce qui a été sali sera purifié.

Une rumeur courut soudain dans la foule.

— Quoi ? s'exclama quelqu'un. Que s'est-il passé ?

— Des centaures sont venus dans le temple, répondit une femme.
Le Grand Prêtre lui-même les a laissés entrer.

— Il est fou !

— Il dit qu'il espérait honorer Hederick en les sacrifiant.

— L'imbécile !

— Bénis Questeurs de Solace, poursuivit le Grand Théocrate, je vous présente l'un des plus grands pécheurs que j'aie rencontré. Cet homme a décliné la chance pour laquelle bien des fidèles donneraient leur vie. Tarscenian, que vous voyez ici, était béni des Nouveaux Dieux, qui avaient fait de lui un prêtre Questeur. Les panthéons s'offraient à lui...

« Mais il a rejeté la foi ! cria Hederick. Non content de ce péché, il s'est tourné vers l'autel profane des Anciens Dieux !

La foule poussa des cris d'indignation.

D'un geste, le Grand Théocrate ramena le silence.

— Mais Tarscenian ne s'est pas arrêté là, reprit-il. Il a aussi entretenu une liaison avec... une sorcière ! Ensemble, ils ont voué leur vie à la suppression des Questeurs. Durant des années, ils ont essayé de me barrer la route. En vain, bien sûr. La femme est morte, grâce à ma sainte inquisition. Mais Tarscenian s'est échappé.

Il pointa un doigt accusateur vers le vieil homme.

— Cet homme, peuple de Solace, vous aurait refusé votre seul espoir de salut !

L'assemblée recommença à murmurer.

— Mais Sauvay lui-même m'a mis en garde contre ses manigances. J'ai pu tendre un piège à ce pécheur impénitent. Et hier soir, nous avons fini par le capturer, triompha le Grand Théocrate.

Hederick fit un signe à Dahos, qui attendait silencieusement au pied de l'estrade. Livide et figé, le Grand prêtre gravit les marches,

— Cet homme a péché, lui aussi, annonça Hederick. Il a laissé des créatures impures pénétrer dans le temple. Dahos a demandé pardon pour sa faute, et dans ma grande générosité, je lui ai accordé la clémence.

« Quoi qu'il en soit, le temple doit être consacré à nouveau. C'est pour ça que vous vous trouvez ici ce matin, et que le sang d'un pécheur va couler sur les pavés d'Erolydon.

Hederick se tourna vers Dahos.

— Fais sortir le materbill, ordonna-t-il.

Le Grand Prêtre actionna une poulie ; presque aussitôt, la créature avança dans la cour en grognant.

Mais un autre bruit rivalisa avec les rugissements du materbill. Les spectateurs tournèrent la tête.

— Qu'est-ce que c'est ? s'enquit une femme. Encore des gobelins ?

La foule cria quand les dix premiers centaures, menés par Phytos, déboulèrent dans la cour.

D'autres suivirent, montés par les esclaves en fuite.

— Halte ! cria Phytos.

Les humains descendirent de leurs montures, avant de traverser la foule pour se ruer sur les gobelins et les gardes du temple.

Les centaures avancèrent en rangs serrés jusqu'à Tarscenian, qu'ils détachèrent. Le vieil homme enfourcha une des créatures.

Il y eut une nouvelle clameur quand le reste des esclaves, qui avaient voyagé sans monture, entra dans la cour.

Beaucoup périrent sous les coups des gardes, équipés de lances et d'épées. D'autres récupérèrent les armes des victimes et retournèrent au combat.

— Pour Solace ! hurlaient certains.

Toujours juchée sur son centaure, Mynx se tenait aussi droite que possible.

— Tarscenian ! cria-t-elle. J'ai le Dragon de Diamant !

— Approche-le du tronc d'arbre ! lança le vieil homme. Ancilla est à l'intérieur !

La voleuse n'était pas certaine de comprendre ce que ça signifiait, mais elle plaça l'objet contre l'écorce.

— Ça y est, Ancilla, nous tenons enfin ce que nous avons cherché si longtemps ! cria Tarscenian. Nous possédons le Dragon de Diamant !

Le tronc d'arbre rougeoya et Mynx entendit le bourdonnement qui avait mis ses tympan à rude épreuve quand elle était prisonnière de l'artefact.

Elle ferma les yeux et attendit.

Rien d'autre ne se produisit. La voleuse regarda le vieil homme.

— Quelque chose ne va pas, constata-t-il. (Du découragement passa sur son visage marqué par l'épuisement.) Ancilla est peut-être morte, après tout.

Mynx examina le Dragon.

— Il manque une pierre, avoua-t-elle. Ça peut venir de là ?

Tarscenian hocha la tête.

— Où est-elle ? demanda-t-il.

— Tout allait bien, avant que nous ne soyons attaqués par les sorcières, expliqua la jeune femme. Peut-être l'ai-je perdue dans la bataille...

Le visage du vieil homme se ferma.

À cet instant, le materbill, que les événements avaient fait oublier à l'assistance, bondit sur les centaures.

Des gens hurlèrent, et les créatures hybrides se dispersèrent.

— Tuez l'infidèle ! Tuez Tarscenian ! brailla Hederick à l'attention des gardes.

L'un d'eux arma son arc et tira. La flèche fila en direction du tronc d'arbre.

Le centaure de Mynx sentit l'approche du projectile et se jeta contre la monture du vieil homme. Ce ne fut pas Tarscenian mais la jeune femme qui s'effondra. Elle porta la main à son bras droit ensanglanté, qui tenait encore le Dragon de Diamant.

Un centaure tendit à Tarscenian l'épée d'un garde mort.

— Meurtrier ! hurla le vieil homme. C'est toi l'infidèle, Hederick !

Il fendit la foule et se dirigea vers le Grand Théocrate, repoussant plusieurs gardes au passage.

Les centaures décochèrent une nuée de flèches vers le materbill.

La créature s'effondra avec un grognement d'agonie.

L'air était empli de fumée et de flammes.

Des cris résonnaient un peu partout, venant des gardes, des centaures blessés ou de la foule terrorisée. Les anciens esclaves se battaient à mains nues contre les gobelins. Quelques spectateurs poussaient des hurras chaque fois qu'une des créatures s'écroulait.

Kifflewit Grippechardon se précipita aux côtés de Mynx. Tantôt tirant, tantôt poussant, il parvint à éloigner la voleuse blessée du tronc d'arbre pour la mettre à l'abri.

— Quelque chose ne va pas, se lamenta Mynx en regardant le Dragon. Nous avons perdu un des diamants, Kifflewit. Par les dieux, comment avons-nous pu être aussi stupides ?

Le kender leva la tête.

— Perdu ? Mais je l'ai, moi, annonça-t-il. Il a dû tomber et je... je l'ai ramassé. Il est en sécurité dans ma bourse. Quelle chance que je l'aie trouvé ! Tout va bien !

Une fois encore, Mynx dut contenir son envie d'étrangler le kender.

— Alors, où est-il ? interrogea-t-elle.

Kifflewit jeta un regard vers la foule.

— J'ai perdu ma bourse en venant te secourir, balbutia-t-il. Je me rappelle : c'était la rouge avec un lacet bleu.

— Va chercher le diamant, kender ! lui ordonna sèchement la jeune femme.

Kifflewit retourna dans la cohue. Phytos se battait, protégeant le flanc de Tarscenian. Mynx l'appela.

— Aide-moi à me relever, demanda-t-elle.

Elle posa le Dragon de Diamant dans la main du centaure, se hissa sur son dos, puis chercha le kender du regard.

D'abord, elle ne vit que de la poussière. Un instant plus tard, Kifflewit surgit de la foule, traversant la cour à toute vitesse. Il fit signe à la voleuse.

— Lance-le-moi ! cria celle-ci.

Le kender n'entendit sans doute pas les mots, mais il comprit le

geste. Il jeta le diamant à travers la cour.

Du bras gauche, Mynx attrapa adroitement la pierre et la remit à sa place. Sous les encouragements de Phytos, elle pressa le Dragon contre le tronc d'arbre.

Le bourdonnement et la lueur dépassèrent ce qu'elle avait connu les deux premières fois. La jeune femme adressa à Kifflewit un regard triomphant.

Mais le kender semblait abasourdi ; ses vêtements étaient en feu.

— Kifflewit ! cria Mynx.

Soudain, le tronc d'arbre explosa.

CHAPITRE XXVI

L'explosion fit tomber Tarscenian de sa monture. Du coin de l'œil, le vieil homme vit le Dragon de Diamant décrire un arc de cercle dans une traînée d'étincelles or et argent.

L'objet s'immobilisa dans les airs. Tarscenian réalisa que ses ailes battaient ; il bougeait tout seul. Hederick poussa un cri. Le vieil homme vit qu'il regardait lui aussi la figurine.

Alors, les petits yeux de rubis du Dragon fixèrent Tarscenian. La miniature descendit et vint se poser sur son épaule. Le Grand Théocrate trépignait de rage. Le vieil homme tira son épée et avança vers Hederick.

Ce dernier regardait maintenant au-delà de Tarscenian. Son visage se tordait de colère et d'horreur.

Le vieil homme se retourna.

Le tronc avait disparu. À sa place se tenait Ancilla sous sa forme de Présence : mi-femme, mi-dragon. Elle avait les yeux d'un serpent, et une incroyable aura de magie l'entourait.

La créature était deux fois plus haute qu'Erolydon ; sa lance mesurait près trente pieds.

Le dragon miniature perché sur Tarscenian poussa un glapisement de joie et s'envola vers Ancilla pour se poser sur son épaule. Il était trop petit pour être vu depuis le sol, mais l'éclat de ses pierres laissait deviner sa présence.

Tarscenian avait presque atteint Hederick.

Des dizaines de gardes rejoignirent le Grand Théocrate sur l'estrade ; la structure de bois s'effondra brusquement sous leur poids. Hederick plongea à terre, puis se releva et se rua à l'intérieur du temple.

Le vieil homme vit qu'il observait Ancilla de derrière une porte, criant des ordres hystériques aux gobelins et aux gardes.

Ses archers décochèrent plusieurs flèches en direction d'Ancilla, mais la Présence les chassa tels de vulgaires insectes. Elle leva son immense lance et dessina un cercle avec la pointe.

— *On respayhee vallenntayna !* cria-t-elle d'une Voix qui semblait jaillir de partout à la fois. Venez à moi, mes frères !

Les cimes des arbres sacrés tremblèrent.

— *On respayhee vallenntayna !* répéta la Présence.

Une nuée de feuilles s'abattit sur l'assemblée.

— *On respayhee vallenntayna !* Vaillants mages du Bien, je vous

rends vos pouvoirs.

À l'appel d'Ancilla, près d'une quarantaine d'arbres rougeoyèrent.

— Je vous demande de quitter votre refuge. Merci, vénérables arbres, d'abriter ceux qui luttent pour les Anciens Dieux. Mais maintenant, nous avons besoin d'eux. *Carosanden tyhenimus califon* !

Dans un tourbillon de tuniques blanches, la cour se remplit de trente-neuf magiciens qui psalmodièrent, en répandant des poignées de poudres et d'herbes.

Mynx fendit la foule, visant l'endroit où elle avait vu le kender pour la dernière fois. Elle trouva seulement quelques bourses carbonisées, et la petite cape de Kifflewit Grippechardon. Mais elle n'avait pas le temps de le pleurer.

— *Cantihgnas f'ir wermen pi* ! lança la Présence.

Un éclair bleu passa au-dessus de Mynx pour s'abattre sur un groupe de gobelins.

— *Amin mrok mon midled alt'n*.

Un autre éclair, vert celui-là, fondit sur la voleuse et enveloppa son bras droit. Quand la lumière disparut, le membre était pansé et la douleur enfuie.

La voleuse se retourna. Ancilla achevait à peine les gestes utilisés pour lancer le sortilège.

Mynx lui fit un signe de remerciement.

Devant les forces combinées des mages et des centaures, gobelins et hobgobelins prirent leurs jambes à leur cou. Les quelques gardes survivants les imitèrent.

Le périmètre d'Erolydon était en ruine.

L'image de la Présence scintillait de telle sorte qu'on voyait tour à tour une femme, un lézard ou un serpent.

Hederick restait tapi derrière la porte du temple.

— Hederick, appela-t-elle. Affronte-moi. Je suis Ancilla. Affronte-moi.

La Présence avait pris la forme d'un dragon.

— Hederick, je t'appelle. J'ai le pouvoir, et tu ne détiens plus le Dragon de Diamant. Il est mien à nouveau. *Carivon velpacka om tui rentachten-Hederick*.

La porte du temple s'ouvrit ; le prêtre rondelet apparut, sa tunique couverte de poussière.

— Reconnais ta peine, Hederick. Accepte-la. Tes dieux n'en sont qu'une manifestation. Tourne-toi vers les Anciens Dieux, les seuls véritables, et ils te pardonneront peut-être, malgré tout ce que tu as fait pour les irriter.

Hederick pointa un doigt tremblant vers sa sœur.

— Sorcière ! brailla-t-il.

— Le Dragon de Diamant m'appartient, répéta Ancilla. Il est revenu

vers moi, sa véritable maîtresse. Tu ne peux plus utiliser son pouvoir pour ensorceler les gens.

La Présence prit la forme d'un serpent, puis d'une femme et enfin d'un dragon.

De sa lance, elle désigna Solace.

— Regarde, Hederick, ils t'ont abandonné, reprit-elle. Même ton Grand Prêtre s'est enfui. Tes gardes et tes assistants ont déserté. Où sont tes gobelins et les autres créatures impures ? Mes frères et sœurs les mages les ont tués.

Hederick avança vers l'immense dragon.

— Je suis le Grand Théocrate de Solace ! tonna-t-il. Et bientôt, je serai le plus grand Questeur de Krynn. Personne ne peut m'arrêter. *Je deviendrai un dieu !* Tu ne peux rien pour m'en empêcher, Ancilla !

— Tu t'arrêteras de toi-même, Hederick, lui assura la Présence. Je n'aurai pas besoin de le faire.

— Impossible.

— *Sauvhea deitista, wrapaho yt vontuela*, psalmodia Ancilla.

Du temple montèrent des volutes de fumée. Hederick se retourna et poussa un cri. La brume devint une silhouette masculine, qui grandit jusqu'à devenir aussi colossale qu'Ancilla.

Le Grand Théocrate tomba à genoux.

— Sauvay ! cria-t-il. Punis cette sorcière !

L'apparition leva les bras.

— Hederick, Erolydon est impur, dit une voix caverneuse. Tu as sali mon nom.

— Sauvay ? balbutia le Grand Théocrate. Ce temple est un tribut à ta gloire. Je l'ai construit pour toi !

— Non, Hederick. Tu l'as élevé à ta propre gloire. Et maintenant, tu dois le détruire.

— Détruire Erolydon ? murmura le Théocrate.

Les différentes formes de la Présence se succédaient de plus en plus rapidement. Mynx regarda Tarscenian.

— Ancilla faiblit, murmura celui-ci. Elle ne peut pas maîtriser en même temps l'apparition du dieu et la sienne.

— Brûle Erolydon, ordonna le faux Sauvay. Détruis-le maintenant ou je le détruirai moi-même, et toi avec !

Les autres mages continuaient de psalmodier aux pieds d'Ancilla.

Les séides d'Hederick étaient partis ou morts.

Le chant s'intensifia ; le bâtiment se mit à trembler. Un des piliers s'abattit entre la Présence et le Grand Théocrate.

Hederick retourna dans le temple. Après quelques instants, de nouvelles explosions retentirent. Des flammes s'élevèrent au-dessus de la Grande Salle.

— Il utilise les poudres spéciales ! cria Tarscenian. Celles dont se

servent les prêtres pour impressionner les fidèles.

— Ça suffira à détruire Erolydon ? s'enquit Mynx.

— Largement, affirma le vieil homme.

— Tarscenian, mon amour, appela une voix.

— Ancilla ?

— Je faiblis. Le bâtiment explosera bientôt. Tu dois sortir Hederick de là.

— Laisse-le mourir, Ancilla ! cria Mynx. Il a assassiné des centaines de personnes.

— Voire des milliers, renchérit Tarscenian.

— Je garderai le temple debout aussi longtemps que possible. Va le chercher, insista la Présence. Hederick se repent peut-être déjà. Je ne laisserai pas mon frère mourir en hérétique. J'ai prêté serment.

L'image d'Ancilla changeait si vite qu'on ne distinguait plus qu'une colonne de lumière scintillante.

Suivi par Mynx, Tarscenian courut vers Erolydon.

Ils avancèrent entre les colonnes et les voûtes effondrées. Le corridor était en flammes.

Dans la cour, Ancilla exhortait Hederick à sortir du temple, maintenant qu'il avait placé les poudres.

— Jamais ! beugla le Grand Théocrate. Tu es le Mal !

— Je suis le seul bien que tu aies jamais connu, répondit doucement la voix.

Hederick éclata de rire.

— Tu mourras entre les griffes de forces maléfiques, si tu ne te tournes pas tout de suite vers les vrais dieux, dit Ancilla.

— Je suis l'incarnation du Bien, répliqua son frère. Je mourrai ici, dans mon temple sacré. Sauvey m'accueillera.

Il semblait presque réjoui par cette perspective.

Tarscenian et Mynx avancèrent parmi les flammes.

La Grande Salle était saturée de fumée, mais les robustes boiseries n'avaient pas encore pris feu.

Hederick était en haut de sa chaire, murmurant une bénédiction. Il baissa les yeux sur les bancs vides et fit un signe de tête, tel un potentat recevant les acclamations de ses adorateurs.

Puis il descendit lentement les marches.

— Tarscenian ! Je ne peux pas maintenir le temple plus longtemps ! se désola Ancilla.

Mynx et le vieil homme se précipitèrent vers le Grand Théocrate et le saisirent pour le traîner hors du bâtiment.

À l'instant où ils franchissaient le seuil, Erolydon explosa. Mynx et Tarscenian furent projetés sur l'herbe de la cour. Ils se relevèrent pour se traîner près des ruines d'un mur.

Quand ils relevèrent la tête, Hederick n'était plus là.

Tarscenian commença à fouiller les décombres.

— Que cherches-tu ? demanda la voleuse en regardant le vieil homme escalader les ruines.

Tarscenian observait la cour dévastée. Les corps des hommes d'Hederick, ainsi que ceux de quelques mages, jonchaient le sol.

— Là-bas. Elle est là-bas, dit-il.

Mynx aperçut une silhouette en tunique blanche. Des flammes brûlaient sur les pavés autour d'elle.

Mais sans la toucher.

Un objet brillant se distinguait sur l'épaule de la Présence.

Avec un cri métallique, le dragon miniature s'éleva dans les airs. Tarscenian baissa la tête.

— Il ne serait pas parti si elle était vivante, se désola-t-il.

Le Dragon de Diamant planait au-dessus des décombres. De temps à autre, il redescendait vers le sol, puis s'envolait à nouveau.

Il recommença une vingtaine de fois. Puis il s'éloigna du temple détruit et répéta le rituel.

Chaque mouvement faisait apparaître une vrille de lumière verte qui se transformait en une tige, puis en un jeune arbre.

Les végétaux s'élevèrent vers le ciel, s'épaississant à leur base. Mynx reconnut l'écorce des arbres sacrés.

Le Dragon de Diamant continuait à décrire des cercles au-dessus de la scène. Il se posa une nouvelle fois sur l'épaule d'Ancilla et poussa un dernier cri.

La Présence s'évanouit.

CHAPITRE XXVII

— Erolydon est détruit ; les prêtres et les novices sont dispersés, conclut Tarscenian. Même si Hederick a survécu, il faudrait que le Haut Conseil des Questeurs soit stupide pour lui redonner tant de pouvoir.

Le vieil homme s'interrompt un instant.

— Du moins, je l'espère, ajouta-t-il. C'est une des choses dont je tenterai de convaincre le Conseil.

Mynx et Tarscenian étaient en route pour Haven.

— Penses-tu qu'Hederick est encore vivant ? demanda la voleuse.

— Ancilla avait juré de ne jamais lui faire de mal, répondit Tarscenian, et sa parole était sacrée.

— Crois-tu qu'ils t'écouteront, à Haven ?

— Pour autant que je sache, Elistan me prêtera une oreille attentive. Quant au reste des Questeurs... Je l'ignore.

Le vieil homme secoua la tête.

— Après tout, je suis un prêtre Questeur défroqué. Ça pèsera sur leur jugement.

— Tarscenian ? Hederick et Ancilla étaient frère et sœur, reprit Mynx. Comment pouvaient-ils être si différents ? Qu'est-ce qui pousse un homme à devenir aussi mauvais qu'Hederick ?

— Il croit être bon, expliqua le vieil homme. Ce qu'il n'a jamais compris, c'est que les pires actions commises dans le monde l'ont été par des gens persuadés de faire le Bien.

— Tout de même...

— Tu as raison, Mynx. Hederick a commis beaucoup de crimes...

Perdu dans ses pensées, Tarscenian promena un regard vide sur le paysage.

— Il vient un moment, dans la vie des gens, où ils doivent faire la différence entre l'illusion et la réalité, chasser les ombres et se tourner vers la vérité. Ça demande beaucoup de courage, et je crains qu'Hederick n'ait jamais été assez honnête pour y parvenir.

— Tu l'as fait ? demanda la jeune femme.

— Oui, dans un minuscule village du nom de Garlund, à l'ouest des Monts Grenat. Et j'ai continué depuis...

— Je ne suis pas sûre de comprendre, Tarscenian.

— La route est longue, jusqu'à Haven. Nous aurons tout le temps de parler.

Tarscenian et Mynx allaient rudement vite, songeait Kifflewit Grippechardon, filant sur la route qui menait de Solace à Haven.

— Ils vont être drôlement surpris de me voir ! se réjouit-il.

Ses poches étaient de nouveau pleines. Les spectateurs paniqués qui se précipitaient hors du temple n'avaient accordé aucune attention au kender qui courait parmi eux... et encore moins à leurs bourses ou à leurs aumônières.

Quand le materbill s'était mis à cracher du feu, Kifflewit avait perdu presque toutes ses bourses. Une chance qu'il ait trouvé presque aussitôt tant d'objets merveilleux pour les remplacer !

— Et même mieux que ça..., murmura-t-il.

*

* *

Quelques nuits plus tard, la lueur argentée de Solinari se reflétait sur les casques d'une vingtaine de gobelins et d'un hobgobelin. Les créatures regardaient s'approcher un petit homme replet qui marchait la tête haute.

— Lui prendre toujours nous pour serviteurs, murmura un gobelin. Questeur imbécile !

— Tais-toi, double imbécile, lui ordonna son chef, un hobgobelin vêtu d'une cotte de mailles.

Hederick trébucha sur un bloc de marbre noirci.

La forêt semblait déjà reprendre ses droits. À ce rythme-là, d'ici quelques mois, il n'y aurait plus aucune trace de ce qui avait jadis été la plus grande merveille des Questeurs.

— La magie, souffla soudain Hederick. Même morte, la sorcière m'envoûte encore, et elle me vole une seconde fois mon Erolydon. Mais elle n'a pas pu me tuer : Sauvay m'a protégé.

Il trébucha une nouvelle fois.

— Théocrate soûl comme une grive, tous les soirs, commenta un gobelin. Si nous manger lui, nous être ivres aussi.

Quelques-uns de ses congénères ricanèrent, mais le hobgobelin leur imposa de nouveau le silence.

Hederick arriva finalement jusqu'à eux.

— Je vois que vous avez amené des renforts, dit-il à grand-peine. C'est bien. J'ai une autre mission pour vous : éliminer Dahos. Il ne m'est plus d'aucune utilité. Son incompétence a provoqué la destruction de mon temple. Je ne peux pas lui faire confiance... Ni à personne d'autre, d'ailleurs.

— Plus d'argent, alors. Beaucoup plus, répliqua un des gobelins.

— Je t'ai dit, imbécile, que j'ai utilisé tout ce que je possédais pour soudoyer le Haut Conseil des Questeurs, à Haven. Ils trancheront en

ma faveur ! Sauf Elistan, ce fanatique, mais il sera seul contre les autres. Je resterai le Grand Théocrate de Solace, et j'aurai beaucoup d'argent pour vous payer. Mais il vous faut attendre.

— Non. Vous nous devez beaucoup d'argent. Beaucoup ! Vous ne partirez pas ! lança le hobgobelin.

— Bien sûr que non, hoqueta Hederick. Où irais-je ? Je vais rester dans la vieille chapelle des Questeurs, à Solace. Mes prêtres commencent déjà à revenir.

L'attention d'Hederick se relâcha.

Il semblait se parler à lui-même davantage qu'au hobgobelin.

— Je prêche encore pour les gens de la ville, matin et soir, marmonna-t-il. Et ils subviennent à mes besoins. Sauvay est toujours avec moi. J'ai versé assez de pots-de-vin. Imaginez : Kryn, une théocratie, avec moi à sa tête ! Je vaincrai encore. Vous serez bien assez riches, vermines !

Un des gobelins éclata de rire. Le hobgobelin posa la main sur la garde de son épée, puis regarda Hederick et ses sous-fifres,

En réponse, l'ancien Grand Théocrate porta la main à sa poitrine, cherchant quelque chose, mais il la laissa retomber... vide.

Un instant, une lueur angoissée passa dans ses yeux. Puis il s'éloigna, sans un mot.

Une fiole d'argent apparut dans sa main.

— Et après ? mugit-il. Il n'est plus là ? Je n'en ai pas besoin, de toute façon. Je n'ai pas besoin d'elle non plus. Je n'ai besoin de personne !

ÉPILOGUE

Astinus, chef de l'Ordre des Esthètes, dévisagea les scribes et esquissa un demi-sourire.

Puis il reprit aussitôt son expression impassible.

Peu de temps avant, Olven, Eban et Marya avaient complété le manuscrit, divisé en sections qu'ils avaient reliées de cuir. L'ouvrage final était maintenant devant Astinus.

— Vous avez fait du bon travail, dit celui-ci aux jeunes gens, désormais au nombre de deux. Vous n'êtes plus des apprentis, mais des assistants scribes.

Eban poussa un soupir de soulagement.

— Où est Olven, maître ? s'enquit Marya.

Astinus ne répondit pas tout de suite.

Il se leva, prit le livre relatant l'histoire d'Hederick et le posa sur un chariot de bois, à l'entrée de la pièce.

Plus tard, un assistant le consignerait dans les registres de la bibliothèque, et lui assignerait une place sur les étagères déjà surchargées.

— Olven a décidé qu'il préférerait vivre à l'extérieur, répondit enfin l'historien. Nous en avons discuté longtemps. Il ne supportait pas les limites imposées ici. Il pensait ne pas pouvoir se contenter de relater l'histoire. Il est en route pour Solace...

Eban semblait fasciné, mais la jeune femme sourit.

— Et toi, Marya ? demanda Astinus. Te sens-tu capable de rester ici ?

Elle hocha la tête.

— Pour l'instant, murmura-t-elle. J'ai des choses à apprendre avant de suivre ma propre route. Ensuite, peut-être rejoindrai-je Olven.

*Achevé d'imprimer en avril 1999
sur les presses de l'imprimerie Cox & Wyman Ltd
(Angleterre)*

FLEUVE NOIR – 12, avenue d'Italie
75627 PARIS – CEDEX 13.
Tél : 01.44.16.05.00

Dépôt légal : mai 1999
Imprimé en Angleterre